

Amandine Mataga

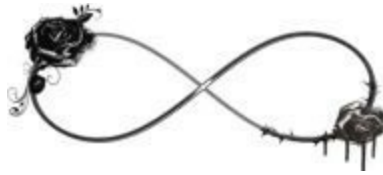
*Reviens
Moi*

Tome I

AMANDINE MATAGA

Reviens-moi

Tome 1



© Amandine Mataga, 2017

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook. L'œuvre présente sur le fichier que vous venez d'acquérir est protégée par le droit d'auteur. Toute copie ou utilisation autre que personnelle constituera une contrefaçon et sera susceptible d'entraîner des poursuites civiles et pénales.

Ceci est une œuvre de fiction. Les personnages et les situations décrits dans ce livre sont purement imaginaires : toute ressemblance avec des personnages ou des événements existants, ou ayant existés ne serait que pure coïncidence.

Contient des scènes de relations explicites et de violences pouvant heurter un jeune public.

Illustration couverture : David J.

<https://www.facebook.com/AmandineMataga/>

TABLE DES MATIERES

[TABLE DES MATIERES](#)

[♪ Playlists 🎵](#)

[PROLOGUE](#)

[CHAPITRE 1](#)

[CHAPITRE 2](#)

[CHAPITRE 3](#)

[CHAPITRE 4](#)

[CHAPITRE 5](#)

[CHAPITRE 6](#)

[CHAPITRE 7](#)

[CHAPITRE 8](#)

[CHAPITRE 9](#)

[CHAPITRE 10](#)

[CHAPITRE 11](#)

[CHAPITRE 12](#)

[CHAPITRE 13](#)

[CHAPITRE 14](#)

[CHAPITRE 15](#)

[CHAPITRE 16](#)

[CHAPITRE 17](#)

[CHAPITRE 18](#)

[CHAPITRE 19](#)

[CHAPITRE 20](#)

[CHAPITRE 21](#)

[CHAPITRE 22](#)

[CHAPITRE 23](#)

[CHAPITRE 24](#)

[CHAPITRE 25](#)

[CHAPITRE 26](#)

[CHAPITRE 27](#)

[CHAPITRE 28](#)

[CHAPITRE 29](#)

[CHAPITRE 30](#)

[CHAPITRE 31](#)

[CHAPITRE 32](#)

[CHAPITRE 33](#)

[CHAPITRE 34](#)

[CHAPITRE 35](#)

[CHAPITRE 36](#)

[CHAPITRE 37](#)

[CHAPITRE 38](#)

[CHAPITRE 39](#)

[CHAPITRE 40](#)

[CHAPITRE 41](#)

[CHAPITRE 42](#)

[CHAPITRE 43](#)

[REMERCIEMENTS](#)

A David, Mathis et Agathe,
votre amour est ma raison de vivre.

Le destin peut blesser un être autant qu'il a pu le combler, et je me demande vraiment pourquoi, de toutes les femmes que j'aurais pu aimer, il a fallu que je m'éprenne de celle qui me serait enlevée.

Nicholas Sparks, Une bouteille à la mer.

♪ Playlist ♪

Platon a dit « la musique donne une âme à nos cœur et des ailes à nos pensées », alors laissez-vous emporter par cette playlist que je vous propose. Elle fait partie intégrante de l’histoire d’Elena et Ethan, exacerbant les sens, leurs émotions et leurs sentiments. En vous souhaitant une bonne lecture en musique.

- ∞ TheRickymh – Written on my heart
- ∞ The Calling – Wherever you will go
- ∞ Mad World – Tears for fears
- ∞ Imagine Dragons - Beleiver
- ∞ Muse – Uprising
- ∞ Maddi Jane – Skyscraper
- ∞ Timbaland / One Republic - Apologize
- ∞ Luz Casal – Historia de un amor (Chap 12)
- ∞ The weeknd – Earned it (Chap 13)
- ∞ Justin Timberlake – What goes around Comes around
- ∞ Joe Hissaichi – Summer
- ∞ Enya – Boadica
- ∞ Jasmine Thompson – 7 years
- ∞ Sean Paul – Got 2 Love U (Chap 20)
- ∞ The Pussycat Dolls – Buttons (Chap 21)
- ∞ Xtreme – Te extraño (Chap 23)
- ∞ Ed Sheeran – Shape of you
- ∞ Rihanna – shut up and drive
- ∞ Muse – Resistance
- ∞ Muse – Time is Running Out
- ∞ Requiem for a dream – Soundtrack (Chap31)
- ∞ Emily Browing – Sweet dreams
- ∞ Aroon – U Turn
- ∞ A wrinkle in the time – Soundtrack
- ∞ Eminem / Rihanna – Love the way you lie me (Chap 40)

- ∞ The Fray – You found me (Chap 41)
- ∞ Gnash – I hate you, I love you (Chap 42)
- ∞ Guns N'Roses – Don't cry (Chap 43)

♪ [Lien YouTube Playlist](#) ♪

[https://www.youtube.com/playlist?
list=PLNSlZtlWIUzfdP3uBQFcIQQGx0LQLDhpd](https://www.youtube.com/playlist?list=PLNSlZtlWIUzfdP3uBQFcIQQGx0LQLDhpd)

PROLOGUE

« *Je ne me suis pas demandé si j'avais le droit de l'aimer. Je l'ai juste aimée.* » Nicholas Sparks

Il était assis près d'elle et malgré le gris orageux de ses yeux, son corps tendu par la colère, elle le trouvait beau. Il était cette étincelle qui la rendait vivante.

Ethan.

Elle le décevait et cela la déchirait. Le temps en accord avec ses émotions rugissait de colère et de tristesse, le vent soufflait violemment et le ciel déversait ses torrents. Ils ne distinguaient rien à travers le pare-brise. Ethan lui parlait, criait, mais elle ne voyait que ses lèvres bouger.

— Elena, regarde-moi. On part maintenant, tous les deux. Je n'ai besoin que de toi.

Il ne comprenait pas, ou ne voulait pas comprendre. Ce choix était impossible pour elle, malgré l'amour qui la consumait, elle ne pouvait pas tout quitter.

— Je ne peux pas. Laisse-moi du temps, Ethan, je t'en prie. C'est de mon père, de ma famille dont il s'agit.

— Non.

Ce simple mot claqua dans l'air et la percuta de plein fouet. Elle resta figée, immobile, à croire que le temps s'était arrêté sur ces trois lettres.

— Je t'aime Elena, tu es la femme de ma vie, mais ils passeront toujours en premier. Cette foutue famille est un poison, ne le vois-tu pas, cracha-t-il avec hargne.

Il démarra la voiture et le cœur d'Elena se brisa. La route était sombre et l'orage qui grondait rendait la visibilité presque nulle. Il parlait encore, mais Elena ne l'écoutait plus. Son esprit s'était retranché alors que le tonnerre nimbait l'obscurité d'artifices, engloutissant dans son roulement, le chagrin qui oppressait son cœur. Aucun d'eux ne comprit ce qu'il se passa par la suite. Elena crut entendre crier, mais il était trop tard. Elle vit la peur dans les yeux d'Ethan, mais aussi l'amour. Puis vint le noir, profond, calme, paisible.

Reviens-moi...

CHAPITRE 1

Elena

« D'où que l'on revienne, d'où que l'on soit, c'est bon de rentrer chez soi »
Maurane

Quatre ans.

Quatre longues années qu'elle n'était pas revenue. Autant de temps qu'elle n'avait pas perçu la douce chaleur du mois de juin lui réchauffer le corps, senti cette brise marine de l'océan Atlantique portant avec elle l'odeur des embruns. Pourtant la dernière fois qu'elle avait foulé ces terres, le bel azur s'était mis en rage. Mais aujourd'hui, Elena ne souhaitait plus revenir sur le passé.

Dès son diplôme en poche, son père s'était empressé d'affréter leur jet pour un retour rapide direction le Connecticut. Elena ne se plaignait pas, elle avait eu la chance de poursuivre ses études à Paris au sein des meilleures universités, lui permettant de faire de nombreuses rencontres personnelles et professionnelles, mais sa maison lui manquait. Par chance, lors de son départ quatre ans auparavant, Sophia, sa plus fidèle amie, l'avait suivie sans poser de questions. Pour le pire et pour le meilleur, disait-elle souvent.

Sophia et elle, se connaissaient depuis la plus tendre enfance, avaient fréquenté ensemble les établissements huppés, et les réunions familiales

barbantes, leurs pères étant amis de longue date. Elle était sa sœur de cœur, partageant le même esprit, le même humour, mais surtout elles avaient toujours pu compter l'une sur l'autre. Sophia était montée dans l'avion un sac de voyage à la main, en lui demandant où elles allaient. Ce fut la seule question qu'elle posa et Elena l'aimait pour cela. Leurs vies étaient intimement liées, elle était sa meilleure amie.

Aujourd'hui encore, elle était restée elle-même en montant à bord, un sac à la main, déclarant seulement, « retour à la maison ».

La propriété se situait à Darien sur la côte du Connecticut, emplacement idéal alliant la campagne et la ville qui ne se trouvait qu'à une heure de route, son père ayant ses affaires à New York. C'est ici qu'elle avait grandi, au sein de ce domaine de trente hectares, en front de mer, agrémenté d'écuries, de paddock et d'une plage privée. « *L'Esperanza*^[1] » avait été de nombreuses années son havre de paix pour se transformer en cage dorée par la suite. Sa mère, dont les origines étaient italiennes et espagnoles, avait choisi ce nom dès son aménagement. Elle avait tendance à dire que l'espoir était comme le soleil, après les ténèbres chaque matin il se levait.

La voiture avec chauffeur envoyée par son père s'engagea dans l'allée bordée de chênes majestueux menant à la maison principale. Le regard d'Elena s'imprégnait de chaque détail, chaque odeur. Elle aimait cette terre qui était une partie de son cœur, de son histoire. Elle en adorait chaque facette, le rouge teinté d'or que l'automne déposait sur les bois, l'hiver que le bord de mer rendait glacial, le printemps qui offrait renaissance et l'été lorsque le doux astre les honorait de ses rayons. Elena avait l'impression d'être partie si longtemps, loin de ses racines, loin des siens. Chaque souvenir lui revenait avec clarté : les chevaux, l'odeur de fleur d'oranger quand sa mère cuisinait, les courses dans les prés, les batailles à l'automne dans les feuilles, le ressac de l'océan et Lui.

Toujours lui.

La magnifique maison de maître se distinguait au loin. La structure classique et élégante était construite sur deux étages. Au-devant, un vaste porche soutenu par des colonnes ioniques d'un blanc étincelant, était entouré

de rosiers grimpants qui offraient en ces beaux jours de superbes fleurs. Sa mère Gabriella, les avait plantés à sa naissance et adorait s'en occuper autrefois. La façade extérieure comprenait de multiples fenêtres laissant entrer la lumière dans chaque couloir. Elle se souvenait des nombreux balcons donnant sur le jardin paysagé à l'arrière. Elena savait qu'en sortant du véhicule l'Alizé amènerait à son nez l'odeur exquise des petites fleurs sauvages poussant naturellement près de la côte. Avec un peu de chance, elle entendrait peut-être le son mélodieux et harmonieux du carillon que sa mère lui avait offert pour ses six ans, et que le souffle du vent mettait en mouvement. Que de souvenirs attachés à cette terre qui était celle de sa famille depuis des générations, et à présent la sienne. Margaret Mitchell avait écrit « la terre est la seule chose qui compte, la seule chose au monde qui dure, la seule chose qui vaille la peine qu'on travaille pour elle, qu'on se batte... ou qu'on meure ». Et Gabriella approuvait chacun de ses mots, elle est morte pour défendre sa terre et la vie qu'elle y menait. Elle répétait souvent à Elena que sa force et son impétuosité, elle la tirait de cette roche à laquelle les Caprielli étaient viscéralement liés.

L'excitation laissa place à l'appréhension. Que pouvait-elle à présent trouver en ces lieux qui avaient été témoin fut un temps, de bonheur et d'amour, pour finir par de la peine, du chagrin et de la désolation. Pouvait-elle présumer reconstruire sur cette terre devenue aussi aride que son cœur ? Elena avait bon espoir. Elle revint au présent lorsqu'Yvan, le chauffeur de son père arrêta la voiture au centre de l'allée circulaire, devant la demeure en pierre.

— Votre père vous attend, Mademoiselle Elena.

— Je sais, chuchota-t-elle.

— Il est heureux de votre retour vous savez, tout le monde l'est, lui dit-il avec chaleur.

Ça, elle n'en était pas sûre, mais cela lui donna un peu de courage pour s'extraire du véhicule. C'est lui qu'elle vit en premier, se tenant fièrement sous le porche de cette grande bâtisse, les mains dans les poches de son costume italien coupé sur mesure. Il n'avait presque pas changé, pourtant elle

pouvait percevoir les marques que le temps avait laissées. Des teintes de gris parsemaient sa chevelure autrefois brunes et des rides entouraient maintenant ses yeux. Mais il n'avait rien perdu de sa prestance. Son père, Alessandro Caprielli, imposait le respect par sa seule présence, il était de ces hommes devant lesquels votre instinct premier était de vous soumettre ou de fuir. Il dégagait une force tranquille dont il fallait se méfier et dont les colères étaient inoubliables pour nombres de ses soldats.

Mais aujourd'hui dans ses yeux, elle pouvait percevoir un soupçon de tristesse. Seulement quelques mètres les séparaient l'un de l'autre, mais Elena restait sur ses gardes, elle n'avait pas pu oublier la raison de son départ et le temps n'y avait rien changé. Il dut sentir sa retenue car son regard se voila légèrement.

— Tu m'as manqué, principessa^[2].

— Anche tu^[3].

Il restait malgré tout son père, et le seul pilier qu'elle avait connu quand sa mère les avait brutalement quittés. Alors elle s'avança et le prit dans ses bras. Après tout, il n'était qu'un homme et il avait besoin d'elle. Elena se promet donc d'essayer de lui pardonner.

Elle était enfin chez elle.

CHAPITRE 2

Ethan

« *Se mentir à soi-même, le meilleur moyen de ne jamais se trouver* » Michèle Guérin

La machine à café ronronnait alors qu'Ethan contemplait le soleil se lever à travers les stores. Il adorait ses instants de calme et de solitude qui apaisait son esprit, pendant quelques minutes ses pensées étaient réduites à néant. Une main se posa sur son épaule, le moment était passé.

— Salut beau gosse, dit Callie derrière lui.

Il pouvait sentir les effluves capitonnés de son parfum bon marché. Ethan savait qu'en se retournant, elle se tiendrait là, impeccable, avec son maquillage et son brushing parfait. Callie était une belle femme, blonde aux yeux chocolat, plantureuse, mais tout chez elle respirait la superficialité. Cela faisait un an maintenant qu'ils se voyaient selon les besoins de l'un ou de l'autre, et cet accord tacite convenait parfaitement à Ethan. Le sexe avec elle était super et elle n'en demandait pas plus. Il aurait été de toute manière incapable de lui offrir autre chose.

Depuis quatre ans, Ethan était tourmenté par le souvenir omniprésent d'un visage fin aux yeux verts pailletés d'or, un rire délicat ainsi que de rougeurs sur de douces joues. Les regrets le rongeaient encore, mais aujourd'hui il ne

savait plus très bien ce qu'il déplorait le plus. L'accident, l'ultimatum, leur amour, ou Elle, tout simplement.

— Ethan, chéri, tu es ailleurs, le coupa Callie.

— Pardon. Je dois aller ouvrir le bar. Pourras-tu claquer la porte derrière toi en sortant ?

— Oui, bien sûr, j'attends ton appel mon amour.

Mais qu'avait-elle donc ce matin avec ces surnoms ridicules ? Il hocha donc la tête par automatisme et se dirigea vers la porte. Son appartement était idéalement situé au-dessus du bar dont il avait fait l'acquisition deux ans plus tôt. Après quelques travaux, Ethan était fier du résultat et le « Black El » était devenu, en peu de temps, le lieu incontournable des jeunes privilégiés de la côte. Responsable d'une petite équipe, il ne dépendait de personne et c'était pour lui le plus important. Installé à son bureau, il releva la tête surpris lorsqu'une porte claqua au loin.

— Ethan, sors de ton antre !

Il se mit à rire, son frère, Asher, avait toujours su soigner ses entrées.

— Que me vaut l'honneur de ta visite Asher ? demanda-t-il malicieusement alors qu'il franchissait le pas de sa porte.

— Je ne peux plus rendre visite à mon petit frère sans raison ? soupira-t-il théâtralement. OK, j'avoue, maman a vu Callie en ville, alors j'en profite pour passer.

Asher n'appréciait pas Callie et c'était réciproque. Ethan avait toujours pensé que son frère lui était fidèle, à Elle, tout comme leur mère.

— Callie est une personne agréable, ne sois pas mesquin. Cela ne te va pas.

— Arrête ton char, frangin, Callie est tout sauf « agréable ». Elle est superficielle, vénale et stupide, affirma-t-il avec sérieux.

Ethan était fatigué d'entendre le jugement dans la voix de ses proches. Il avait choisi Callie et Asher pouvait garder son avis pour lui.

— Ça suffit ! Tu es mon frère, mais cela ne te permet pas de juger sans raison.

— Elle n'est pas Elle, murmura-t-il tout bas.

Ses mots l'atteignirent en plein cœur et la souffrance qui s'inscrivit dans son corps le mit en colère. Elle n'était plus et s'était ainsi.

— Je t'interdis de prononcer son nom, ne parle pas d'elle. Elle n'est plus rien, asséna-t-il d'une voix basse et grondante. M'as-tu compris ?

Seul le silence lui répondit, Ethan passa ses doigts sur l'arrête de son nez, soupira et s'efforça au calme avant de reprendre.

— Quatre ans, Asher. Je suis passé à autre chose, fais-en autant, souffla-t-il avec une nonchalance feinte.

Le mensonge qu'il venait de proférer lui brûla la langue. Son frère se redressa et le fixa intensément à la recherche de réponse, mais Ethan resta impassible. Il ne pouvait pas se permettre d'y penser. L'expression d'Asher changea si rapidement qu'il ne sut comment l'interpréter, son masque souriant était réapparu.

— Je suis heureux de l'apprendre Ethan et je te souhaite d'être heureux. Je vais te laisser, maman m'attend.

— Mais tu ne m'as toujours pas dit pourquoi tu étais passé exactement ?

— Oh pour rien, je voulais simplement prendre de tes nouvelles.

Il se leva et hésita quelques secondes avant de partir. Ethan était épuisé, pourquoi tous s'évertuaient-ils à vouloir ressasser le passé ? Comme une lente torture, il se laissa happer par des images qu'il chérissait encore il n'y a pas si longtemps.

« La lune éclairait la douce peau de son dos que le drap découvrait jusqu'à la naissance de ses fesses.

— Mon amour, réveille-toi, lui susurra-t-il à l'oreille nichant son nez dans le creux de son cou pour s'imprégner de son essence.

— Hum...

Elle remua lentement, le tissu laissa apparaître les deux fossettes au creux de ses reins où quelques heures plus tôt il passait sa langue. Et lorsque ses longs cheveux dévoilèrent deux émeraudes aux éclats d'or, il sut qu'il était foutu. Une érection douloureuse tendit le pantalon qu'il avait remis à la hâte. Les minutes filaient à toute allure. L'enceinte qui avait servi de refuge à leurs ébats, deviendrait dans peu de temps une forteresse. Elena portait des chaînes que son geôlier n'était pas prêt à briser et les amants maudits qu'ils étaient, volaient des moments d'intimité propice à leur idylle naissante.

Tous les premiers vendredi du mois son père s'absentait une partie de la nuit. La garde étant réduite au minimum, Ethan avait pris l'habitude de se faufiler dans les quartiers d'Elena et d'en repartir avant le lever du jour. Mais il lui était de plus en plus difficile de la quitter.

— Je t'aime mon ange ne l'oublie jamais, lui déclara-t-il les yeux dans les yeux, sa main en coupe autour de son visage.

Ethan posa ses lèvres sur les siennes avec avidité, renouant ainsi cette connexion magique entre leurs corps qui électrisait l'air. Il aimait Elena plus que de raison, et lorsqu'elle s'abandonnait au plaisir comme cette nuit, elle n'en devenait que plus belle. À regret, il s'écarta de cette petite ensorceleuse et la fixa intensément afin de graver dans sa mémoire chaque détail, de ses yeux brillants à ses lèvres rougis, en passant par le drap qu'elle tenait pudiquement devant son corps nu. Ethan se détacha rapidement de ce merveilleux tableau et partit comme une ombre se fondant dans la nuit. »

Il chassa vivement les réminiscences de cet amour funeste et révolu que son cœur soumettait à son esprit. Ethan se morigéna de cette faiblesse.

C'est du passé tout ça !

CHAPITRE 3

Elena

« *Le monde est un grand bal où chacun est masqué* » Luc de Clapiers,
Marquis de Vauvenargues

Cela faisait quatre jours qu'elle était arrivée. La maison ainsi que le personnel étaient presque inchangés. Son frère répondait aux abonnés absents et elle n'avait croisé son père que lors des repas. Ce matin-là lorsqu'elle pénétra dans la salle à manger, ce dernier déjà présent, était installé en bout de table à la même place que les vingt années précédentes. Mais ce qui coupa Elena dans son élan fut l'homme positionné à sa droite. Son cœur s'emballa sous la peur et elle perdit pied quelques secondes. Miguel était le bras droit de son père. De formation militaire, il était l'exécuteur d'Alessandro et dans ses yeux vides et froids, on pouvait y lire toute la cruauté qui l'habitait. Il la fixait un sourire sarcastique sur les lèvres. Cet homme avait été son pire cauchemar quatre ans auparavant et il se délectait de la souffrance qu'il lui infligeait. Elle reprit le contrôle de son corps et avança en l'ignorant.

— Mon enfant, assieds-toi donc. J'ai de bonnes nouvelles à te communiquer.

La suspicion d'Elena refit surface, cet éclat dans les yeux de son père ne présageait rien de bon. Elle prit le temps de se servir avant de prendre place et se tourna vers lui.

— Elena, il y a du personnel pour le service voyons ! Comme je vous le disais, j'ai une bonne nouvelle. J'ai décidé d'organiser une petite réception ce samedi pour fêter ton retour. De plus, certains partenaires importants seront présents et je compte sur ton entière coopération, dit-il avec un sourire en coin. Qu'en penses-tu ?

Elena se raidit imperceptiblement sur sa chaise. Elle connaissait son père, la réception n'aurait rien de petit et sa demande n'avait rien d'anodin. Alessandro avait défini son rôle il y a bien longtemps. « *Tu vois princesse, ta beauté et ton intelligence sont tes ressources. Sers-t'en, apprends. Les hommes seront faibles face à toi, tu es ma plus belle arme, mon atout majeur.* » Elena garda un masque de convenance, elle avait appris du meilleur. Aucune émotion, aucune faiblesse. Si bien que certains la surnommaient la reine des glaces.

— Papa, je ne suis arrivée que depuis quatre jours et je ne suis pas sûre qu'une réception mondaine soit une bonne idée. Nous pourrions reporter l'évènement à la fin de l'été. Je pensais de toute façon prendre deux mois de congés avant d'envisager la suite.

— Certainement pas jeune fille, tes « vacances » en Europe t'ont apparemment fait oublier qui décidait ici, gronda-t-il. Tout est déjà organisé. Tu pourras voir les modalités avec Miguel.

Elle compta jusqu'à dix calmement, faisant fi de l'expression satisfaite de l'homme assis face à elle, avant de se tourner vers son père.

— Tu as en effet tout prévu je ne vois donc pas pourquoi mon avis t'intéresserait, répliqua-t-elle sarcastiquement.

— Change de ton, veux-tu bien. Les invitations sont déjà parties et j'ai embauché une organisatrice pour la réception. Elena, n'oublie pas que nous avons un accord. Tu n'es plus une enfant à présent et il est grand temps que tu prennes tes responsabilités. Il incombe certaines prérogatives et obligations dues à ton rang et à ta famille. Je t'ai laissé quatre ans pour étudier et jouer à la touriste, mais aujourd'hui nous avons besoin de toi. J'ai besoin de toi.

Soudain, elle vit la lassitude se peindre sur les traits d'Alessandro, il était plus fatigué qu'en colère et cela l'inquiéta.

— Papa que se passe-t-il ? Tu as des problèmes ?

— Non, principessa, ne t'inquiète pas. Cette réception est importante. Par la suite, j'aimerais que tu analyses la gestion des clubs de ton frère comme nous en avons parlé l'hiver dernier par téléphone. Mais nous verrons ça plus tard Elena. Je suis content que tu sois rentrée, je suis trop vieux pour les conneries de cet idiot maintenant. Finis ton café tranquillement, je te laisse.

Il se leva et s'en alla. De nombreuses questions tournaient en boucle dans la tête d'Elena et la plupart de ses interrogations concernaient son frère Aldo. Elle ne pouvait pas s'empêcher de s'inquiéter. Plongée dans ses pensées, Elena n'entendit pas Miguel s'approcher furtivement derrière elle. Pensant qu'il suivrait son père, elle avait abaissé sa garde. Tous ses muscles se contractèrent quand elle sentit son souffle trop près de son oreille.

— Ma belle Elena, je ne croyais plus à ton retour, lui susurra-t-il.

Elle préféra garder le silence, mais instinctivement ses doigts se crispèrent sur le couteau à beurre. Elle imaginait pouvoir se tourner et lui porter un coup fatal.

— Je sais à quoi tu penses ma belle, lui dit-il enserrant son poignet afin qu'elle lâche son arme de fortune. Ne crois pas que mes menaces ne soient plus d'actualité, tu vas être une gentille fille avec ton père. Je serai désolé d'apprendre que ta chère Alma ait eu un accident prématurément ou bien cette belle Sophia.

— Lâche-moi immédiatement, je connais ma place alors laisse-moi.

Les souvenirs de cette nuit fatidique lui revinrent par flash. *Alma...* Elle mit sa souffrance de côté, se tourna vers lui et d'une posture étudiée se pencha à son oreille pour chuchoter.

— Je te conseille de ne pas oublier où est la tienne, après tout tu n'es

que le chien-chien à mon père, tout juste bon à faire le sale travail.

Aussi vif qu'un prédateur, il la releva, l'attrapa par les cheveux et tira avec force afin que son visage se retrouve face au sien.

— Oh, mais je n'oublie pas et tu n'oublieras pas non plus le jour où je te soumettrai comme la sale chienne que tu es. Tu n'imagines même pas comme j'attends ce jour avec impatience, lui dit-il en passant sa langue le long de sa joue.

Elle réprima un haut-le-cœur et le fixa avec détermination.

— Je te tuerai enfoiré et c'est en enfer que je t'enverrais, je te le jure.

Elle se dégagea de force et sortit prestement.

CHAPITRE 4

Ethan

« *Plus on se cache, plus il est désagréable d'être surpris* » Sören Kierkegaard

La semaine était passée à une allure folle et ce vendredi avait été tout particulièrement chargé. Il avait la chance qu'Asher soit disponible pour lui les soirs de fin de semaine, son appui lui était indispensable. Ethan venait de fermer les portes sur les derniers clients et se mit à comptabiliser les recettes de la soirée.

— Asher, sers-nous donc un verre. Je finis la caisse et nous pourrions y aller.

— Tu attends quelqu'un ? demanda Asher quand un bruit les apostropha.

La sortie de secours donnant sur l'arrière-cour venait de claquer. Ethan n'eut pas le temps de répondre qu'une voix bien connue se fit entendre.

— Messieurs, messieurs, quel plaisir de vous revoir, s'exclama Aldo.

Aldo Caprielli, un homme qu'ils préféraient tous deux éviter. En règle générale, sa présence était synonyme de problèmes. Il était le portrait craché de son père, brun avec le teint hâlé de ses origines italiennes, et des yeux vert émeraude. Des yeux qu'Ethan ne connaissait que trop bien. Mais dans ceux

d'Aldo, il n'y avait ni paillette ni douceur, mais on pouvait y distinguer une lueur de folie. Oui, il était un homme sans limites et dangereux, ce qui faisait de lui un fou. Sans compter les deux mercenaires qui le suivaient à la trace. La présence des trois hommes rendit les garçons nerveux. Asher dut sentir le danger, car il se leva et prit instinctivement place aux côtés d'Ethan.

— Aldo, après tout ce temps que pouvons-nous faire pour toi ? lui demanda ce dernier.

— Oh, trop longtemps tu as raison, nous voulions simplement prendre un verre. Cela se fait entre amis, non ?

— Bien sûr. Que puis-je vous servir ? l'interrogea Ethan.

— Trois whiskys, mon frère.

Ethan ravala la réplique acérée qui ne demandait qu'à sortir. Il n'était ni son frère ni son ami, ils en étaient tous deux conscients. Aldo était là dans un but bien précis, il ne faisait jamais rien sans raison et Ethan n'était pas pressé de le savoir. Le fils Caprielli était à la tête des deux tiers des commerces de nuits de la côte : bars, discothèques, clubs privés ; sans compter le trafic de drogues, d'armes et de prostitution qui appartenait à son père. Ethan ne doutait pas que, ce qui lui avait permis d'ouvrir le *Black El* sans problème, était le statut de sa mère. En effet, cette dernière avait travaillé durant vingt-cinq ans pour la famille Caprielli, et avait été remerciée quatre années auparavant. Alessandro Caprielli lui avait offert en dédommagement pour ses bons et loyaux services, une généreuse compensation financière ainsi qu'un appartement en ville afin de profiter pleinement de sa retraite. Asher et Ethan avaient donc grandi au domaine, mais ils n'avaient jamais été proches d'Aldo. Déjà petit, sa personnalité était borderline, c'était un enfant arrogant, impulsif et agressif.

Ethan sentait son frère tendu près de lui et Aldo était là, déambulant tranquillement dans l'établissement. Mais s'ils avaient appris une leçon du passé, c'était que le calme apparent du fils Caprielli était plus inquiétant que ses colères. Ce dernier se tourna vers les garçons et les évalua.

— Votre mère nous manque à la maison, j’espère qu’elle se plaît dans son nouvel appartement. Demain une réception est prévue au domaine et j’ai souvenir qu’Alma organisait les plus belles.

Aldo était comme plongé dans ses pensées et n’attendait aucune réponse des garçons. Puis, quand il releva les yeux, Ethan sut que le moment était arrivé. Une lueur d’excitation malsaine brillait dans ses yeux.

— Sais-tu pourquoi cette réception est organisée Ethan ?

— Non, affirma-t-il ne voyant pas où cette conversation les menait.

Le rictus d’Aldo s’agrandit lorsqu’il lança sa bombe. Il ressemblait au Joker.

— Voyons Ethan, notre princesse est de retour.

Le silence se fit. Aldo savourait visiblement l’effet que son annonce provoquait sur les deux garçons. Asher et Ethan semblaient en état de choc. Le cœur d’Ethan cessa de battre pendant quelques secondes avant de repartir à un rythme fou et irrégulier. Les mots résonnaient encore dans sa tête, il agrippait si fort le bar que ses jointures blanchirent instantanément. Il n’était pas prêt pour ça.

Elle est de retour. Elena.

Asher passait d’un pied à l’autre dans un malaise évident et Aldo jouissait de la situation.

— Quatre longues années mon pote, mais aujourd’hui elle est prête. Elle sera notre reine, ma reine. Elle est née pour diriger et le temps me l’a enfin ramenée.

Ce mec est un foutu psychopathe.

Ethan hallucinait, cela ne pouvait être que ça. Plus aucun son n’était audible excepté le tintement des glaçons contre les verres.

— Tu n’étais pas au courant ? s’esclaffa bruyamment Aldo. Ce qui ne

m'étonne guère à présent, elle sait maintenant où est sa place et où se trouve la tienne, déclara-t-il avec arrogance. Ce qui me surprend par contre, c'est qu'Asher ne t'ait rien dit.

Asher, visiblement coupable, avait les yeux baissés. Ethan fulminait mais garda le contrôle. Il le fallait, Aldo observait la moindre de leurs réactions. Et pour rien au monde, il ne voulait lui donner satisfaction.

— Bon, Messieurs, j'ai été ravi de vous retrouver, mais il est temps pour moi de tirer ma révérence. Ethan, j'espère pour toi que tu as retenu les leçons du passé. C'est un bel établissement et les accidents sont si vite arrivés.

Il se leva et prit congé avec ses gorilles.

— Merde, putain de merde.

La bouteille d'alcool traversa la pièce pour finir sa course brisée contre le mur.

— Ethan...

— Tu le savais ? Réponds-moi Asher, je vais devenir fou. La rage faisait bouillonner son sang.

— Ethan...

— Parle, putain ! hurla-t-il.

— Je n'étais pas sûr Ethan. Lundi matin j'ai entrevu Sophia en ville et comme l'une ne va pas sans l'autre... Mais dès qu'elle m'a aperçu, elle a fait demi-tour.

— À quel moment comptais-tu m'en parler ? Sa voix était éraillée par la souffrance.

— Ethan, souffla-t-il. Je suis venu lundi. J'ai essayé, mais tu m'as dit qu'elle n'était plus rien, que c'était du passé. Tu m'as interdit d'en parler. Que voulais-tu que je fasse, je veux juste que tu sois heureux mon frère.

Ethan prit deux verres et les remplit d'un Macallan de 1959, whisky qu'il gardait habituellement pour les grandes occasions. Il trinqua avec Asher et pria pour que l'alcool lui fasse oublier son chagrin. Son cœur saignait mais ce qu'il n'avouerait jamais à son frère c'est qu'il s'était enfin remis à battre.

CHAPITRE 5

Ethan

*« Encore un matin, sans raison ni fin, si rien ne trace son chemin » JJ
Goldman*

Ethan ouvrit les yeux lentement, une douleur lancinante lui vrillait le crâne. Il mit quelques secondes à se situer et soudain tous ses souvenirs lui revinrent : le bar, Aldo, Asher, l'alcool, mais surtout elle, Elena. Sa bouche était pâteuse et il empestait le whisky. Il avait bu plus que de raison, il se sentait nauséeux et cela ne lui était plus arrivé depuis son adolescence. Il souffla un bon coup, mit avec précaution ses deux pieds au sol, et dès qu'il se sentit stable, il se traîna en suivant l'odeur de café imprégnant l'air ambiant. Son appartement n'était pas bien grand, modestement décoré, mais pratique. Une cuisine ouverte sur la pièce à vivre, deux chambres et une salle de bain. Il entra dans la cuisine moderne où Asher l'attendait déjà, appuyé contre le comptoir, une tasse à la main, une autre posée sur le plan de travail à son attention.

— Je ne veux pas en parler. Je bois mon café et l'on fera comme si de rien n'était.

— Ethan..., souffla Asher sans cacher sa réprobation. Tu ne peux plus faire ça, arrêtes donc de faire l'autruche. Parle-moi.

— Non, gronda-t-il.

La tension était palpable, mais il était encore incapable d'en discuter et puis il n'y avait rien à en dire. Il se versa une aspirine en sachant que rien n'atténuerait l'étau qui l'enserrait. Ses mouvements étaient mécaniques et il se sentait observer par Asher. Une fois avalée et son café en main, il releva la tête et plongea son regard dans celui de son frère. Il avait posé son poing sur son cœur, un geste qu'il répétait instinctivement, comme si cela pouvait chasser sa douleur.

— Je ne peux pas, murmura Ethan. Je ne peux pas faire ça, tu comprends ? Je ne peux pas prononcer son prénom, ni même y penser.

— Ethan...

Ils furent soudain interrompus par l'arrivée impromptue de Callie dont on entendit les talons cliqueter sur le parquet. C'était bien son matin, il ne manquait plus qu'elle.

— Salut beau gosse, cria-t-elle du couloir. Elle s'engouffra comme une tornade dans la cuisine quand elle aperçut Asher.

— Bien le bonjour à toi aussi Callie, déclara Asher d'une révérence sarcastique.

— Ouais, c'est ça...

— Chère Callie, je n'aurai jamais imaginé que tu puisses me faire un tel effet dès le matin, mais je dois avouer que ce matin tu dépasses mes attentes. Hein Ethan qui aurait pu croire qu'elle ressemblait déjà à un camion volé à cette heure si matinale et cette voix...

— Asher la ferme ! souffla-t-il au bord du désespoir en voyant la crise d'hystérie de Callie se profiler.

Il n'avait pas besoin de cela. Ethan n'était vraiment pas d'humeur à subir l'assaut matinal d'une Callie survoltée ou névrosée, sa voix criarde ne faisant qu'accroître sa migraine. Mais sans s'en soucier, elle continuait son

monologue, jusqu'à ce que ses mots arrivent enfin à le sortir de sa torpeur.

— Je t'ai commandé un smoking, nous serons assortis. J'ai tellement hâte, un bal masqué, tu imagines, dit-elle d'une voix haute perchée. Elle s'aperçut enfin de la tension qui régnait dans la petite cuisine.

Asher en recracha son café. Mais que racontait-elle encore ? Ils étaient si abasourdis qu'aucun son n'avait franchi leurs lèvres. C'est Asher qui se résigna à prendre la parole.

— Ralentis un peu Callie. C'est le matin et tu vois bien qu'Ethan n'est pas bien réveillé. Il prit soin de détacher chaque mot pour bien se faire comprendre.

Callie n'en prit pas ombrage, redressa les épaules et reprit son discours.

— Aldo Caprielli est passé au salon, j'étais si étonnée qu'il me connaisse, soupira-t-elle comme une collégienne. Il m'a invité à une réception ce soir, un bal costumé, et il m'a même proposé de venir accompagner. Tu imagines, c'est tellement gentil.

Asher et Ethan se regardèrent. Ils avaient toujours su communiquer sans se parler, ils étaient frères et assez complices pour se comprendre sans qu'aucun mot ne soit prononcé. Ils en conclurent alors la même chose, Aldo avait un plan. Mais lequel ?

— Je n'irais pas, affirma-t-il avec conviction. Sa réponse avait mis fin au monologue de Callie qui le regardait à présent avec stupéfaction, les yeux exorbités et la bouche grande ouverte.

— Mais mon amour, Aldo était impatient de pouvoir passer la soirée avec toi, et Asher pourra gérer le bar en ton absence. D'ailleurs, c'est Aldo qui l'a suggéré.

— *Mais que cherche-t-il ?* Comme en échos à ses pensées, Asher releva suspicieusement la tête.

— Que t'a-t-il dit exactement ? demanda ce dernier avec un calme

seulement apparent.

— Bah, je ne sais pas moi. Il a discuté de votre enfance, de votre amitié. Ah, il m'a aussi parlé de votre mère et de son superbe appartement. Mais bon, je ne peux pas savoir puisque tu ne m'as jamais présenté ta mère. On devrait d'ailleurs organiser un dîner chéri, tu ne penses pas.

Elle délire ou quoi, d'abord les surnoms mielleux et maintenant un dîner avec sa mère. Asher aussi choqué que lui la pria vivement de continuer.

— Bon OK, OK, souffla-t-elle agacée. Après il m'a dit qu'il avait hâte de te voir et qu'il regretterait sincèrement ton absence. Ethan, ça va ? T'as l'air bizarre.

Il serrait les poings le long de son corps et sa mâchoire était si contractée que ses veines saillaient sur ses tempes. Asher abasourdi était dans le même état. La menace d'Aldo était à peine voilée, les deux frères en étaient parfaitement conscients. *Mais que veut Aldo ?*

— Je serais présent, s'entendit-il répondre.

Asher souffla tout l'air qu'il contenait sans s'en rendre compte pendant que Callie sautillait comme une enfant satisfaite. *Dans quoi je me suis fourré encore.*

La partie était lancée et ils étaient les pions du nouveau jeu tordu d'Aldo.

CHAPITRE 6

Elena

*« Vous qui entrez au bal de la vie,
choisissez bien votre masque »*

André de Maurois

Le réveil ce matin-là fut difficile, Elena avait très mal dormi. Elle avait un mauvais pressentiment en descendant les marches des escaliers. La maison était en pleine effervescence, le personnel se croisait en un ballet méticuleusement orchestré. Les fleuristes, les traiteurs, les serveurs, personne ne fit attention à sa présence et cela la soulagea. Elena connaissait par cœur cette organisation, elle avait assisté à de nombreuses réceptions lors de sa jeunesse. Elle n'était pas adepte de cet étalage de richesse et d'hypocrisie pourtant son rôle n'était pas de juger, mais de participer avec le sourire. Son père interrompit le cours de ses pensées lorsqu'elle atteignit les dernières marches et la pria de le suivre. Elle s'exécuta en silence et entra dans le bureau. Cette pièce, son antre, était immuable, toujours le même bureau imposant en acajou, ses bibliothèques remplies d'ouvrages anciens et ses rideaux de velours sombres. Les mêmes senteurs de bois et de cigare s'en dégageaient. Un frisson la parcourut. La dernière fois qu'elle en avait franchi les portes avait marqué son départ quatre ans plus tôt, et ce n'était pas un bon souvenir.

« Les rideaux tirés, une simple lampe diffusant une lumière tamisée, la

fumée d'un cigare dont la braise rougeoyait encore dans le cendrier créant un léger brouillard, conféraient à la pièce une ambiance sombre que le visage tendu de son père ne démentait pas. Le grand Alessandro Caprielli l'avait convoqué par billet, comme un vulgaire domestique et maintenant face à lui, il gardait le silence, les yeux dans le vague, faisant tourner de sa main droite le cognac qui emplissait son verre. Mal à l'aise, seuls sa respiration bruyante et les martèlements de son cœur se faisaient entendre.

— Tu vas partir Elena. Le jet est prêt à décoller et une voiture t'attend devant. Toutes les modalités relatives à ton départ ont été prises.

— Mais... mais... Il est trois heures du matin. Tu ne peux pas faire ça ! s'écria-t-elle stupéfaite. J'ai fait tout ce que tu m'as demandé. Je suis majeur, tu ne peux pas décider à ma place.

À peine ses mots emplis de bravoure avaient-ils franchi ses lèvres qu'une poigne de fer immobilisait ses bras derrière son dos et que le canon froid caractéristique d'une arme à feu était posé sur sa tempe.

— Et à quel moment t'ai-je demandé de jouer à la pute de bas étage en donnant ton cul au premier venu, hurla-t-il le visage déformé par la rage. Tu t'es souillée, tu as sali ton corps, ton nom, notre famille. Tu me dégoutes, cracha-t-il avec aversion et mépris.

Elena resta sous le choc des mots qu'il venait de lui assener. Jamais encore sa parole ne lui avait causé une telle souffrance. Elle baissa les yeux alors que les larmes les emplissaient déjà.

— Écoute moi bien Elena, la situation dans laquelle nous sommes aujourd'hui sont les conséquences de tes choix, et uniquement des tiens, reprit-il inflexible. Tu vas mettre ton cul dans cet avion et si tu tiens tant à vouloir tester mes limites, sache que tu partiras de gré ou de force. »

Les souvenirs s'estompèrent. Prenant une grande inspiration, Elena s'efforça de s'ancrer au présent, chassant la douleur au fin fond de son âme.

— Elena assied-toi, per favore^[4].

Elle prit place sur le vieux fauteuil en cuir et attendit dans l'expectative, la raison de cette convocation. Son pressentiment ne l'avait pas quitté et Elena sut qu'elle aurait dû rester couchée.

— Principessa, Caleb Hermida sera présent ce soir et il sera ton cavalier, déclara-t-il sans préambule.

Ce n'était pas une question, elle le savait, mais elle ne put empêcher la colère de se peindre sur son visage.

— Ne me regarde pas comme cela Elena. Caleb a pris la tête de son clan, son père est mort l'année dernière. Il sera là pour affaire et a hâte de te revoir. Un partenariat entre nos deux familles pourrait aboutir prochainement et je n'admettrai aucune faille dans cet accord. Ne me déçois pas, la menaça-t-il d'une voix grondante.

Elena connaissait Caleb depuis l'enfance, mais elle ne l'avait pas revu depuis ses 18 ans. Sa famille était étroitement liée à la sienne depuis des années. Le clan Hermida détenait la plupart des bordels d'Argentine et elle savait que son père lui fournissait la main-d'œuvre. Son retour exigeait d'elle un comportement exemplaire et elle ne prenait pas ses menaces ou celles de Miguel à la légère. Elle ne devait pas oublier où était sa place, et pour ceux qu'elle aimait, elle ne l'oublierait pas.

— Oui père, je ferai ce qu'il faut.

Il la congédia d'un simple geste de la main. Elena se leva et comme une automate, regagna sa chambre sans même prendre la peine de déjeuner. Cette conversation lui avait coupé l'appétit.



Elena n'avait pas vu le temps passé, elle se réveilla brusquement lorsqu'elle entendit frapper à sa porte et que deux domestiques entrèrent. Alma lui manquait tellement. Elle avait travaillé au domaine aussi longtemps qu'elle pouvait s'en souvenir, et avait toujours été présente pour Elena depuis le décès de sa mère.

Ma deuxième maman.

Son absence créait un vide dans cette demeure où elle se sentait si seule depuis son retour. Les deux domestiques lui firent couler son bain. Elle profita d'un long moment de détente dans l'eau chaude, puis sortit. Elles s'affairèrent alors à coiffer Elena, la maquiller et l'habiller. Un bal masqué ! Son père avait prévu un bal masqué. Elena en été ravie, cela lui permettrait de se cacher. Une fois son loup en place, elle se tourna vers le miroir sur pied qui trônait dans l'angle de sa chambre. Elle fut abasourdie par ce qu'elle y vit, elle se trouvait belle. Sa robe était de la couleur de ses yeux, d'un vert émeraude profond. Son bustier en dentelle fine se composait de cristaux bleu-saphir reflétant la lumière et de la soie sauvage glissait sur ses jambes qu'une fente découvrait sensuellement à chacun de ses pas. La création était une œuvre d'art. Son masque était orné de plume de paon et ses cheveux laissés libres sur son dos ne cachaient rien des dormeuses en émeraudes qui pendaient à ses oreilles.

Je suis prête. Je suis Elena Caprielli et je suis prête.

Cela faisait si longtemps qu'Elena n'avait pas participé à ces mœurs sociales, mais elle était avant tout une Caprielli et ce soir elle reprenait la place qui lui revenait. Des coups sur la porte résonnèrent, mais c'est le départ en gloussant des deux filles de chambres qui la fit se retourner. Caleb était là, avec ses yeux azur rivés sur elle. Ils parcoururent lentement son corps et la chaleur de son regard la fit rougir. Il n'était plus l'adolescent qu'elle avait connu, c'était un homme à présent. Il était d'une beauté irréelle dans son smoking, avec son visage au trait fin, ses boucles brunes et ses fossettes qui apparaissaient occasionnellement. Mais le plus intense était ses yeux, ce regard océan qui vous pénétrait et qu'il braquait maintenant sur elle. Pourtant, Elena ne s'était jamais sentie à l'aise en sa présence, son instinct premier la mettait en garde, comme face à un potentiel danger.

— Elena, murmura-t-il d'une voix suave, ton père n'a pas menti, tu es sublime.

— Caleb, je suis ravie de te revoir. Il ne fallait pas te déranger, je t'aurai rejointe. Je suis prête, nous pouvons y aller.

Elle prenait sa pochette quand elle le vit s'approcher avec un écrin qu'il lui tendait. Surprise, elle le prit et l'ouvrit délicatement. Un magnifique ras-de-cou en platine incrusté de diamants et d'émeraudes lui faisait face. Elle resta sans voix.

— Je ne peux pas accepter Caleb...

— Ce collier a été créé pour ma mère, il se nomme *appassionata*^[5]. Il m'a fait penser à tes yeux lorsque je l'ai vu et je serais honoré de te voir le porter ce soir pour cette occasion.

Elle le regarda avec incompréhension et une légère méfiance. Il la contourna, passa ses cheveux sur son épaule et glissa le collier autour de son cou. Elle sentit la caresse de ses doigts s'attardant sur sa nuque découverte et son souffle chaud au creux de son oreille lorsqu'il murmura.

— Notre reine est de retour, ma belle Elena.

Il lui présenta son bras, et mesura enfin la portée de son propos. Elle était la pièce maîtresse sur l'échiquier de son père.

CHAPITRE 7

Ethan

« *Un amour qui revient est avant tout un amour qui est parti* » Gylan de Cadiem

La nuit était douce et agréable, la lune pleine et le ciel étoilé. Cela aurait dû être une belle soirée, pourtant c'est avec difficulté qu'il se contraignait à mettre un pied devant l'autre. Il se sentait engoncé dans son smoking et son mal de tête avait été ravivé par le flot ininterrompu de paroles que Callie débitait depuis leur départ. Ils remontèrent l'allée où des gardes faisaient leur ronde, cela faisait quatre ans qu'il n'avait pas mis les pieds au domaine Caprielli et il sentit soudainement son cœur se serrer. Rien n'avait vraiment changé, pourtant tout semblait différent à présent, ce lieu lui laissait des souvenirs mitigés empreints à la fois de joies et de souffrances. De nombreux convives faisaient la queue en présentant leur carton d'invitation, c'était un défilé d'homme en smoking et de femmes parées de leurs plus beaux atouts. Cela fit légèrement pâlir Callie qui depuis quelques secondes avait, pour son plus grand bonheur, enfin arrêté de discourir.

— Tu aurais pu m'avertir, je ne suis pas assez apprêtée Ethan.

Mais que voulait-elle de plus, il avait attendu près de deux heures qu'elle daigne sortir de sa foutue salle de bain. Il ne prit donc pas la peine de lui répondre. Toutes les robes et les bijoux qu'elle aurait pu porter, auraient de

toute façon fait pâle figure face à cet étalage d'opulence. Ils remirent leur carton à l'hôtesse et entrèrent dans l'arène.

C'est parti !

La sécurité passée, ils suivirent un long couloir, leurs pieds foulant un tapis de velours rouge avant d'accéder à la salle de bal par une porte en chêne massif, sculpté et doré à la feuille d'or. Alessandro n'avait pas fait dans la demi-mesure. Comme dans sa mémoire, la salle était somptueuse. Le parquet étincelant, de lourds rideaux de velours ornant chaque fenêtre, des boiseries lustrées, des dorures et des luminaires en cristal immenses, rien n'avait changé. Des tables rondes portant chacune des chandeliers et des bouquets de roses blanches et pourpres, entouraient la piste de danse. Au fond de la salle près des escaliers en pierre desservant les étages privés, une estrade avait été installée pour l'orchestre. Malgré toutes ces splendeurs, il ne fallait pas oublier qui était Alessandro Caprielli, et les gardes armés à la mine patibulaire, postés à chaque ouverture, ne l'auraient pas permis. Les invités avaient été soigneusement triés sur le volet, la plupart étaient des membres de la mafia, les autres comptaient : des politiciens, des chefs d'entreprises et des nouveaux riches. L'orchestre jouait en fond et les convives discutaient en profitant du champagne et des petits fours. Callie ne savait plus où poser son regard et pendant un instant il crut qu'elle allait faire une crise d'angoisse. Il mit donc une main au creux de ses reins et la guida dans un coin à l'abri des curieux.

— Ethan, te rends-tu compte de la chance que l'on a ? Regarde là-bas, c'est le sénateur Williams ! As-tu vu ton ami Aldo ?

Non, il n'avait encore aperçu aucun membre du clan Caprielli mais il se sentait néanmoins observé. Il avait repéré l'homme de main d'Aldo et ne doutait pas que ce dernier soit déjà au courant de sa présence. Soudain la musique s'arrêta, le silence se fit et Alessandro accompagné de son fils prirent place sur l'estrade.

— Mesdames, messieurs, chers amis, je vous souhaite la bienvenue dans ma demeure. Ce soir est un soir de fête, ma famille est enfin réunie. Après tant d'années d'absence, ma princesse est rentrée pour reprendre

sa place auprès des siens et j'espère que vous saurez lui montrer le respect qui lui est dû, dit-il en levant son verre. À ma fille !

La musique reprit et comme un ange tombé du ciel, elle apparut en haut des escaliers, descendant avec grâce, le port altier. Tout le corps d'Ethan se figea à cet instant et une douleur familière se fit sentir dans sa poitrine. *Putain !*

— Mais c'est qui ? questionna Callie avec une lueur envieuse au fond des yeux.

— Elena Caprielli voyons, lui répondit une femme sur leur droite. Cela faisait des années qu'elle avait disparu, personne ne sait vraiment ce qu'il s'est passé. À l'époque, de nombreuses rumeurs ont circulé, dit-elle d'un air conspirateur.

Il n'en fallut pas plus pour éveiller la curiosité de Callie ainsi que celle d'Ethan.

— Ah bon, mais que disaient-elles exactement ?

— Oh des tas de choses, bredouilla-t-elle, plus très sûre de ce qu'elle pouvait dire. On a dit qu'elle était partie étudier à l'étranger ou qu'elle s'était mariée en cachette, d'autres ont même affirmé qu'elle aurait disparu pour dissimuler la honte d'une grossesse à sa famille. Enfin, je suis certaine que beaucoup étaient fausses.

Ethan releva promptement la tête face aux suppositions de cette commère, comme tout le monde il se posait des questions.

— Oh...

Les hommes et femmes présents s'inclinaient sur son passage, sa prestance et sa beauté inspiraient le respect, mais lui resta immobile, figé, le corps crispé. Il sentait le regard d'Aldo braqué sur lui, évaluant chacune de ses réactions. Elle n'était plus la jeune fille qu'il avait connue, c'était une femme toute en courbes sensuelles qui rejoignait le centre de la piste. Il jura intérieurement, elle était magnifique. Ethan eut le souffle coupé quand le son

délicat de son rire cristallin brisa le silence religieux de la salle. Il avait toujours aimé l'entendre rire et cela lui avait manqué. Contrairement à toutes les filles de son rang, le sien était riche de sincérité. Mais aujourd'hui, il ne lui était plus destiné, et son cavalier la couvait d'un regard transi et possessif. Après tant d'années, la morsure de la jalousie le brûla de nouveau. Il pensait pourtant, à tort, ses sentiments disparus. Il n'en était rien. Son apparition avait provoqué un cataclysme émotionnel en lui : colère, confusion, désir, amour. Ethan se sentait perdu dans ce tumulte.

Elle n'est plus ta femme, ce n'est plus ton ange.

Il se répétait ses mots qui lui servaient de mantra. Ethan réalisa soudain qu'Aldo, jubilant en l'observant, avait raison : Elena était de retour et elle était reine à présent.

CHAPITRE 8

Elena

« *Il arrive que les fantômes du passé ne vous laissent jamais en paix...* »
Graham McNeil

Mais qu'est-ce que je fais là ?

Malgré sa gêne, la présence de Caleb à ses côtés était rassurante. Elena ne connaissait pas les deux tiers de l'assistance et elle avait en horreur cet éventail d'artifices et de sourires trompeurs.

— Ma belle, si tu restes aussi crispée, j'aurai beau être bon danseur, notre valse ne ressemblera pas à grand-chose, lui dit-il d'un air malicieux. Il ne faudrait pas déplaire aux curieux, plaisanta-t-il.

Sa tentative d'humour eut le résultat escompté. Un rire sincère lui échappa, ce qui ne lui était pas arrivé depuis fort longtemps et elle le remercia pour cela. La mélodie commença et Tchaïkovski emplit soudain la salle. Elle prit la main de Caleb en souriant et fut projetée contre son corps ferme, son regard de givre ne lâchant pas le sien. La danse débuta, Caleb l'entraîna alors dans une valse romantique. Ils faisaient les premiers tours de piste sous les murmures de la centaine d'invités présents, quand une tension depuis longtemps oubliée se rappela à son bon souvenir. Le duvet de sa nuque se hérissa et elle manqua un pas. *Il est là.*

Caleb le sentit et raffermi sa prise. Elle s'excusa, mais ses yeux parcouraient déjà la salle à sa recherche. Puis soudain, elle le vit. Son regard gris orageux l'hypnotisa et le monde autour d'elle s'estompa. *Ethan*. Par chance la dernière note de la valse retentit. Elle était devenue blême et son corps était tendu. Un fantôme, il n'était qu'un fantôme du passé. Absorbée par ses réflexions, elle n'eut pas le temps de reculer lorsque Caleb posa sur sa joue, de sa main une caresse, et de ses lèvres, un tendre baiser. Elle releva immédiatement les yeux, mais cette apparition avait disparu.

— Merci pour la danse, dolcezza^[6].

Elle était en état de choc. Elena ne savait plus si la présence d'Ethan était le fruit de son imagination ou pas. Comme dans un brouillard, son esprit s'était détaché. *Tu rêves ma fille, c'est le stress. Simplement le stress.*

— Elena tu es blême. Viens donc t'asseoir, le repas sera servi d'un instant à l'autre, lui dit-il en la guidant vers la table d'honneur.

On tira sa chaise afin qu'elle puisse se reposer et un verre d'eau fraîche apparut devant elle. Elle l'avalait d'une traite, retira ce masque qui l'oppressait et se sentit rapidement mieux.

— Je te remercie Caleb. Je m'excuse, mais je n'ai rien avalé depuis le petit déjeuner et la valse m'a tourné la tête.

— Caleb, Elena, dit soudain une voix derrière eux.

— Aldo, je suis si contente de te voir, dit-elle soulagée en embrassant son frère. Cela fait une semaine que j'attends ta visite, qu'est-ce qui peut te retenir loin de ta sœur une semaine entière ? demanda-t-elle taquine.

— Elena, je suis désolé, mais tu sais bien qu'un homme ne révèle jamais ses secrets de polichinelle, surtout à une lady, lui dit-il avec espièglerie.

Cet éclat rieur la réchauffa de l'intérieur, elle retrouvait son frère, le garçon de son enfance. Des larmes d'émotions affluèrent sous ses paupières. Malgré toutes ses bêtises et quoiqu'en pense son père, il resterait son grand

frère.

— Tu m’as tellement manqué, murmura-t-elle émue.

— Toi aussi petite sœur, mais rappelle-toi, il n’y aura toujours que toi et moi, et bien après le reste du monde.

— Oui, toi et moi.

— Je serais toujours là pour toi, ma reine dit-il d’un air absent et énigmatique. Caleb, je suis heureux de te voir, père m’a prévenu de ta présence.

— Aldo, moi non plus je n’ai pas eu l’occasion de te voir beaucoup cette semaine, mais nous pourrons y remédier puisque votre père m’a proposé de prolonger mon séjour. Offre que j’ai acceptée, dit-il en fixant Elena.

— Alors que penserais-tu d’organiser une soirée entre amis ? Nous avons acquis il y a peu, un nouveau club en ville du côté de Gansevoort Street. Elena, pourquoi n’inviterais-tu pas Sophia à se joindre à nous comme avant ?

— Oui, pourquoi pas, cela pourrait être sympa. Et toi, Caleb, qu’en dis-tu ? lui demanda-t-elle par courtoisie en espérant secrètement qu’il refuse.

— Je vous suis, prévoyons ça le weekend prochain.

— Aldo, il faudrait que l’on parle rapidement et en privé, dit-elle sérieusement, l’interceptant alors qu’il se détournait déjà.

— Je ne vois pas de quoi tu voudrais discuter. Père a encore dû exagérer la situation, tu n’as aucun souci à te faire.

Elle n’en était pas certaine et après examen, elle remarqua son regard voilé, son agitation et sa main tremblante. Elle serra cette dernière afin d’en diminuer les soubresauts.

— Aldo, tu n’es pas dans ton état normal, soupira-t-elle. Calme-toi avant que papa ne te voie.

— Oh, mais Elena tu n’as toujours pas compris ? demanda-t-il de manière sarcastique. Tant que tu es là, il ne verra rien d’autre.

Ayant ressenti la souffrance d’Aldo, ces mots la touchèrent douloureusement. Il avait toujours été compliqué à décrypter mais l’abandon de sa mère lorsqu’il n’était qu’un enfant l’avait profondément marqué. Alors quand Elena avait perdu la sienne, il s’était assuré d’être à tout moment présent pour elle. Il avait tenu sa promesse pendant des années, la protégeant du mal, des autres, de leur père et de la vie elle-même. On l’avait toujours trouvé instable dans ses émotions mais Elena prenait constamment sa défense. Elle réalisa enfin que son absence n’avait pas laissé des traces seulement sur son existence mais aussi sur celles de ses proches.

Ethan.

Cette soirée était vraiment pleine de surprises et elle n’était pas sûre d’y être préparée. Elle ne comprenait ni le prolongement du séjour de Caleb ni la présence d’Ethan au bal. Elena se doutait bien qu’elle ne pourrait pas l’éviter indéfiniment, mais aurait préféré retarder ce moment. Surtout avec le nombre de personnes présentes ce soir pour l’observer et la juger.

CHAPITRE 9

Ethan

« Évite que ta parole ne devance ta pensée. » Chilon

L'entrée avait été servie, mais il avait été incapable d'en apprécier la moindre saveur. Même à distance il était conscient de sa présence si proche. Avec une perception poignante, presque déchirante, il sentait ce courant qui circulait toujours entre eux, le poussant à jeter des coups d'œil discrets dans sa direction. Callie babillait avec les six autres convives réunis à leur table et la conversation était centrée sur le couple phare de la soirée.

Exaspérant, ils ne sont pas en couple.

À force de se le répéter, cela atténuerait peut-être la pique qu'il ressentait. Il ne pouvait s'empêcher de revoir ses yeux verts pailletés d'or figés sur lui et ce baiser qu'un autre lui avait donné, son poing se serra compulsivement sous la table. Il s'aperçut soudain du silence ambiant et comprit que l'on attendait une réponse de sa part. Seulement perdu dans ses pensées, il n'avait pas suivi un traitre mot de la conversation. Heureusement pour lui, Callie s'en rendit compte et vint à son secours sans se départir de son sourire que son regard courroucé démentait.

— Chéri, j'expliquais à ces personnes, que tu avais grandi au domaine avec ton frère.

— Oh, mais vous devez donc savoir pourquoi mademoiselle Caprielli a disparu ces quatre dernières années ? demanda une petite femme ronde avide de réponses.

— D'ailleurs, si j'en crois les rumeurs, elle est rentrée pour son père. Alessandro en fera l'unique héritière et gestionnaire de son empire. Cela a toujours été son désir.

— Et toi Ethan, tu as dû bien connaître cette mademoiselle Caprielli ?

La question de Callie l'avait pris de court, il chercha donc une réponse adéquate à donner. Elle ne connaissait pas son passé, étant arrivée en ville seulement deux ans auparavant après avoir été embauchée au salon de coiffure en bas de sa rue. Et pour répondre à la commère, il serait bien le dernier à être informé de la raison de sa disparition.

Quand quiconque aura la réponse à cette foutue question, qu'il vienne me le dire !

— Non pas vraiment, et mademoiselle Caprielli reste une inconnue pour moi aujourd'hui, rétorqua-t-il laconiquement, les yeux vissés sur son verre de vin.

Il entendit un toussotement, relevant la tête, Ethan surprit le visage des autres invités dirigés derrière lui. Puis comme dans un rêve, il perçut sa voix, douce et mélodieuse.

Qu'est-ce que j'ai encore dit, la poisse !

— Bonsoir. Mesdames, Messieurs, Sénateur, Ethan... Je tenais simplement à vous remercier de votre présence et vous souhaiter une excellente soirée.

Elena avait déballé son discours de manière courtoise, mais ses yeux l'évitaient et il le savait. Elle avait certainement dû l'entendre. Pendant une seconde il crut voir de la peine au fond de son regard, mais elle avait rapidement repris une expression impassible. Son cavalier l'attendait, une main posée au bas de ses reins, mais son attention était tournée vers Ethan

qu'il évaluait.

— J'espère que nous aurons l'occasion de nous revoir au cours de la réception, déclara-t-elle avec un sourire qu'il savait faux.

— Mademoiselle Caprielli !

La voix criarde de sa cavalière tira Ethan de sa contemplation. Elena étant sur le point de s'éclipser, se retourna lentement stupéfaite par la familiarité de l'interpellation.

— Oui mademoiselle. Nous n'avons pas eu l'occasion d'être présentées, vous êtes ?

Elena prit un air condescendant. Elle était à présent impérieuse et distante, et il n'aimait pas cet aspect de sa personnalité

— Oh oui, excusez-moi. Je m'appelle Callie, je suis la fiancée d'Ethan. Je travaille au salon de coiffure sur Main Street, peut être aurons-nous l'occasion de nous revoir.

Sa quoi ! Elle a perdu les pédales !

Il n'en revenait pas. Elle avait sorti ça naturellement et il était tellement choqué qu'il n'avait pas démenti. Si Elena fut surprise, cela ne dura que quelques secondes, il sut à la lueur arrogante qui brilla dans ses yeux que la suite serait mémorable et il en était désolé d'avance pour Callie. Son cavalier dut le sentir aussi car il baissa le regard, un sourire en coin. Elena se redressa, fière comme toujours, et répondit dans un rire feint d'arrogance.

— Je ne pense pas, Mademoiselle. Je n'ai pas l'habitude de fréquenter ce genre d'établissement et comme vous l'a précisé votre fiancé, nous sommes des inconnus l'un pour l'autre. Sur ce, je vous souhaite une bonne soirée.

Le choc avec un trente-six tonnes n'aurait pas été plus brutal que les mots glaçants qu'elle venait de leur adresser. Callie en était muette de stupéfaction, la répartie avait au moins servie à quelque chose pensa-t-il. Il avait déjà vu

Elena en colère mais n'avait jamais été la cible de son mépris. La reine des glaces était de retour. Il s'était toujours moqué de ce surnom, car il n'avait connu d'elle que sa chaleur et sa sincérité. Mais à présent, il avait du mal à la reconnaître. Avait-elle pu changer autant ? Son cœur se serra, il était bouleversé, comment avait-il pu en arriver là.

Mais que s'est-il passé ?

CHAPITRE 10

Elena

« *La famille signifie que personne ne soit laissé ou oublié* » David Ogden Stiers

La soirée est un désastre !

Elena était installée à la table d'honneur, coincée entre son père et Caleb. Les plats se succédaient, mais elle n'avait aucun appétit. Elle n'avait pas rêvé, il était ici, chez elle. Même après tout ce temps son corps réagissait encore instinctivement à sa présence. Après l'entrée, elle avait dû se plier à la corvée de saluer ses invités table après table et avait retardé au maximum la confrontation, la sienne étant la dernière. Comme il lui tournait le dos, elle avait pu apprécier en toute discrétion les changements qu'avait opérés le temps sur le jeune homme qu'elle avait autrefois aimé. Son smoking épousait chaque muscle de son dos et quelques mèches caramel balayaient sa nuque. Elle se souvenait parfaitement de leurs douceurs lorsqu'elle y glissait ses doigts. Puis ses mots l'avaient percutée et son corps s'était figé face à sa désinvolture et son indifférence.

« *Mademoiselle Caprielli reste une inconnue pour moi* »

Seule la main de Caleb posée sur ses reins lui avait permis de garder le contrôle de ses émotions. Elena avait enfilé son plus beau masque, s'était

déconnectée de la conversation et son pilote automatique avait pris le relais. Ce ne fut que lorsqu'elle se retrouva assise qu'elle réalisa. Fiancé, il était fiancé. Mais pouvait-elle vraiment lui en vouloir ? Son père avait peut-être raison après tout, elle s'était sûrement bercée d'illusions naïves. Mais Elena n'était plus une enfant, elle était une femme à présent et se devait d'agir en conséquence, elle devait avancer. Le sang et la famille d'abord. Alors pourquoi son cœur saignait-il ainsi ?

Elle avait la mauvaise impression d'être au théâtre, tout ça ne pouvait pas être réel. Le dîner se déroulait au ralenti. Son père paraissait comme le chef qu'il était, Caleb parlait affaires et Aldo l'observait. D'ailleurs, son attitude avait été étrange toute la soirée mais elle n'était pas en état d'analyser le comportement de son frère. Elena était à présent certaine de lui devoir la présence d'Ethan mais ne comprenait pas pourquoi.

Que cherche-t-il à faire ?

Sa réflexion fut interrompue par la conversation de son père.

— Je suis vraiment content que tu aies décidé de rester Caleb. Ton père était mon ami, et en dehors de notre partenariat professionnel, nous étions avant tout une famille.

— Je sais Alessandro et je te remercie de tout l'appui que tu m'as apporté.

— Oh, ne me remercie pas, tu es comme mon fils et te voir aujourd'hui auprès de ma fille me comble. Je me fais vieux à présent, mais je n'ai pas peur de l'avenir. Elena pourra prochainement prendre ma suite, pas comme son bon à rien de frère. Regarde autour de toi Caleb, tous ces hommes ont confiance en moi mais surtout en elle. Ils la suivront jusqu'au bout, je t'en donne ma parole.

— Mais je ne doute pas de toi, qui ne la suivrais pas...

Elle leva les yeux au ciel. *Quelle comédie !* Son père n'avait vraiment pas changé, cherchant constamment son intérêt dans chaque acte. Ce comportement l'avait toujours ennuyé, mais elle refoula sa frustration. Une

semaine, ce manège ne durerait qu'une petite semaine et après il s'en irait. Quand le champagne fut servi, à l'arrivée du dessert, elle vit Caleb se lever et réclamer l'attention de l'assistance. Elle se redressa, curieuse et soudain plus attentive.

— Je tiens tout d'abord à remercier notre hôte, Alessandro. Merci pour cette merveilleuse soirée. Nos familles sont grandes, unies depuis toujours et je l'espère encore pour de nombreuses années. Mais je voudrais surtout lever mon verre à Elena qui ce soir, éblouissante de beauté, est enfin rentrée chez elle. Je t'ai connu enfant, puis adolescente mais je suis honoré d'avoir la chance de connaître la femme que tu es devenue. Talleyrand, un diplomate français, a dit un jour « là où tant d'hommes ont échoué, une femme peut réussir ». Nous avons ce soir la preuve de la véracité de ses propos. Messieurs, dames, je vous présente cette femme.

Elle se saisit de sa main tendue, rougissant d'embarras devant un tel éloge.

— À notre reine ! déclara-t-il en levant son verre.

— Caleb, nous sommes une grande famille dont tu fais partie à présent, affirma son père en levant son verre à son tour. Et comme on le dit chez nous, le sang et la famille d'abord.

— À notre reine, le sang et la famille, scanda l'assemblée d'une seule et même voix.

Elena sentait toute l'attention pesée sur sa personne lorsqu'elle murmura à son tour « *il sangue e la famiglia* ». Elena savait ce que son père attendait d'elle, mais comprit enfin ce que cela signifiait réellement devant cette assemblée composée majoritairement des hommes de l'organisation. Elle ne pourrait maintenant plus se défilier face à l'avenir que lui réservait ce dernier. Elle avait toujours su que ce moment arriverait, Alessandro l'avait formé pour cela depuis son plus jeune âge. Aucun autre enfant de son entourage n'avait appris à utiliser une arme à 10 ans et ne jamais rater sa cible à 12 ans. Sa scolarité s'était faite à domicile principalement par les hommes d'Alessandro, et à l'âge où certains fêtaient leurs 16 ans avec insouciance,

Elena bénéficiait d'une formation digne des Navy Seals. À présent, elle parlait couramment cinq langues, excellait dans la pratique d'arts martiaux, du maniement d'armes blanches et d'armes à feu. Les seuls moments de réelle liberté qu'elle avait connus furent avec lui et elle en chérissait chaque souvenir.

Elena se tourna vers Caleb, plongea dans son regard et fut désarçonnée par tout ce qu'elle y lut. Puis comme aimantée, ses yeux se portèrent vers l'assemblée et ne virent que lui. Ses pupilles braquées sur elle, avaient la couleur de l'argent en fusion et ne cachaient rien de son ressentiment. Gênée, elle baissa la tête. Elena était fatiguée de cette confusion qu'elle ressentait, elle aurait dû faire confiance à son pressentiment ce matin.

Au moins, ce ne pourra pas être pire...

CHAPITRE 11

Ethan

« Le passé que l'on s'efforce d'oublier, est le pire des secrets » Lauren Olivier

Le sang et la famille d'abord.

La dernière fois qu'il avait entendu cela, il était cloué dans un lit d'hôpital, impuissant. Les images étaient nettes dans son esprit, il pouvait encore sentir les douleurs de son corps, la peur qu'il avait pour elle mais surtout le mal que lui avaient fait ses mots. Il ferma les paupières un bref instant, plongeant ainsi dans ce passé qu'il cherchait désespérément à oublier.

« Ses yeux s'ouvrirent, tout était blanc, ça puait l'antiseptique et un bip régulier lui vrillait le crâne. Mais où suis-je ? Il tourna lentement la tête et quand il voulut se redresser la douleur lui coupa la respiration. Il vit alors une ombre floue s'approcher sur sa gauche.

— Ah, enfin tu es réveillé !

Il reconnut immédiatement cette voix mais ses pensées étaient confuses.

— Elena, où est Elena ? demanda-t-il dans un souffle.

— Comment oses-tu, espèce de petite merde ?

Il n'eut pas le temps de réagir qu'Alessandro Caprielli pointait une arme sur sa tempe et pressait de son autre main son épaule démise. La douleur le submergeait et sa tête tournait mais il serra les dents. Il était hors de question pour lui de montrer un signe de faiblesse devant cet homme qui approcha son visage près du sien et dans un souffle lui murmura.

— Ma fille est pratiquement morte par ta faute. Écoute-moi bien, elle ne veut plus te voir. Ni toi ni aucun membre de ta famille de misérables. Alors tu ne l'approcheras plus jamais, tu m'entends, plus jamais. Elle n'est et ne sera jamais une femme pour toi. Elena est une reine dans notre monde et tu ne pourrais même pas en être son bouffon. Comment as-tu pu croire une seconde à ce qu'elle te choisisse ? N'oublie jamais mon garçon "il sangue e la famiglia". Le sang et la famille, toujours, d'abord.

Il se releva et tourna le dos à Ethan.

— Jamais.

— Pardon ? questionna Alessandro en faisant volte-face abasourdi.

— Jamais je ne l'abandonnerai. Je ne la quitterai jamais, sauf si elle me le demande.

Alessandro le regarda droit dans les yeux et un sourire malsain se dessina sur son visage. Il jubilait.

— Oui, j'oubliais. Tiens, voilà une lettre qu'elle m'a prié de te donner. Tu pourras sûrement reconnaître l'écriture mais elle a précisé qu'une information seulement connue de vous deux se trouvait dedans afin de pouvoir l'authentifier. Sur ce, je n'ai plus de temps à perdre.

Il entendit la porte claquer mais son esprit était bloqué sur ce qu'il tenait entre ses mains. »

C'est du passé tout ça...

Ethan secoua la tête afin d'en chasser les souvenirs. Il ne pouvait pas s'empêcher de l'épier, elle était si belle aujourd'hui. Sa robe dévoilait

subtilement la naissance de sa poitrine et drapait chaque courbe de son corps. À chacun de ses pas, la soie découvrait le galbe de ses jambes. Ses jambes parfaites qui avaient entouré sa taille de nombreuses fois. Il connaissait par cœur la douceur de sa peau, la texture de ses longs cheveux qui cascadaient sur son dos. Mais ce qui l'avait toujours paralysé, c'était ses yeux, d'un vert profond, pailleté d'or, qui vous transperçaient l'âme.

Merde...

Il fallait qu'il arrête de se torturer, le dessert était à peine servi qu'il était déjà à l'étroit dans son pantalon. Il gigota mal à l'aise sur sa chaise avant de se lever pour porter ce toast à la con.

Le sang et la famille d'abord.

Ces mots raisonnaient encore dans la salle quand il happa son regard. Le temps n'avait en rien altéré leur connexion, leurs âmes étaient reliées qu'il le veuille ou non. Ethan fulminait, le corps si tendu que ses muscles en devenaient douloureux. Tout ce qu'il voyait, était ce connard arrogant qui avait encore les mains sur elle. Il ne l'avait pas lâché de la soirée et la couvait comme la huitième merveille du monde. Ethan pouvait le comprendre, il fallait juste qu'il se souvienne qu'elle n'était plus sienne. Elle rompit le lien, baissa les yeux et avec son cavalier, traversa la salle pour ouvrir officiellement le bal.

Comme si la première danse ne m'avait pas suffi, putain ! J'en peux plus !

Cette soirée effritait de plus en plus le mur qu'il avait érigé quatre ans plus tôt autour de son cœur. C'en était trop. Il se leva, le corps raide et empoigna avec rudesse l'avant-bras de sa cavalière.

— Le repas est fini, on s'en va, déclara-t-il promptement à Callie.

— Mais non, protesta vivement cette dernière en se dégageant de son emprise. Le bal commence à peine et j'ai très envie de danser. Allez, viens !

Ethan ne sut comment, mais il se retrouva sur le parquet lustré de la piste.

Il essayait vainement d'éviter les pieds de Callie qui malgré sa beauté n'avait aucun talent pour la valse, cherchant obstinément du regard celle qui le fascinait. Danser ne lui posait guère de problème puisqu'enfant, il servait de cavalier à Elena lors de ses cours particuliers. Pour le plus grand bonheur de ses pieds, l'orchestre joua les dernières notes et les premiers accords de Luz Cazal démarrèrent. Sans même s'en rendre compte, sa main lâcha sa partenaire, il se mit en mouvement et avança de lui-même vers elle. Les yeux braqués sur sa proie, son instinct de prédation avait pris le dessus. Plus rien n'existait en dehors d'elle. Son corps désirait à nouveau sentir le sien. Son cœur qui battait frénétiquement souhaitait ardemment cette connexion. Son âme se débattait furieusement, cherchant cette communion qui avait depuis si longtemps disparu, laissant sa raison emprisonnée dans un coin reculé de sa conscience.

CHAPITRE 12

Elena & Ethan

« L'amour c'est comme le tango, passionnel et cruel, il brûle la peau. Oui l'amour, c'est comme le tango, sensuel et charnel... »

Instantanément, Elena reconnut la mélodie et se détourna vivement de Caleb pour sortir de la piste. Fuir. Fuir rapidement. Voilà ce que lui criait son instinct, et il n'avait encore jamais failli. Mais Ethan fondait déjà sur elle, tel un prédateur. Elle se statufia sous la puissance de sa présence, ses traits figés et son regard braqué sur Elena. En moins d'une seconde, il fut près d'elle, sa main sur ses reins, joue contre joue.

Oh mon dieu !

Comme une biche prise dans les phares d'une voiture, elle ne pouvait plus bouger. Elle sentait chaque muscle de son corps contre le sien, son souffle chaud contre sa tempe et son odeur épicée typiquement masculine qui emplissait ses narines. C'était trop pour elle, trop d'émotions, trop de souvenirs, trop de lui. Elle pouvait encore sentir la sensation de ses doigts sur sa peau, de ses dents au creux de son cou et des mots doux qui lui susurraient jadis à l'oreille.

— Mon ange.

Sa respiration se fit irrégulière. La voix de la chanteuse démarra et leurs corps se murent naturellement et livrèrent leur histoire au fil des paroles.

*« Tu n ’ es déjà plus à côté de moi, mon cœur,
Et dans mon âme j ’ ai seulement de la solitude,
Que si je ne peux te voir,
Pourquoi dieu m’a fait t ’ aimer,
Pour me faire souffrir plus.
Tu as été toute la raison de mon existence.
T ’ adorer était pour moi ma religion.
Dans tes baisers j ’ attendais,
La chaleur que tu m ’ offrais,
L ’ amour et la passion.
C’est l’histoire d’un amour,
Comme il n’y en a pas d’autre égal,
Qui m’a fait comprendre,
Tout le bien, tout le mal,
Qui m’a donné de la lumière dans ma vie,
En l’éteignant après.
Oh quelle vie si obscure.
Sans ton amour je ne vivrais pas. »^[7]*

Elle voyait les émotions défilier sur son si beau visage, le désir, la colère, la confusion. Leurs regards bataillaient mais leurs corps se faisaient l’amour, en dépit de tout. Ils étaient comme seuls au monde, dans une parenthèse n’appartenant qu’à eux. Les derniers accords moururent et ils restèrent tous deux haletants. Plus aucun bruit n’était audible, Elena sentit le poids des regards sur eux. Malgré elle, une larme s’échappa. Une seule et unique goutte qu’elle se permit avant de se retourner pour partir. Elena prit enfin conscience de leur environnement. Son père près de la scène qui rageait, les poings serrés le long du corps alors que Miguel se régalaient du divertissement ; la fiancée d’Ethan et Caleb stupéfait de l’autre côté, et les messes basses de la foule. La musique reprit et elle put enfin s’échapper de ce cauchemar en toute discrétion.



Mais qu'est-ce que j'ai fait ?

Ethan n'en avait aucune idée. Il dansait avec Callie puis l'instant d'après il la tenait fermement dans ses bras, malgré l'appréhension qui émanait par vague d'elle et son doux corps raidi contre lui. Il avait apprécié le trouble qui l'animait, sa respiration rapide contre son cou, sa poitrine qui montait et descendait à un rythme fou et ses seins qui tendaient le fin tissu de sa robe.

La voix sensuelle de la chanteuse s'était élevée pour raconter une histoire, leur histoire. Leurs corps avaient pris vie pour s'associer fiévreusement dans un tango. Un moment hors du temps, puis tout s'était arrêté. Il ne pouvait oublier ses douces émeraudes posées sur lui emplies de chagrin, de désir, mais il aurait aussi pu jurer y avoir vu de l'amour. Ethan était si en colère contre elle et ce depuis si longtemps. Mais quand son corps s'était détaché afin de verser une unique larme, son cœur s'était brisé une nouvelle fois. Il sortit enfin de sa béatitude mais elle avait disparu, emportée par la foule qui applaudissait.

Merde, pas encore...

Ethan ne pouvait se résoudre à la perdre encore une fois. Il sentit pourtant avec acuité les regards hostiles de certains. Entre Alessandro Caprielli qui ne rêvait que de le confier à ses hommes de main, Monsieur Connard Arrogant qui le fixait avec mépris, Aldo qui lui souriait comme un enfant à Noël, et enfin Callie qui fulminait et tapait du pied capricieusement. Il parcourut la salle des yeux, son mètre quatre-vingt-dix lui donnant un certain avantage, quand il vit un bout d'étoffe virevolter vers les balcons. Ethan se précipita avant qu'il ne se fasse raccompagner de force par les chiens de garde. Par chance, les danseurs l'engloutirent et il traversa la salle en quelques secondes.

Elle était là, accoudée à la balustrade. La lune pleine éclairait sa peau de velours et ses cheveux de jais si soyeux. Cela la rendait presque irréaliste, d'une beauté qui lui coupa le souffle. Il s'appuya au chambranle de la porte afin de se reprendre un minimum. Il ne doutait pas qu'elle avait senti sa présence, sa posture s'était légèrement modifiée. Malgré toutes leurs volontés, leurs corps se reconnaîtraient toujours. Il ne dit rien, pourtant il

avait tant de choses à lui demander. Cela faisait quatre ans qu'il attendait ce moment, celui où il la retrouverait. Néanmoins, son esprit bloqué à sa contemplation, aucun mot ne franchit ses lèvres.

CHAPITRE 13

Elena & Ethan

« L'amour est une passion qui ne se soumet à rien, et à qui, au contraire, toutes choses se soumettent »

Elena avait choisi le balcon le plus isolé et le seul à n'être pas gardé, pourtant elle le savait derrière. Elle avait toujours pu sentir sa présence, son corps réagissait instinctivement à sa proximité. Ethan ne disait rien mais l'unique fait de le savoir là, l'emplissait de doute.

Il est trop tôt, je ne peux pas...

— Elena...

Son prénom, chuchoté si bas que seul le silence de la nuit avait pu lui permettre de l'entendre. Elle s'immobilisa et sans avertissement, il fut dans son dos, ses deux mains l'emprisonnant de chaque côté de la balustrade. Elle était coincée contre lui, si tendue, son dos se fondant contre sa poitrine. De loin, personne n'aurait pu percevoir la tension qui émanait d'eux, on aurait pu les prendre pour un couple lambda admirant le parc en cette douce soirée. Néanmoins Elena restait sur ses gardes, les murs à « *l'Esperanza* » avaient des yeux et des oreilles. Elle n'osa plus bouger sachant que chaque mouvement les ferait se frôler. Passant ses doigts dans ses cheveux, il lui dégagea la nuque avec douceur et y posa furtivement ses lèvres. Ce fut alors

un feu d'artifice, Elena se sentit enfin revivre. Sa chaleur se répandit dans tout son corps, ses jambes tremblaient de désir et les fourmillements sur sa peau étaient insoutenables. La tension entre eux semblait électrique. Il fallait qu'elle réagisse, qu'elle s'en aille. Mais Elena en était incapable, il avait toujours été sa faiblesse. Ses baisers étaient doux comme de la soie et quand sa langue remonta vers son oreille qu'il mordilla, elle s'entendit gémir. Elle était prise au piège, par lui et par son propre corps qui le réclamer. Elle cessa de lutter, les mains d'Ethan sur ses hanches la maintenaient fermement, lui faisant sentir son érection, preuve flagrante de son désir. Sa main remonta lentement sur son ventre pour empoigner son sein et effleurer son téton. Elle finit par basculer dans la folie lorsqu'il le lui pinça et le fit rouler entre ses doigts alors qu'il lui mordait le cou dans un instinct primitif.

— Ethan, gémit-elle.

— Mon ange...



Elle me tue...

Il n'avait pas pu résister, Elena était à elle seule un appel à la luxure. Ses jambes l'avaient porté jusqu'à elle, ses mains s'étaient glissées dans ses doux cheveux mais quand il avait enfin pu poser les lèvres sur la peau délicate de son cou, il sut qu'il ne pourrait jamais revenir en arrière. Il était foutu, il ne voulait plus réfléchir ni parler, mais juste rentrer chez lui. Car elle était sa maison, son foyer, son « home sweet home ». Quoi qu'elle puisse en penser, elle était sienne et devait impérativement s'en souvenir.

Ethan ne pouvait plus s'arrêter, elle reposait sur lui offerte à la lumière de la lune, dont seuls ses gémissements emplissaient le silence de la nuit. Elle avait gardé cette même odeur de vanille et de pêche, mais ce soir il percevait les effluves de son désir et s'en délectait. Son érection plaquée contre ses fesses était douloureuse néanmoins il s'en fichait. Ethan glissa une main sur sa cuisse nue et remonta délicatement ses doigts jusqu'à son entrejambe. Elle s'ouvrit à lui et il crut défaillir quand il s'aperçut qu'elle ne portait aucun

sous-vêtement. Elle était moite, prête pour lui. À l'instant où il les posa sur son clitoris, son corps se mit à trembler. Elle avait toujours été si réactive à ses caresses.

— Tu frissonnes mon amour, tu aimes ça ?

— Oui...

Ethan la retourna face à lui, il avait besoin de la voir.

— Tu es si belle, si douce...

— Ethan...

— Laisse-toi faire mon ange...

Elle était magnifique, son corps cambré contre le sien. Ethan perdait la tête, la folie guettait son esprit, ravageait ses pensées. Seulement quelques heures après l'avoir revue, il se sentait déjà à ses pieds, en manque, tel un drogué accro retrouvant avec plaisir sa dépendance. Ses doigts s'insinuèrent avec lenteur dans sa moiteur, savourant l'étau qui les étreignait. Ses tremblements étaient incontrôlés et des cris passaient de façon chaotique la barrière de ses belles lèvres. Elena ondulait à présent avec frénésie sur sa main, suppliant la délivrance

— Ethan, j'ai besoin...

— Je sais mon amour, tu vas jouir, laisse-toi aller pour moi... Ouvre tes jolis yeux princesse, regarde-moi.

Elena obéit et il savoura la vision qui s'offrait devant lui. Il inséra, à nouveau et avec plus de force, deux doigts dans son intimité et la sentit se crispier autour. Elle n'était plus très loin et il était la clef de sa jouissance.

— Jouis pour moi, maintenant mon ange ! lui ordonna-t-il.

C'est ce qu'elle fit en poussant un long râle, son corps se soulevant par vagues pendant que ses doigts s'enfonçaient toujours en elle. Elena agrippa frénétiquement ses épaules et explosa. Quand ses tremblements s'apaisèrent

enfin, ses paumes remontèrent doucement le long de ce corps qu'il vénérât. N'y tenant plus, il suçâ avec avidité les traces de sa jouissance, preuve de son plaisir. Se délectant de cette saveur qui lui avait tant manqué. Elle rougit instantanément face à ce geste si charnel.

— Mon amour, chuchota-t-il une main posée sur sa joue.

Il vit l'instant précis où elle réalisa la portée de leur acte, elle blêmit face à lui et le repoussa. La colère refit surface, elle ne pouvait pas une nouvelle fois le rejeter, elle ne pouvait plus lui échapper.

— Oh, mon dieu, Ethan, qu'avons-nous fait... Ce n'est pas possible, ce n'est plus possible. Je suis désolée, je dois partir.

Elle paniquait ses pupilles étaient dilatées par la peur et il ne comprenait pas. Elle s'apprêtait à s'enfuir quand il la retint par le bras.

— Oh non mon ange, ne fuis pas, tu l'as déjà fait pendant quatre ans. Ça suffit ! Il faut qu'on parle, gronda-t-il d'une voix basse et rendue rauque par la colère.

— Tu ne comprends pas, tu dois t'en aller, maintenant Ethan, c'est dangereux ici.

Elle avait raison, Ethan ne comprenait absolument pas son comportement. Elle sanglotait à présent, son regard reflétait une détresse sincère. Elle, si forte d'habitude. Il aperçut un mouvement derrière elle, relâcha son emprise et lui permit de fuir. Mais cette discussion ne pourrait pas être repoussée éternellement. Ethan avait attendu quatre ans et était décidé à ne plus la laisser partir. Il se tourna face au jardin et s'alluma une cigarette. Il ne fumait plus qu'occasionnellement, mais sur le moment la nicotine lui permit de calmer ses nerfs.

Mais que s'est-il passé ? Qu'est-ce que je fous, putain !

CHAPITRE 14

Ethan

« Pour le coup, la colère lui donnait le ton de la fermeté » Stendhal

Sa cigarette s'était consumée et cela n'avait en rien calmé les interrogations qui le tourmentaient. Il entendit des pas et la porte-fenêtre se fermer, mais se croyant seul, il ne se tourna pas.

— Elle avait bon goût ?

Ethan crut avoir mal compris et se retourna vivement pour identifier la voix. Caleb Hermida se tenait face à lui, accompagné de ses deux gorilles. Il ne prit pas la peine de répondre, mais le temps de l'observer. Il respirait l'arrogance, l'argent, le pouvoir et n'inspirait aucune confiance à Ethan.

— Vous savez, je pensais passer une bonne soirée. J'avais une femme magnifique à mes côtés, et mes amis et ma famille étaient présents. Mais vous étiez là, d'ailleurs je ne sais toujours pas pourquoi puisque visiblement Alessandro ne vous a pas invité. Je vous ai bien observé Monsieur O'Connor. J'avoue avoir eu certains doutes mais vous nous avez présenté votre fiancée et j'ai commis ma première erreur : relâcher ma vigilance. Mais ce tango... Vous m'avez rappelé une leçon apprise il y a longtemps. Ne jamais sous-estimer une menace, quelle qu'elle soit.

Ethan vit les deux gorilles l'encercler, il était coincé.

— Que voulez-vous ? demanda-t-il.

Le temps d'écraser sa cigarette qu'ils l'empoignèrent chacun par un bras. Il ne pouvait pas se dégager. Caleb avança avec un sourire sardonique, il n'eut pas le réflexe de se protéger que son poing s'abattait déjà sur ses côtes. La douleur fut cuisante et son souffle se coupa momentanément. Caleb s'abaissa à son oreille et murmura.

— Je vous ai demandé si elle avait bon goût ?

— Oui, siffla-t-il en colère, toujours.

Le poing qui s'écrasa soudainement sur son œil le fit chanceler, il fallait qu'il garde sa concentration.

Putain... Quelle soirée de merde...

— Je m'en doutais. Une peau si douce, si tendre, susurra-t-il. Et cette odeur de pêche et d'été qui enivre les sens. Tu sens Ethan ? demanda-t-il tenant brusquement ce dernier par les cheveux.

Sa tête retomba lourdement, il sentit sa paupière gonflée et le sang dégoulinant de son arcade sourcilière. Caleb s'alluma un cigare, il le surveillait de son œil valide, ce n'était pas fini et Ethan le savait. Les gorilles n'ayant pas relâché leur prise, il ne pouvait qu'attendre et il détestait cela. Un nuage de fumée le fit tousser et cligner des yeux quand Caleb s'accroupit face à lui.

— Il faut bien l'avouer j'admire ton self-control et ta générosité. La faire jouir et la laisser partir, siffla-t-il. Je n'arrive pas à définir si c'est de la bêtise ou de l'humilité.

— Va te faire foutre, cracha Ethan avec hargne.

Les deux coups suivants lui ouvrirent la lèvre et la pommette. La souffrance lui vrillait le crâne et des points noirs dansaient sous ses paupières.

Caleb prit un mouchoir, s'essuya les phalanges et rit de bon cœur.

— De la bêtise, j'en étais sûr, souffla-t-il en s'approchant de son oreille. Moi je l'aurais baisé là, sur cette balustrade. Si fort que mes doigts auraient marqué sa peau.

Ethan enrageait, une colère sourde coulait dans ses veines. Il joua le jeu, et d'un sourire arrogant, lui cracha à la figure. Caleb eu un mouvement de recul, mais sa réaction ne se fit pas attendre, ses poings s'abattirent avec force sur son visage et son corps. Quand il cessa enfin, la respiration d'Ethan était sifflante et il était à la limite de l'inconscience. Mais il tint bon, il le fallait. Il cracha par terre le sang emplissant sa bouche, releva la tête, et trop épuisé pour parler, attendit.

— Je te comprends au fond, personne ne pourrait résister à une merveille pareille. Son corps est à damner un saint. Mais ne t'inquiète plus pour elle, dans peu de temps elle sera mienne. Et je jouirais de sa superbe plastique encore, encore et encore. Je baiserais d'abord sa bouche, puis sa chatte si serrée, sans oublier son magnifique petit cul vierge de toute intrusion. Je la prendrai si fort que l'attacher ne sera qu'une formalité après ça. Elle sera docile, je lui apprendrai.

Ethan poussa un cri de fureur se débattant comme un beau diable. Caleb se releva et remit sa veste de costume alors qu'Ethan s'effondrait lasse sur le sol froid. Il reprit son souffle et se mit difficilement à genoux.

— Elle ne sera jamais tienne, son âme m'appartient, souffla-t-il haletant.

Le rire de Caleb résonna haut et fort.

— Je briserai son âme pour mieux chérir son cœur s'il le faut. Et tu seras à ta place, au passé. Comment as-tu pu croire un jour qu'un petit minable patron de bar comme toi aurait un jour une chance. Ne t'approche plus jamais de ce qui m'appartient, ceci était seulement un avertissement. Le premier et le dernier.

Ces mots, semblables à ceux qu'on lui avait déjà assénés dans le passé, provoquèrent un écho douloureux à la blessure encore vive de son cœur.

— Dégagez-moi les ordures, et discrètement, ordonna-t-il aux deux hommes qui s'empressèrent de le faire passer par un couloir dérobé jusqu'à la sortie.

Chaque muscle de son corps était ankylosé, chaque mouvement était douloureux. Callie qui l'attendait devant la voiture commença à vociférer et se plaindre de son absence. Mais quand elle l'aperçut sous la lumière crue d'un lampadaire, elle poussa un cri d'effroi. Il lui tendit les clefs du véhicule et s'installa côté passager sans ajouter quoi que ce soit. Le silence dans l'habitacle était pesant jusqu'à ce qu'elle le brise.

— Mais qu'est-ce qui s'est passé bordel ?

Il préféra se taire, il n'avait ni l'envie ni la force de s'expliquer.

CHAPITRE 15

Ethan

« *La douleur physique n'est rien comparée à celle de l'âme* » Nicolas de Tackian

Ils arrivèrent rapidement devant le *Black EL*, Ethan réussit tant bien que mal à s'extraire du véhicule et à ouvrir la porte du bar. Il se serait bien passé de sa présence, mais Callie le suivait de près, il pouvait entendre le martèlement de ses talons dans son dos. Par chance, l'établissement était fermé depuis plus d'une heure et l'ensemble de ses employés devait à présent être parti. Asher accoudé au comptoir se tourna pour les accueillir, mais accouru vers son frère dès qu'il se rendit compte de son état.

— Ethan, merde ! Mais que s'est-il passé ? demanda-t-il affolé.

— Ah bah moi, il n'a rien voulu me dire. Il a disparu et réapparu avec cette tronche.

Un grognement lui échappa alors qu'il s'affalait de tout son poids sur une banquette. Asher revint avec une trousse de secours et commença à nettoyer son visage. Ça faisait un mal de chien, mais il prit sur lui.

— Non, mais je suis sûre que c'est à cause d'elle, cracha-t-elle avec hargne. Cette connasse, qu'ils appelaient comment déjà ? Ah oui, leur

reine. D'ailleurs je n'ai rien compris à leurs histoires, ils étaient un peu bizarres.

Asher cessa instantanément tous mouvements et chercha sur le visage d'Ethan des réponses qu'il n'était pas encore prêt à donner. Ce dernier baissa la tête mais Callie n'avait pas fini et sa voix criarde résonante contre les murs accentuait son mal de crâne.

— Avec ses grands airs de princesse gâtée et de sainte nitouche. Tu l'as presque baisé sur la piste, hurla-t-elle hystérique.

Ethan se releva d'un coup, comme monté sur ressorts, et prit Callie à la gorge.

— Ferme ta gueule Callie, articula-t-il dans un grondement sauvage. Ne parle plus jamais d'elle. Tu m'as compris, jamais plus.

Ses forces l'abandonnèrent, il se rassit lentement sur le sofa tandis que Callie hoquetait de colère.

— Écoute Callie, commença prudemment Asher. Je pense que tu devrais rentrer chez toi maintenant, nous te remercions et Ethan te téléphonera plus tard.

— Va te faire foutre Asher ! Et toi, quand t'auras la gueule moins amochée et que tu seras plus calme, appelle-moi. Elle pivota et sortit en claquant la porte.

Bon débarras...

Il en avait vraiment marre d'entendre ses jérémiades. Asher attendait qu'il prenne la parole, mais il préféra se complaire dans son mutisme.

— Je suppose que ce n'est pas Elena qui t'a fait ça ? Même si je l'en crois capable.

— AIE !!!

— Ah, mais tu as retrouvé ta voix ! dit-il ironiquement. Ton arcade a

besoin de points, aucune côte cassée, de nombreux hématomes, mais cela se remettra tout seul. Alors ?

— Un nouvel admirateur, grommela-t-il.

— Écoute, ça suffit, dit fermement Asher. Il y a quatre ans quand tu as décrété le sujet clos, on a obéi. Quatre années que tu ne fais rien d'autre que travailler et baiser des écervelées. Maman ne te voit qu'en coup de vent et tu ne me parles pratiquement plus. Maintenant, stoppe tes conneries. Tu n'es pas le seul à avoir souffert. Ce jour-là, maman a perdu l'unique personne qu'elle considérait comme sa fille et son fils est devenu un fantôme. Et moi, j'ai perdu ma meilleure amie et mon petit frère. Alors dis-moi, parle-moi putain Ethan ? finit-il d'une voix brisée.

Asher s'emportait rarement, il était la force tranquille de leur duo. Ethan n'avait jamais réalisé combien cela avait pu être difficile pour lui et pour sa mère. Mais en voyant la tristesse dans le regard de son frère, il se demanda comment il avait pu ne pas le percevoir avant.

— Caleb Hermida, souffla-t-il. Il a voulu défendre ses intérêts.

— Elena.

— Oui Elena. Je n'ai pas pu...

Il n'arrivait pas à mettre ses pensées en ordre puisqu'encore maintenant rien n'était clair.

— Dès qu'elle est apparue, c'est comme si ces quatre années ne s'étaient pas écoulées. Tu comprends ? Nos corps, nos âmes, sont connectés. Elle est entrée dans la salle et je l'ai sentie, senti physiquement. Cela a toujours été comme ça.

— Ethan...

— Non, tu ne pourras rien me dire que je ne sache déjà. Cette soirée a été un fiasco total. Entre Callie qui s'est présentée à elle comme étant ma fiancée, ma fiancée, t'y crois toi, putain. Complètement barge celle-là.

Elle est passée de plan cul à fiancée, en sautant la case petite amie sans même que je ne sois au courant.

Asher étouffa un rire. Ethan quant à lui était encore éberlué par la nouvelle.

— Le repas a tourné autour de Callie et son « moi-je ». Pendant ce temps, j'ai dû supporter de voir ma femme, disparue depuis quatre ans, m'ignorer totalement et se faire toucher toutes les dix secondes par ce connard de Caleb. Mais non Asher, la soirée n'était pas finie, puisque cette cruche voulait danser. Danser ! Madame a deux pieds gauches, résultat je n'ai plus d'orteils. Et puis je ne sais vraiment pas comment, mais un tango a commencé et tout à coup, elle était là, dans mes bras. Comme avant.

Il baissa la tête et ferma les yeux un instant. Il pouvait encore sentir son corps pressé contre le sien.

— C'était magique, murmura-t-il.

— Tu as pu parler avec elle ?

— Non. On s'est retrouvé tous les deux, mais discuter n'a pas été notre première idée, grimaça-t-il.

— Ethan, tu n'es pas sérieux merde ? Ah quoi pensais-tu, bon Dieu !

— Pas au bon Dieu ça c'est clair, dit-il sous cape sous le regard noir de son frère. Que veux-tu que je te dise ? Je n'y peux rien. Elle était là, plus belle que jamais. Tu la verrais, cette femme est une déesse. Je ne pensais pas, figure-toi ! Mon cerveau a déconnecté, j'étais enfin à ma place et l'instant d'après elle avait disparu. Il n'y a pas grand-chose à dire de plus.

— Et Hermida t'as mis une raclée parce que ?

— Parce que c'est un connard arrogant et imbu de lui-même qui veut MA femme, cracha-t-il avec rage.

Asher souffla un bon coup, mais n'ajouta rien.

— Tu as parlé à maman de son retour, demanda Ethan.

Asher grimaçât et il sut que la réponse n'allait pas lui plaire.

— Non mais Elena lui a laissé un message en début de semaine. Elle n'était apparemment pas au courant de son départ du domaine.

Ethan ne comprenait pas et sa colère refit surface.

— Tu es train de m'annoncer qu'Elena a téléphoné à maman il y a plusieurs jours de cela et qu'aucun d'entre vous n'a pris la peine de me le dire.

— Ethan arrête ! Tu n'as pas souhaité en parler pendant quatre ans, son prénom était banni de nos conversations. Dès que l'on avait le malheur de vouloir le faire, tu piquais une crise et partais en vrille. Alors arrête aujourd'hui de faire la victime. Ce que tu ne digères pas, c'est qu'elle est appelée maman et pas toi.

Le coup fut rude, mais les mots étaient véridiques. Il ne pouvait s'en prendre qu'à lui-même après tout.

— Écoute, la nuit a été longue pour tous les deux. Va te coucher Ethan. On pourra toujours en parler demain, je vais prendre la chambre d'amis ce soir.

Asher déposa deux analgésiques devant lui, éteignit les lumières du bar et ils montèrent les escaliers menant à l'appartement. Ce ne fut que face à sa porte qu'il se décida à briser le silence. Il ne prit pas la peine de se retourner, sachant qu'Asher l'entendrait sans souci.

— Il y a quatre ans, elle est partie. Par ma faute. J'ai perdu ma femme ce jour-là et je crois que je me suis perdu aussi, murmura-t-il d'une voix enrouée par le chagrin.

CHAPITRE 16

Elena

*« Ce n'est pas la distance qui sépare,
c'est le silence »*

Elena avait préféré monter directement dans sa chambre après l'épisode du balcon. Cette soirée avait été un désastre.

Ethan... Mais qu'est-ce que j'ai fait ?

Comment avait-elle pu laisser les choses autant déraiper ? C'est la question qui tournait en boucle dans son esprit. Elle n'avait vraiment pas prévu de le revoir sitôt. Elle ne s'était pas préparée au choc émotionnel que cela induirait, ni à l'attraction inéluctable entre leurs deux corps. Elle s'était d'abord donnée en spectacle avec lui sur la piste devant tous les invités de son père, Elena savait qu'il ne laisserait pas passer l'affront. Elle ne se pardonnait pas d'avoir cédé au désir fulgurant qu'il avait fait naître en elle. Elena pouvait encore sentir ses mains sur son corps et son parfum qui l'avait imprégné. Une douche ! Voilà ce qu'il lui fallait. Elle se débarrassa de sa robe, de ses bijoux et se glissa sous l'eau tiède. C'était une erreur, une simple erreur. Du moins, elle essaya de s'en convaincre. Elle savait ce qui lui restait à faire. Dès demain, elle reprendrait son rôle, celui que tout le monde attendait d'elle. Elle était forte et avait été élevée pour ça. En aucun cas, elle ne pouvait se permettre ce genre de bévues. Trop de choses étaient en jeu et pour la sécurité de tous, Elena ferait en sorte que les événements du passé restent à leur place.

Elle sortit rassérénée par ces nouvelles intentions et décida de se coucher.

Par chance, le lendemain matin, quand Elena se leva, elle trouva sur la console une note de son père l'informant de son départ en urgence pour plusieurs jours. Elle souffla, soulagée du répit que cela lui accordait, car Alessandro absent, Miguel le serait tout autant. Sophia étant partie pour une semaine, elle avait donc passé la journée à ne rien faire, lui faisant le plus grand bien. Le lundi, elle se décida à sortir de sa chambre, mais quelle ne fut pas sa surprise de trouver Caleb déjà attablé pour le petit déjeuner.

— Caleb, que vaut l'honneur de ta visite de si bon matin. Aurais-je oublié qu'un rendez-vous était prévu ? demanda-t-elle en s'installant sur la chaise qu'il avait cérémonieusement tirée pour elle, face à lui.

— Non, ne t'inquiète pas. Ton père m'a informé de son absence et étant souffrante samedi soir, je tenais à venir prendre de tes nouvelles.

Elle faillit recracher la gorgée de café qu'elle venait d'avalier. Il la fixait droit dans les yeux, elle baissa le regard sentant ses joues rougir d'embarras.

— Je te remercie, mais je me porte bien mieux.

— J'ai appris que ton père avait dernièrement fait l'acquisition d'un nouvel étalon ?

— Oui tout à fait. D'ailleurs si tu veux bien m'excuser, je ne retiendrais pas plus longtemps car je dois aller le découvrir ce matin, dit-elle en se levant.

— Puis-je t'accompagner ?

Elle hésita, Caleb la rendait nerveuse. Et le fait qu'il soit en étroite collaboration avec son père n'arrangeait rien à son malaise.

— Oui bien sûr, mais je ne voudrais pas que vous vous salissiez mon cher, ajoute-t-elle un sourire en coin en constatant sa tenue.

En effet, elle avait soudain du mal à l'imaginer avec son costume sur

mesure et ses chaussures italiennes au milieu de la carrière. Grand amateur de polo, Elena savait qu'il possédait une magnifique estancia près de Buenos Aires. Pourtant l'image la fit rire.

— Ne vous inquiétez donc pas autant pour moi principessa.

Elle haussa les épaules avec nonchalance et sortit sans attendre de voir s'il la suivait. Ils prirent alors le chemin des écuries, il ne fallait que quelques minutes de marche pour les atteindre. Elle perçut tout d'abord les effluves de cuir puis celle typique des chevaux, et se sentit enfin chez elle. Elena avait passé pratiquement toute son enfance en ces lieux, aimant la quiétude qui s'en dégagait.

Qu'est-ce que ça m'a manqué.

Elle profita de l'arrêt de Caleb près des enclos pour déambuler devant les box et s'imprégner du moment. À cette heure de la matinée le calme régnait, la plupart des chevaux avaient été menés à l'entraînement.

— Tiens une revenante ! fit une voix grave et éraillée derrière elle.

— Henry !

Elle aurait pu reconnaître cet accent du Sud, n'importe où. Elle fit brusquement volte-face et se jeta dans les bras du vieil homme. Il n'avait pas changé. Ses cheveux poivre et sel et cette peau tannée par le soleil. Henry était le palefrenier principal du domaine, le maître des écuries depuis plus de trente ans, mais il avait avant tout été les bras, dans lesquels enfant, Elena courrait se réfugier.

— Que tu m'as manqué ma fille ! Oh, ne pleure pas, tu es enfin à la maison ma sauvageonne.

Caleb qu'elle n'avait vu revenir, se racla la gorge derrière eux et Henry finit par lâcher Elena.

— Monsieur, le salua Henry poliment. Elena reste donc avec ton invité et passe me voir demain, nous pourrons prendre un café.

— Oui bien sûr, avec plaisir. Dis-moi Henry, saurais-tu où a été mis le nouvel étalon de papa, je voulais lui rendre visite.

— Dans l’enclos numéro deux. Le nouveau véto est là-bas, mais personne ne peut approcher la bête. C’est donc un sacré problème. Je ne sais pas ce qui est passé par la tête de ton vieux père, mais certain qu’c’est pas une bonne affaire, moi j’dis.

— Nous verrons bien, répondit-elle un sourire aux lèvres. Quel nouveau vétérinaire ?

— Le vieux a pris sa retraite, ma foi, il était temps. Et c’est le p’tit Asher qui a repris la place, annonça-t-il le regard fuyant.

Asher avait donc fini ses études, il fallait s’en douter, le temps ne s’était pas arrêté de tourner en son absence. Elle remercia Henry, prit la direction des enclos avec Caleb à ses côtés et repéra immédiatement la silhouette d’Asher. Il n’avait que deux ans d’écart avec Ethan et la ressemblance était frappante. Seuls leurs yeux différaient, les siens étaient d’un doux bleu. Ils avaient tous les trois grandi ensemble et pour elle, Asher était comme son frère. Elena s’en voulait beaucoup d’être partie comme une voleuse quatre ans auparavant malgré le fait qu’elle n’ait guère eu le choix. Il aurait été trop dur pour elle de ne garder contact qu’avec lui. Il dut entendre leurs pas, car il se tourna et la vit, et c’est avec un sourire affectueux qu’il l’accueillit.

— Cara sorella^[8], dit-il en passant tendrement sa main sur la joue d’Elena.

Elle pouvait lire tant d’amour dans ses yeux que cela la bouleversa. Il posa un baiser sur son front et s’approcha de son oreille.

— Je ne t’en veux pas ma belle, murmura-t-il afin qu’elle soit la seule à l’entendre. Pardonne-toi.

Elle se maîtrisa comme elle put face aux larmes qu’elle sentait affluer sous ses paupières. La culpabilité des secrets qu’elle gardait, devenait de plus en plus lourde pour elle et lui faisait encore honte. Elle s’écarta, lui sourit et perçut Caleb tendu près d’elle.

— Asher, je te présente Caleb Hermida, un ami. Caleb voici Asher O'Connor.

Elle vit le visage d'Asher se figer en un masque dur et froid, mais ne comprit pas ce revirement. Ce comportement ne lui ressemblait pas. Caleb égal à lui-même, sans un sourire, le salua d'un mouvement de tête. Les présentations faites, elle s'approcha de l'enclos, suivie par les deux hommes.

CHAPITRE 17

Elena

« La danse et le cheval, c'est le même topo (...) une histoire de confiance et de consentement entre deux êtres » Nicholas Evans

— Alors Doc, il paraît que ce cheval te fait des misères ?

— Ne te moque pas ma belle, cette bourrique est plus sauvage que toi. Tu peux donc facilement imaginer le caractère, la railla-t-il. Personne ne peut l'approcher, ils ont même dû le shooter pour le transport. Je suppose que c'est pour cela que ton père l'a eu à ce prix.

Elle était déjà en train d'observer l'objet de leur peine. C'était un magnifique pur-sang, ce qui ne l'étonnait pas puisque son père était un grand amateur de courses et de chevaux anglais. De nombreux cowboys entouraient l'enclos et l'un d'entre eux, plus courageux, longe à la main, essayait maladroitement de l'approcher. Le ranch était un domaine pratiquement exclusivement masculin. Elle rit sous cape et pris le temps d'apprécier l'animal. Il était superbe, sa robe sombre luisait au soleil. Il devait bien mesurer un mètre soixante au garrot, une longue encolure, une poitrine haute, profonde et une musculature bien dessinée. C'était un spécimen exceptionnel et racé. Il avait l'œil vif qui brillait d'intelligence. Elle savait déjà que ce cowboy n'arriverait à rien en criant et gesticulant de la sorte, tel un pantin.

Elena enleva ses ballerines, retroussa son pantalon et passa sous l'enclos.

— Elena, mais que fais-tu bon-sang ? Éloigne-toi de cette bête !

— Si je puis me permettre, Monsieur Hermida, laissez-la et observez. Elena a un don avec les chevaux, surtout les plus réfractaires, lui affirma Asher d'un sourire espiègle.

Elle attendit patiemment que le cowboy jette l'éponge et sorte de l'enclos pour s'approcher doucement, sentant le poids des regards sur sa personne. Mais Elena n'était concentrée que sur lui. Sa curiosité piquée, l'étalon ralenti et calma ses hennissements. Elle resta donc à distance respectueuse afin qu'il s'habitue à sa présence. Elle avança de quelque pas, pour être au centre de la carrière et ancrer profondément ses pieds au sol. Elle pouvait sentir le sable chaud sous ses orteils. L'animal l'observait avec attention, sans appréhension. Elle baissa la tête soumise à la puissance qu'il dégageait et commença à fredonner d'une voix basse que seul lui pouvait entendre, la berceuse de son enfance.

— Que fait-elle ? demanda Caleb interloqué par le calme qui s'était abattu autour d'eux.

— Elle chante pour lui.

Asher était toujours aussi émerveillé par le talent d'Elena. Elle communiait avec les chevaux, certains cowboys l'appelaient la charmeuse et ils n'avaient visiblement pas tort.

Pas à pas, le cheval approcha, le silence autour d'eux était quasi religieux, et elle ne bougeait toujours pas, immobile mais attentive. Elena sentit le souffle chaud de ses naseaux dans son cou et releva la tête avec précaution. Il renâcla, la poussa mais elle continua à chanter, il la testait. Les hommes retinrent leurs respirations, le temps était comme suspendu. Asher savait que tout se jouait maintenant, il fallait que l'animal l'accepte. Elena se retourna aussi doucement qu'elle le put et lui fit face. Les yeux dans les yeux, ils s'évaluaient. Elle leva les mains, les posa sur son chanfrein, le contourna sans rompre le contact et flatta son flanc puis sa croupe. Elle fit alors le tour de

l'étalon sans cesser de fredonner. Il était attentif au moindre de ses déplacements, elle le savait. Mais il l'avait accepté. Elena attrapa le licol que le cowboy avait laissé sur place et en signe d'approbation le pur-sang baissa la tête pour qu'elle puisse le lui mettre. Elle le regardait à présent droit dans les yeux, il comprit ce qu'elle allait faire et il y consentait. C'était magique.

— Mais que se passe-t-il ? interrogea Caleb avec impatience.

Asher en avait marre de devoir répondre à ses questions. Son frère avait raison, il ressemblait à un connard arrogant avec son costume à quatre chiffres.

— Ils se parlent, ils s'acceptent. Maintenant, taisez-vous et profitez du spectacle !

Il voyait bien que Caleb fulminait mais lui, comme la plupart des hommes présents, était fasciné par la magie de la scène qui se déroulait devant lui.

Elle passa la longe sur l'encolure, balança sa jambe par-dessus et monta. Elena lui laissa quelques secondes afin qu'il s'habitue à son poids puis s'accrochant à sa crinière, d'un coup de talon, elle le fit partir au galop sous les sifflets admiratifs des cowboys présents. Elle contracta l'ensemble de ses muscles pour ne pas tomber lorsqu'il franchit la barrière de l'enclos. Sans jeter un regard en arrière, ils continuèrent leur course à travers les prés qui longeaient la propriété puis ralentirent, passant au pas pour observer l'horizon. Elena se sentait apaisée, profitant pleinement de la liberté que l'animal et elle partageaient.

Caleb ne cachait plus sa colère, le corps tendu et les poings serrés, il donnait des ordres au téléphone afin que ses gorilles recherchent la belle. Asher, qu'Henry avait rejoint, sentait sa patience s'amenuiser au fil des minutes qui s'égrenaient.

— Monsieur, avez-vous vu cette femme ? questionna Asher. Elena est comme ces chevaux : libre, passionnée, indocile. Et comme pour eux, je vous déconseillerai fortement de vouloir mettre une bride à sa fougue.

Caleb se tourna vers lui et il put voir dans son regard cet éclat malsain dont Ethan lui avait parlé.

— Je n'ai besoin d'aucun conseil Monsieur O'Connor, comme je l'ai d'ailleurs expliqué à votre frère dernièrement, rétorqua-t-il un sourire glacial plaqué sur le visage.

Asher serra les poings et tenta de faire redescendre la pression, il se souvenait parfaitement des traces qu'avait laissées ce connard sur son frère. Il sentit la main d'Henry se poser sur son avant-bras pour le calmer. La tension était palpable entre les deux hommes.

— Mais sachez Monsieur O'Connor, que je suis un adepte des méthodes plus traditionnelles de dressage. Briser pour mieux contrôler.

C'est sur ces mots glaçants qu'il disparut. Asher était soucieux, cet homme semblait mauvais et dangereux.

— J'ai hâte qu'il reparte dans son pays, loin d'ici, dit-il à Henry.

— Alors commence à prier mon p'tit, car je ne suis pas sûr que ton souhait se réalise, souffla le vieil homme.

— Que veux-tu dire par là ? demanda Asher soupçonneux.

Henry grimaça et hésita à répondre. Il n'aimait pas se mêler des affaires du patron en général mais il s'agissait de sa petite sauvageonne. Il l'avait vu grandir et devenir cette belle jeune femme, la gamine était comme sa fille. Après réflexion et avoir vérifié les environs, il reprit la parole à voix basse afin qu'aucun des hommes présents ne puisse les entendre.

— Alessandro veut marier la gamine, déclara-t-il, ce qui fit redresser brusquement Asher.

— Pardon ? Elena est au courant ?

Le vieil homme était fatigué et soucieux, il le voyait maintenant.

— Je ne crois pas. Mais connaissant Alessandro, il serait capable de

l'avertir qu'une fois devant l'autel. Le chef n'est pas une bonne personne mon p'tit, mais à côté d'Hermida, il passerait pour un saint.

Asher, abasourdi, ne sut quoi répondre et vit Henry s'éloigner les épaules basses. La plupart des hommes s'étaient dispersés et remis au travail. Il savait qu'Elena ne reviendrait pas de sitôt et se décida donc à partir, ruminant l'information qu'il venait d'apprendre.

CHAPITRE 18

Ethan

« C'est sacré, un amour d'enfance, rien ne peut vous l'enlever. Ça reste là, ancré au fond de vous. Qu'un souvenir le libère, et il remonte à la surface, même avec les ailes brisées. » Marc Levy

Le lundi était le jour de fermeture hebdomadaire du bar. Mais après avoir usé le sol de son appartement à ressasser ses pensées, Ethan avait préféré se plonger dans la paperasse, espérant l'apaisement de son esprit. Il n'avait aucune nouvelle de Callie et ne pouvait décidément pas aller voir sa mère avec les hématomes qui ornaient son visage. Pourtant, même enfermé dans son bureau à essayer d'analyser les chiffres du mois, elle hantait encore son esprit. Il maugréa et se servit un verre du scotch qu'il gardait caché dans un tiroir. C'est à ce moment-là que l'on frappa à sa porte.

— Entre Asher !

— T'as une sale tronche, mec. Tu fêtes quelque chose ? demanda-t-il en désignant son verre.

— Merci, tu n'es pas mal non plus. Et non, je ne fête rien, je noie mes problèmes, grogna-t-il. Comment s'est passée ta journée ?

— Intéressante, répondit-il en s'installant face à lui.

Ethan connaissait son frère par cœur et son regard fuyant était signe d'omission, de dissimulation ou de mensonge.

— Va droit au but. Je te connais, tu caches un truc.

— J'étais au domaine aujourd'hui, lui dit-il nonchalamment.

Ethan en recracha son whisky et leva brusquement les yeux de ses chiffres.

— Et ? Tu l'as vu ?

— Oui et j'ai fait la connaissance de ton ami.

— Je n'ai pas d'ami là-bas Asher, maugréa-t-il.

— Ah oui, pardon, je parlais de ton admirateur de samedi soir.

La colère refit surface de manière fulgurante.

Mais pourquoi ce connard était-il encore dans les parages ?

— Et Elena ?

— Elle aussi s'est trouvé un admirateur, ajouta-t-il avec espièglerie.

— Pardon ? s'indigna-t-il alors que ce crétin souriait. Oui, il crevait de rage et lui riait.

— Relax frangin, je parlais de l'étalon que son père a ramené.

— Celui que personne ne parvient à approcher ?

— Celui-là même. Mais la charmeuse a agi. Elle a apprivoisé la bête et subjugué tous les spectateurs, déclara-t-il admirativement. Cette femme est une foutue sirène Ethan ! Elle a chanté, chanté pour lui ! Elle est exceptionnelle. Mais non content de l'approcher, elle est passée par-dessus, a sauté l'enclos et est partie au grand galop dans les bois.

Ethan reconnaissait la lueur de fierté et la déférence dans le regard de son frère, il avait souvent eu la même. *Cette femme est époustouflante !*

— Mais le plus drôle reste quand même la tête de Caleb Hermida, avec son costume de riche, planté comme un con au bord de l’enclos.

À présent ils riaient tous deux aux éclats et cela lui fit du bien.

— Sers-moi un verre Ethan, j’en ai bien besoin.

Il obéit, appréciant le silence qui s’était installé, que seul le liquide s’écoulant de la bouteille troublait. Pourtant une question le taraudait.

— Pourquoi il est encore là l’Argentin ? Je croyais que le père était parti.

Ethan perçut exactement le moment où la tension monta pour son frère. Son regard se fit plus sombre et sa mâchoire se contracta.

Mais qu’est-ce qui se passe encore ?

— Qu’est-ce qu’il y a Asher ?

— Tu l’aimes toujours ? demanda-t-il.

Les yeux braqués sur lui brillaient d’intensité, le climat dans la pièce avait tourné et cela perturba Ethan.

— Arrête Asher, ne commence pas. Ça fait quatre ans, nous étions jeunes et je suis avec Callie maintenant.

— Tu ne réponds pas à ma foutue question Ethan. Et que vient foutre ton plan cul là-dedans ! s’emporta-t-il.

Ethan vit le sérieux de son frère et hésita à se dérober. Il mentait depuis si longtemps, aux autres mais surtout à lui-même. Pourtant si Asher se permettait une question si intime, c’est qu’il pensait la situation importante. Ethan prit donc sur lui, ferma les yeux et se montra honnête.

— Oui je l’aime. Plus que de raison, plus que je ne le voudrais et plus qu’il ne le faudrait. Mais je lui appartiens. Depuis que cette petite fille m’a donné son gâteau, je suis à elle, soupira-t-il.

Il se rappelait parfaitement ce jour.

« Il avait onze ans et c'était une belle journée d'été. Asher était malade depuis plusieurs jours, il se retrouvait donc tout seul puisque maman travaillait. Il s'ennuyait tellement. Alors quand il vit le chat monter dans le vieux chêne, il le suivit immédiatement. Les premières branches étaient aisées à escalader et il grimpa facilement. Ethan était à près de deux mètres du sol quand le bois sous ses pieds céda. Il eut très peur mais la chute fut brève. Il se releva rapidement, son genou ainsi que son coude saignaient et les larmes affluèrent. Il ne voulait pas inquiéter maman alors il attendit patiemment sur les marches de l'escalier de service. Pour sûr, elle le gronderait d'avoir encore déchiré ses vêtements. La douleur commençait à refluer quand il entendit chanter une voix douce. Il releva prestement la tête et découvrit une fille devant lui. Il l'avait déjà aperçue, avant, dans la grande maison.

— Bonjour, je m'appelle Elena, j'ai neuf ans et toi, qui es-tu ?

Elle était belle, mais ses yeux étaient bizarres, verts avec des paillettes. Il n'en avait encore jamais vu de semblables. Elle portait une jolie robe jaune comme le soleil, lui son short était plein de terre et troué. Il eut honte et baissa la tête.

— Ethan, mon nom est Ethan, bégaya-t-il n'osant plus la regarder.

— Tu as l'air triste Ethan

Il ne répondit pas, il se savait observé.

— Viens avec moi à l'écurie, on va soigner ton bobo et personne n'en saura rien. C'est ma cachette.

Elle lui prit la main et le guida. Après s'être installé sur une botte de paille, elle mouilla son mouchoir et nettoya ses plaies. Ses gestes étaient délicats et à genou devant lui, Ethan put l'épier en douce. Il pouvait voir ses longs cils qui papillonnaient, les quelques taches de rousseur que le soleil de l'été avait fait apparaître et elle sentait la pêche comme dans les vergers du

vieux Kensington. Il y avait des filles à l'école mais aucune n'était aussi jolie. On aurait dit un ange. Il se sentit rougir et baissa les yeux d'embarras. C'est là qu'il l'entendit, elle fredonnait un air, concentrée sur sa tâche. Ethan ne connaissait ni la chanson ni la langue, mais c'était très beau. Quand elle eut fini, elle releva la tête et vit qu'il la scrutait, elle resta donc immobile quelques secondes à l'évaluer.

— Que chantais-tu ? demanda-t-il pour briser le silence.

Elle prit le temps de répondre, il pouvait voir sur son visage qu'elle cherchait ses mots.

— C'est une berceuse italienne que me chantait ma mère. Elle disait qu'elle éloignait le chagrin.

Son regard s'était voilé de tristesse et il s'en voulait d'être à l'origine de cela. Il savait que sa maman était morte l'année d'avant. Puis comme si de rien n'était, elle se releva, sourit, et lui tendit la moitié de son gâteau.

— Je dois partir Ethan, mais si un jour tu es triste, appelle-moi et si tu veux je chanterai pour toi. »

Il l'avait appelé pendant quatre ans mais elle n'avait plus chanté pour lui. Son esprit s'était égaré, comme souvent en ce moment. Ethan se concentra de nouveau sur son frère, il n'avait nul besoin d'en dire plus, Asher comprenait.

CHAPITRE 19

Ethan

« Il est parfois utile de comprendre le passé, pour vivre sereinement le présent et l'avenir »

Frédérique Deghelt

— Son père veut la marier. À Hermida, précisa Asher sombrement.

Son frère venait de lâcher sa bombe et Ethan eu l'impression que le ciel lui tombait dessus. Le choc fut si violent qu'il laissa s'échapper son verre sur le sol.

— Pardon ?

— Alessandro veut la marier à Hermida et Elena n'est pas encore au courant.

Un gémissement de douleur lui échappa. Il avait mal, si mal qu'il avait l'impression de suffoquer.

— Ethan, il faut que tu me parles, supplia-t-il. Je ne comprends pas ce qu'il s'est passé. Elle t'aimait, je n'en ai jamais douté, alors explique-moi. S'il te plait.

Il se noyait littéralement. Le souffle lui manquait et son cœur battait trop vite. Les flashes de cette nuit maudite l'envahirent et il se mit à trembler. Il n'y avait plus un bruit dans le bureau, seulement sa respiration laborieuse.

— Le soir de l'accident, je voulais qu'elle parte avec moi. Tu ne peux pas comprendre, mais elle était malheureuse. Son père lui mettait la pression, il n'était pas au courant pour nous et Aldo était déjà à moitié fou. Il se défonçait une nuit sur deux et venait de prendre la direction des clubs. Il devenait incontrôlable et tout le monde savait comment il regardait Elena. Elle débarquait chez moi en pleurs et hantée. Je voulais juste la rendre heureuse, que l'on s'en aille tous les deux ailleurs, loin de cette foutue famille.

Asher souffla bruyamment.

— Elle n'a pas voulu, soupira-t-il revoyant encore et encore son visage dévasté par le chagrin.

— Mais Ethan tu aurais dû le savoir. Elena est une personne honnête, généreuse et altruiste. Elle n'aurait jamais abandonné sa famille pour son plaisir. Elle n'a pas une once d'égoïsme en elle, s'indigna Asher.

Il n'ignorait rien de cela, mais il savait que le pire était à venir.

— Ce soir-là, je lui ai dit que c'était fini. Juste avant l'accident, j'ai eu le temps de voir son cœur se briser. Cette image me hante, si tu savais.

Des larmes silencieuses tapissaient à présent ses joues, il regrettait tellement ses actes, son égoïsme. C'était la première fois qu'il osait en parler, il avait si honte.

— Mais pourquoi Ethan, pourquoi as-tu fait ça ? s'écria Asher.

Il n'avait toujours pas de réponse à cette question et cela le rongait depuis tant d'années.

— Que s'est-il passé ensuite, à l'hôpital ? Quand nous sommes arrivés avec maman, tu étais déjà en chambre et Elena était en chirurgie.

Il ferma les yeux et replongea dans ses souvenirs. Le caoutchouc brûlé, la taule froissée, l'ambulance et Elena. Elle ne répondait pas, sa peau était si froide et ses lèvres avaient bleui. Du sang coulait de son front, une odeur métallique et ferreuse emplissait l'habitacle. À l'hôpital, ils avaient été séparés et il ne l'avait plus jamais revu. Il se retrouvait avec deux côtes cassées, des points de suture, une épaule démise et de nombreux hématomes. Mais rien de grave, lui avait-on affirmé.

— Elle était inconsciente et en hypothermie avancée quand les secours sont arrivés, reprit-il. Ils l'ont prise en charge en premier.

— Oui, le policier présent nous a expliqué que son cœur s'était arrêté durant le trajet et qu'ils ont dû la réanimer, compléta Asher.

Il s'en doutait déjà. Sans comprendre comment, il avait senti sa douleur lors du trajet.

— Je n'ai pas beaucoup plus d'infos que toi Asher. On a été séparé en arrivant à l'hôpital. Tout ce que je sais, c'est qu'ils ont dû l'opérer d'urgence pour un œdème cérébral et la plonger dans le coma. L'infirmière de garde ne pouvait pas m'en dire plus, n'étant pas de la famille. Et je te rappelle que j'étais bloqué sur un foutu lit, dans les vapes la plupart du temps. Je devenais fou sans nouvelle. Ce n'est que quelques jours après, que cela s'est gâté. Quand je me suis réveillé en me demandant encore une fois où je me trouvais, son père était présent et ce n'était pas une visite de courtoisie, crois-moi. Il m'a annoncé explicitement qu'Elena ne souhaitait plus me voir et que je n'aurais plus aucun contact avec sa famille. J'étais sous médocs, coincé et ce connard me menaçait.

— Elle n'aurait jamais fait ça ! l'interrompit Asher.

— Elle m'a laissé une lettre Asher. Le jour même, maman était remerciée et Elena s'était évaporée. Personne ne voulait me dire quoi que ce soit. Elle avait simplement disparu, déclara-t-il.

— Personne n'a jamais rien su, Maman ne souhaitait même pas en parler. Éric, mon pote flic a enquêté pour moi à l'époque. Dans l'heure

suivant votre arrivée, son étage était envahi de gardes armés et les visites contrôlées. Plus sécurisé que la maison blanche. Puis une nuit il a été vidé de toute présence, Elena et le chirurgien étaient partis. Pas une trace n'a été laissée, aucun passeport utilisé. Lui, sa femme et ses deux enfants avaient quitté le pays discrètement. Elena avait complètement disparu et Sophia aussi d'ailleurs, jusqu'à la semaine dernière. Cette lettre Ethan, c'est bizarre. Et puis, j'y ai pensé, trop souvent si tu veux mon avis, mais cette histoire est louche. Pourquoi l'avoir fait disparaître ? Pourquoi n'a-t-elle pas pris contact avec moi au moins ? Pourquoi tu n'as rien fait et pourquoi avoir remercié maman ? Ça n'a aucun sens ! tempêta-t-il.

— Je me suis posé ces questions des milliers de fois, que crois-tu ? Je l'ai cherché Asher, je te jure que je l'ai cherché. Je ne peux pas la perdre encore une fois, haleta-t-il brisé.

Asher s'approcha et colla son front au sien.

— Je te crois Ethan, je te crois. Je vais t'aider. Ne t'inquiète pas mon frère.

CHAPITRE 20

Elena

« Il ne peut y avoir de victoire sans planification et préparation préalables »
Mao

Lorsqu'Elena revint au domaine, la nuit était tombée. Après avoir déposé l'étalon pansé en box, elle se mit en route pour la maison dont toutes les lumières étaient éteintes, elle préféra donc monter discrètement dans sa chambre. Sans perdre de temps, elle quitta ses vêtements collants de transpiration et sauta sous la douche. L'eau chaude qui ruisselait dénouait miraculeusement l'ensemble des muscles de son corps tendus par l'exercice. Au bout d'une heure, elle se résolut à sortir, enfila un peignoir et rejoignit sa chambre. Ses paupières se fermaient seules, elle tombait de fatigue. S'approchant de son lit par automatisme, elle fut surprise de trouver sur son oreiller, une lettre manuscrite lui étant adressée.

« Dolcezza,

J'ai dû rejoindre ton père pour régler certaines affaires. Je serais donc absent, mais j'aurais le plaisir de vous retrouver ton frère et toi samedi soir.

Avec toute ma tendresse,
C.H »

Ma douce, je t'en foutrais des « ma douce », sérieux ! Bon vent !

Quelques jours de tranquillité lui feraient le plus grand bien. C'est sur ses sages pensées que son esprit s'égara dans les méandres du sommeil. Ce fut un coup sur le visage qui la fit se relever brusquement et par réflexe, Elena attrapa la masse penchée sur elle et la bascula. En moins de cinq secondes, elle se tenait à califourchon sur l'intrus, son couteau de chasse sous la gorge.

— Merde, c'est moi Ele, c'est moi ma belle, je suis désolée, dit une voix douce sous elle.

Elle revint à la réalité et découvrit le visage anxieux de Sofia.

— Putain, Sophia, tu le sais pourtant ! J'aurais pu te blesser, trembla-t-elle en se dégageant de sa prise.

— Je m'excuse Ele, depuis quelque temps tu semblais aller mieux alors je n'ai pas réfléchi. Je n'ai rien ma chérie, regarde aucune blessure de guerre, déclara-t-elle avec humour, en tournant sur elle-même telle un mannequin. Ce qui eut au moins pour effet de dédramatiser cette situation. Comment vas-tu ?

— Ça va, ça va, répondit-elle en grimaçant un sourire.

— Pas à moi Ele, tu as les traits tirés et ta réaction au réveil me prouvent le contraire, alors raconte-moi !

Mais par où commencer ?

— Écoute Sophia, tu sais très bien pourquoi mon père a souhaité que je revienne mais je n'avais pas pris conscience des conséquences de mon départ mais aussi de mon retour. Je n'ai jamais voulu de cette vie moi, je désirai être une fille normale et ce voyage m'a fait rêver de cette autre existence pendant un moment. Seulement l'atterrissage est brutal. Crois-moi ! Papa est en train de préparer la succession de ses affaires et j'ai peur. Je me suis toujours dit qu'Aldo finirait par tout reprendre, d'ailleurs quand il a pris la direction des clubs il y a quelques années, j'étais soulagée.

— C'est normal Elena, mais au fond tu as toujours su que ton père ne

faisait pas entièrement confiance à Aldo.

— Oui mais aujourd'hui je suis face au mur Sophia. Je n'ai plus le choix et j'ai l'impression d'étouffer, d'être emmurée. Aldo déconne à plein tube, papa a donc enfin l'excuse pour le mettre de côté, mais je ne suis pas prête pour ça. En plus, le bal a été une catastrophe !

— Comment ça, il paraîtrait même selon les rumeurs, qu'il y aurait eu un combat de coqs sur la piste, se moqua-t-elle.

— Arrête, ce n'est pas drôle, dit-elle avec un sourire qu'elle ne pouvait empêcher d'apparaître. Ethan était là.

— Pardon ? fit Sophia en recrachant la gorgée d'eau qu'elle venait d'ingurgiter.

— Exactement, alors toujours moqueuse. D'abord mon père m'a imposé Caleb comme cavalier et Ethan était présent avec sa fiancée, oui oui fiancée.

— Ethan fiancé ? Tu es bien sûre de toi ? interrogea Sophia avec scepticisme, un sourcil relevé.

— Cette greluce s'est présentée comme telle et m'a gentiment proposé de faire amie-amie dans son salon de coiffure bas de gamme, pesta-t-elle, sous le fou rire de Sophia. Puis nous avons dansé ensemble devant toute l'assemblée, dont mon père. Ah, mais sans oublier le baiser et les préliminaires. Alors ta curiosité satisfaite, tu comptes m'aider oui ou non ?

— Écoute chérie, dit-elle soudainement sérieuse, je te laisse quelques jours et c'est l'apocalypse. Alors on gèrera les difficultés par étape, comme on l'a fait jusqu'à maintenant. Tu es mon âme sœur, je t'aime et je serai toujours là pour toi, ne l'oublie pas. D'abord Caleb, il ne m'inspire pas confiance mais pour l'instant on ne connaît pas son jeu, alors on va patienter pour déterminer ce qu'il cherche, OK ?

Elena acquiesça, rassurée par la présence de son amie. Malgré son esprit

extraverti, Sophia parvenait toujours à se sortir de toutes situations, et la confiance qu'elles avaient l'une envers l'autre n'avait aucune limite.

— Pour ce qui est d'Ethan, tu savais que ce jour arriverait. Il y a quatre ans je t'ai suivie sans poser de question et je recommencerais s'il le fallait. Mais un jour ou l'autre, il faudra que tu l'affrontes, tu ne peux pas le protéger de tout. Tu t'es enfuie à l'autre bout du monde pour cela, par amour pour lui, et il faut aujourd'hui qu'il le sache.

— Mais ils leur feront du mal, sanglota Elena, incapable de retenir ses larmes. Je l'aime depuis toujours, il est mon unique, tu comprends. Mon cœur et mon corps ne connaissent que lui, il est ancré en moi. À chaque photographie que je recevais, une partie de mon âme se brisait, pourtant si cela était à refaire, j'agis certainement de manière semblable. Il passera éternellement en premier, et même si cela n'est plus réciproque, je continuerais de le protéger, au péril de ma vie s'il le faut.

— Oui sûrement Ele, mais tu ne peux pas secourir tout le monde, et tu mérites mieux ma chérie que cette prison où tu as enfermé ton cœur depuis. Laisse-le faire ses propres choix. Pour ton père, je vais être honnête avec toi comme je l'ai toujours été, même si cela ne te plaît pas. Tu es une Caprielli Elena, que tu le veuilles ou non. Tu as été éduquée et formée pour ce rôle. Je sais que tu ne le souhaites pas, mais n'oublie pas que tu as cela dans le sang. Ton père n'a jamais voulu d'Aldo, cela a toujours été toi. Ces personnes, les hommes du clan, sont ta famille. Tu es la fille du grand Alessandro et de la belle Gabriella, ils te vénèrent depuis ta naissance. Tu es, a toujours été, et restera leur reine. Et ne me parle pas de ce Miguel, il n'est qu'un être abject et ne représente rien. Je sais que ce n'est pas ce que tu voulais entendre mais c'est la vérité. Fais face et tire en avantage.

— Mais comment ?

— Tu es une femme forte et courageuse, tu feras front. Deviens leur reine et impose ton roi Elena. Reprends les rênes de ta vie. Choisis tes batailles, rappelle-toi les mots de ta mère.

— « Il gagnera, celui qui sait quand combattre et quand s’abstenir. »

— Comment une femme si douce pouvait citer Sun Tsu, dis-moi ?
demanda Sophia en riant.

Elena comprit que toutes ces années, elle n’avait fait que subir. Son éducation, sa formation, la sueur, les coups, son départ, le vide dans son cœur, mais Sophia avait raison. Son père avait fait d’elle une reine, elle agirait à présent en conséquence. Mais une chose était certaine, la guerre elle la remporterait.

Je suis Elena Caprielli.

CHAPITRE 21

Ethan

« La vie nous réserve toujours des surprises, en mal comme en bien. C'est pourquoi elle mérite d'être vécue ». J.A Wagner

La semaine était passée à une allure folle et personne n'avait osé l'interroger sur ses blessures. Ethan avait fait face du mieux qu'il le pouvait devant son personnel mais les soirées lui avaient semblé longues, teintées de solitude et pour la plupart imbibées d'alcool fort. Il n'avait pas de nouvelle de Callie et ne s'en plaignait pas, contrairement à Asher qui lui avait rendu visite quelques fois et par chance, avec de l'aspirine à disposition. Nous étions samedi soir, le Black El venait de fermer ses portes. L'établissement avait fait salle comble toute la soirée et Ethan mesurait l'importance du dévouement de ses employés ainsi que de son frère.

— Patron, tu sors avec nous ? On va tous boire un coup dans un nouveau bar qui a ouvert, l'interpella Alec son barman.

— Je ne sais pas trop, hésita-t-il.

— Allez, viens, je vous accompagnerai. Cela fait longtemps que l'on n'est pas sorti et puis ça te changera les idées, ajouta Asher.

— OK, OK, abdiqua-t-il.

Ils se mirent en route tous les six, Ethan prit son véhicule avec Asher côté

passager ainsi qu'Alec son barman et Killian son vider à l'arrière. Alors que les filles, Maryse et Élodie, ses deux serveuses préféraient conduire le leur.

— Alors c'est quoi ce nouveau bar ? demanda Asher.

Après une petite heure de voiture, ils roulaient enfin dans New York. Ils prirent la direction de Meatpacking District, mais la circulation était dense. Le samedi soir, toute la jeunesse new-yorkaise se donnait rendez-vous pour profiter avec excès de la nuit qui s'offrait à eux.

— La rose noire, déclara nonchalamment Alec alors qu'Ethan freinait brusquement et qu'Asher préférait réfléchir.

— Mec, qu'est-ce que tu fabriques, freine pas comme ça !

— Alec ce n'est pas le moment, le coupa Asher. Ethan, il n'y a pas de souci on y va, on boit un verre entre potes et quand tu veux partir, on part. OK ?

— Non mais tu te fous de moi ! Dis-moi que c'est une putain de blague. À qui appartient le club Alec ? fulmina-t-il.

— Je n'en sais rien moi, tu m'en poses de ces questions.

— Les « Caprielli », répondit Killian.

— Et merde ! Putain de bordel de merde, jura Ethan en tapant le volant du plat de sa main.

— Ethan, stop ! On est à deux minutes maintenant donc calme-toi. De plus, ils sont proprio d'une trentaine de clubs, donc ils ne seront sûrement même pas là, déclara posément Asher.

— Ouais, d'accord. Je te préviens, je bois un coup et je me tire Asher.

L'ambiance était électrique dans la voiture et plus personne n'osait briser le silence. Ils arrivèrent bien trop vite au goût d'Ethan et se stationnèrent légèrement plus loin dans la rue avant de rejoindre les filles à l'entrée. Aucune d'elles ne se doutait de la tension qui habitait les frères O'Connor.

— Bon, on attend quoi pour entrer ? demanda Alec impatient.

— Attends un peu, on a une surprise pour le patron, s'exclama Maryse joyeusement.

Au moment où Ethan allait les interroger, il sentit deux mains se poser sur ses yeux.

— Surprise, cria une voix qu'il ne connaissait que trop bien.

Il ne manquait plus que ça.

— Alors chéri, je t'ai manqué ? questionna Callie. Tu as meilleure mine que la dernière fois et puis je me suis dit que cela nous ferait du bien de sortir tous ensemble.

Elle était vêtue d'un simple bout de tissu vert pomme qui lui couvrait à peine le corps, maquillée à outrance, elle sentait le parfum fort et bon marché alors qu'il ne rêvait que de pêche et de vanille. Ethan, préférant garder le silence, secoua la tête et se dirigea à grand pas vers l'entrée. Tous le suivirent, se rendant compte que la surprise n'était finalement pas une si bonne idée que cela.

Le club se composait de deux niveaux. Au rez-de-chaussée se trouvait une immense piste de danse entourée de différents coins salon. La lumière feutrée, les tentures en velours rouge sur les murs, ainsi que les grands lustres en cristal, donnaient un aspect intimiste et chic à l'endroit. Une magnifique rose en brillants noirs ornait le mur du fond où se situait un bar majestueux et de chaque côté de la salle des danseuses professionnelles se mouvaient sur des colonnes à deux mètres du sol. En levant les yeux, Ethan aperçut l'étage réservé aux VIP. Une mezzanine faisait le tour de l'enceinte mais des rideaux de cristaux reflétant les lumières empêchaient quiconque de pouvoir distinguer clairement ce qui se passait derrière. Il pouvait avouer que le lieu était superbe. Et en entendant les filles piailler et les garçons s'exclamer, il constata qu'il n'était pas le seul. Il décida donc de mettre sa gêne et sa mauvaise humeur de côté, et de profiter ainsi de ses amis. Mais Callie, hors de question ! Ethan ne pouvait plus faire comme avant, il s'en était rendu

compte dès qu'il l'avait revu. Néanmoins une petite partie de lui s'en voulait de devoir la traiter ainsi. Depuis un an, elle était présente pour lui, elle représentait la facilité, la sécurité, mais il était aujourd'hui incapable de faire semblant.

Ils s'installèrent sur les fauteuils en velours rouges d'un petit salon et Ethan commanda deux bouteilles de champagne pour son équipe. Deux serveuses, vêtues en tout et pour tout, d'un micro short noir laissant apparaître le galbe de leurs fesses et d'un corset en satin de couleur identique dont le laçage au-devant rehaussait leur poitrine, déposèrent les bouteilles ouvertes sur leur table. Ethan servit une coupe à chacun et se redressa.

— Merci à tous pour votre travail mais surtout pour m'avoir supporté cette semaine, déclara Ethan en levant son verre sous les rires moqueurs de son personnel.

Chacun trinqua avec un commentaire railleur ou drôle pour leur patron. Cela faisait une heure qu'ils étaient à La Rose Noire et ils passaient un super moment. Les filles dansaient comme des folles, ne s'arrêtant que quelques secondes pour se réhydrater de cocktails sucrés. Killian et Alec étaient partis en chasse de nouvelles conquêtes, il ne restait donc que Callie, Asher et lui autour de la table.

— Il n'y en a pas une qui te plaît, pourtant tu as le choix ce soir Asher, demanda Ethan avec malice.

— Lâche-moi un peu, ronchonna Asher. Les choses faciles ne m'intéressent pas, dit-il en jetant un coup d'œil expressif à Callie.

— Ethan, on peut discuter, les coupa cette dernière.

— Qu'est-ce qu'il y a encore ? Parle, vas-y !

— Je ne sais pas, tu es bizarre ce soir, tu ne m'as même pas embrassé en arrivant, geignit-elle en battant exagérément des cils.

— Callie, lâche-moi un peu. Écoute, tu t'es fait des films en cours de route, nous deux s'était que du cul. Pas de fiançailles, pas de présentation

à ma mère, pas de nous. Alors lâche le morceau, ça ne m'intéresse plus, assura-t-il excédé par la situation.

— Mais, mais, bredouilla-t-elle de rage. Tu n'es qu'un sombre connard, je me tire et profites-en pour réfléchir Ethan O'connor car il est hors de question que je te cours après. Tu reviendras en me suppliant, cracha-t-elle avant de se lever et de partir la tête haute.

— Bon vent, s'écria Ethan sous les rires de son frère.

— Mon dieu, cette fille était un sketch à elle seule. C'est maman qui sera contente, annonça Asher entre deux ricanements.

Ils se servirent une coupe et trinquèrent à son départ. Quand soudainement la musique s'arrêta, la salle fut plongée dans le noir et la voix du DJ résonna.

— Mesdames et messieurs, ladies and gentlemen, j'espère que vous passez une bonne soirée ? s'écria-t-il face à une foule en délire qui lui répondit par l'affirmative. Alors on va continuer comme ça, mais tout d'abord j'ai l'honneur de vous annoncer la présence..., s'arrêta-t-il quelques secondes afin de faire durer le suspense, de notre rose noire ce soir.

L'assemblée était en liesse, les lumières tamisées se rallumèrent, et un son hypnotique et sexy commença. Asher et Ethan s'étaient tous deux levés à cette déclaration.

— Et merde, j'ai vraiment la poisse ! se plaignit Ethan alors que le picotement familier de sa nuque lui annonçait déjà sa présence.

— Elle n'est pas seule. Et oui, je peux t'affirmer que tu es dans le pétrin jusqu'au coup, siffla Asher les yeux exorbités.

Par curiosité, face à l'expression qu'arborait son frère, Ethan se rapprocha. Il ne distingua tout d'abord que les quatre gardes du corps qui les escortaient jusqu'aux escaliers menant à l'étage. Puis il aperçut une petite silhouette pulpeuse blonde, Sophia sans aucun doute et deux hommes qu'il aurait préféré ne plus revoir, Aldo et ce connard d'Hermida.

— Putain, vous avez vu cette bombe les mecs ? s'exclama euphoriquement Alec, revenu auprès d'eux.

— Ta gueule Alec, le coupèrent simultanément Killian et Asher.

Ce fut à ce moment-là qu'il la vit. Oh oui, Asher avait raison, il était dans une merde noire. Elle ne portait qu'une petite robe lamée or lui arrivant à mi-cuisse. Deux fines lanières se croisaient sur son dos complètement nu dévoilant un magnifique dessin sur la chute de ses reins. Ses cheveux tressés étaient remontés en chignons bas dégageant sa nuque si délicate et ses escarpins dorés faisaient apparaître ses jambes de déesse.

Putain. De. Bordel. De. Merde.

La totalité des hommes la contemplait, les yeux emplis de désir et la bouche ouverte. Il ne pouvait même pas leur en vouloir, elle brillait telle une étoile. Comme si Elena l'avait senti, elle s'arrêta entre deux marches scrutant la salle de ses yeux de jade. Ethan s'immobilisa, paralysé par sa beauté.

— Oh putain, elle me regarde, elle me regarde, je vous jure les gars.

— Ta gueule Alec, rugirent les trois hommes.

Ses yeux capturèrent les siens et un mince sourire apparut sur ses lèvres rouges carmin avant qu'elle ne reprenne son ascension.

— Et voilà les gars, je vous présente Elena Caprielli, la rose noire. Un foutu ange descendu sur terre pour faire plonger l'homme dans la folie, c'est moi qui vous le dis, déclara solennellement Ethan, sous le regard éberlué de ses deux employés alors qu'Asher gardait un sourire facétieux.

Oh oui, pensa Asher, la soirée ne faisait que commencer et son frère n'en avait pas fini avec son bel ange.

CHAPITRE 22

Elena

« *Dans notre histoire, rien n'est écrit mais tout sonne comme une évidence* »
Grand Corps Malade

Sa précédente discussion avec Sophia lui avait donné le coup de fouet dont elle avait besoin. Elena se sentait à présent forte et habitée d'une sérénité qu'elle n'avait plus ressentie depuis longtemps. Elle était Elena Caprielli, la rose noire, la reine de glace, leur reine, et ce soir elle entendait bien prendre la place qui lui revenait de droit. Oh oui, ce soir son nom serait sur toutes les lèvres. Elle venait de finir de se préparer quand une tornade blonde moulée de satin rouge lui avait foncé dessus. Sophia était resplendissante, sa robe mettait en valeur chaque forme plantureuse de son petit corps et ses longs cheveux blonds qu'elle avait lissés faisaient ressortir ses yeux couleur topaze. Elle était une bouffée d'air frais dans leur monde.

— Bah mince alors Ele, tu vas provoquer des arrêts cardiaques sur ton passage ma belle. Tu es époustouflante.

Elena avait pris soin de passer une robe minimaliste dorée qui laissait son dos totalement nu, où l'on pouvait apercevoir son tatouage. Elle se l'était fait faire trois ans auparavant, un soir de déprime bien alcoolisé en compagnie de Sophia. Le dessin était simple mais symbolique. Il commençait sous son sein gauche près de son cœur, descendait le long de ses côtes, en passant sur sa

hanche et se terminait sur sa chute de reins. C'était un assemblage complexe de roses noires et de boutons givrés enlacés, dans lequel des initiales se cachaient ainsi qu'une citation qu'elle seule pouvait comprendre. Après de nombreuses séances non sans douleur, elle trouvait le résultat magnifique.

Elle prit sa pochette et se dirigea avec Sophia vers la limousine qui les attendait. Son frère Aldo, nonchalamment adossé à la carrosserie, patientait entouré de deux gardes du corps qui les saluèrent pompeusement. Aldo la serra dans ses bras avec chaleur et ils s'installèrent tous les trois sur les banquettes en cuir.

— Elena tu es magnifique. Caleb nous rejoindra directement là-bas puisqu'il était déjà en ville.

— Alors ce club, tu m'as dit que c'était une nouvelle acquisition.

— Oui, depuis peu à vrai dire. Nous avons refait toute la déco et j'ai une surprise pour toi ma belle, déclara-t-il le regard brillant d'excitation.

— Aldo, tu vas bien ? demanda-t-elle inquiète. Elena n'était pas dupe, le mouvement frénétique de ses mains ainsi que la dilatation de ses pupilles ne lui laissait aucun doute sur l'état dans lequel il se trouvait.

— Mais oui, il a juste trempé son nez dans les affaires de papounet, hein Aldo. Les mauvaises habitudes ont la vie dure, répliqua Sophia sarcastiquement.

— Lâche-moi Sophia, tu m'emmerdes !

— C'est bon tous les deux, je veux passer une agréable soirée alors stop, dit-elle lassée de cette guéguerre que son frère et sa meilleure amie entretenaient depuis des années.

Le reste du trajet se fit dans le plus grand silence, chacun plongé dans ses propres pensées. La limousine ralentit et Elena put apercevoir le club où une foule s'amassait devant dans l'attente de pouvoir entrer. Mais ce qui la figea soudainement, fut le nom de l'établissement s'affichant en grand format sur le mur : *La Rose Noire*. Elle se tourna vers son frère, émue.

— Oh Aldo, c'est magnifique.

— C'est pour toi ma reine, tout est pour toi dit-il en l'embrassant sur le front.

La voiture s'arrêta devant et ils s'en extirpèrent sous les flashes des photographes présents. Une deuxième limousine stationnait et Caleb en sortit. Toujours aussi beau, il était paré d'un costume trois-pièces gris anthracite et d'une chemise bleu ciel qui faisait ressortir le bleu givré de ses yeux, ses mêmes yeux qui s'assombrir dès qu'il les posa sur elle. Après des salutations courtoises, ils posèrent quelques minutes face aux journalistes avides d'informations, puis entrèrent entourés de leur garde rapprochée. Elena put entendre la fin du discours du DJ qui annonçait sa présence alors qu'elle s'extasiait devant la décoration somptueuse qui l'entourait. Ils traversèrent sans encombre la masse de corps jusqu'aux escaliers menant à l'étage supérieur sur le rythme hypnotique de Buttons, la voix de Snoop Dog et des Pussycat les accompagnant. Caleb et Aldo, devant elle, discutaient business à ce qu'elle en comprit, et Sophia sautillait d'excitation à ses côtés. Elena montait les marches suivant le groupe quand elle sentit un fourmillement coutumier descendre le long de sa colonne vertébrale jusqu'au creux de ses reins.

Oh non, pas encore.

Elena s'interrompit et scruta la salle cherchant un visage familier. Elle pouvait voir la plupart des hommes la dévisager avec lubricité. Leurs attentions, empreintes de luxure, ne lui faisaient aucun effet, au contraire de ce regard cendré qui rencontra le sien. Sous sa contemplation, des images fugaces de leur dernière entrevue firent leur apparition dans son esprit, elle se sentit rougir et baissa les yeux en souriant. Le destin était décidé à les faire se croiser. Elle reprit sa marche afin de ne pas éveiller les soupçons de ses compagnons, mais Sophia n'était pas dupe, elle se connaissait trop bien.

— À qui doit-on cette rougeur sur tes joues ma belle ? demanda cette dernière avec malice.

— Il est là, lui répondit-elle discrètement à l'oreille. Ethan est ici.

— Oh, oh ! Le bel Asher aussi, dis-moi ?

— Sophia arrête ce n'est pas le moment.

— C'est bon, je plaisante Ele, mais ce n'est pas le soir pour faire un esclandre. Entre les journalistes, les deux coqs qui nous accompagnent et ta garde qui nous colle au cul, cela ne nous laisse pas une grande marge de manœuvre, grimaça Sophia.

— Oui je sais, ne t'inquiète pas, je ne pense pas qu'il tente quoi que ce soit, affirma Elena.

— Oh, mais c'est que tu le connais mal à mon avis, ricana Sophia.

Elles acceptèrent les coupes de champagne offertes par les garçons et s'installèrent sur les banquettes en velours rouge de leur salon privé. Cela faisait déjà une heure qu'elle était assise aux côtés de Caleb. Il lui faisait la conversation, mais ses pensées étaient néanmoins toutes tournées vers lui. Lorsque ce dernier posa une main sur sa cuisse, elle se leva promptement, essayant de garder l'équilibre que le champagne avait bien entamé.

— Euh, écoute, bafouilla-t-elle. Je vais tenter de retrouver Sophia, cela fait un moment qu'elle est partie.

— Attends, je viens avec toi.

— Non, non, c'est bon, j'arrive de suite ne t'en fais pas, dit-elle en reculant promptement.

Et avant même que les gardes ne s'aperçoivent de son absence, elle avait déjà filé, se noyant au milieu de cette foule amassé et luisante de sueur. Par chance, elle remarqua enfin une forme blonde se déchaîner au centre de la piste. Sophia se déhanchait sensuellement contre un homme qui n'avait dieu que pour ses courbes.

— Oh Ele, ça y est, tu les as semés, cria-t-elle d'une voix pâteuse par-dessus la musique.

Elena se contenta de hocher la tête et se mit à bouger. Danser était son

exécutoire, elle leva les bras en l'air, son corps ondulant voluptueusement sur le rythme. Elle lâchait enfin prise.

Elle avait chaud, heureusement, elle avait pris soin de nouer ses cheveux, dégageant ainsi sa nuque, mais elle sentit tout de même une goutte de sueur dévaler sa colonne vertébrale. Quand elle prit la décision de faire une pause, la musique changea et une main enserra son corps par-derrière. Elle se retrouva propulsée contre un torse ferme et puissant. L'étranger baissa la tête dans son cou et la huma, mais avant qu'elle puisse se défendre une odeur boisée familière se fit sentir et son corps le reconnut.

— Tu sais bel étranger, il est dangereux de surprendre une femme comme moi par derrière, chuchota-t-elle à son oreille alors qu'elle percevait son sourire contre sa peau.

— Je prends le risque, Mademoiselle Caprielli, répondit-il d'une voix suave.

CHAPITRE 23

Ethan

*« Mais comment t'atteindre, onde sensuelle ?
Toi qui me donnes des ailes,
Pourrai-je te rendre, un jour, éternelle ?
Pour nous lier jusqu'au ciel » M.*

Mais où sont ses gardes du corps ?

Ethan l'avait vu descendre les marches sans escorte. Elle avait dû les semer, cela faisait des années maintenant qu'elle avait mis au point sa technique. Petite sottise. Elena déambulait d'un pas chancelant, ignorante des regards salaces qui la suivaient. Pour lui éviter les ennuis, enfin c'est ce qu'il se dit, il se leva de table et la fila discrètement. Il était décidé à ne pas l'approcher, mais quand il vit ses courbes charnelles se mouvoir lascivement sur la piste, ses pieds avancèrent d'eux même vers l'objet de son désir. Cette attraction les poussant l'un vers l'autre lui donnait le vertige. Ethan avait la bouche sèche, le cœur tambourinant, et il s'aperçut qu'il n'était pas le seul captivé par le spectacle qu'elle offrait. Ses bras en l'air faisaient remonter sa robe sur cuisses, les yeux clos, la tête rejetée en arrière lui donnant une cambrure fascinante, sans parler de sa peau luisante. Elle ne se rendait même pas compte de sa beauté, pensa-t-il. Elena dégageait une aura si éblouissante qu'un cercle s'était instinctivement formé autour d'elle. Cette scène était d'un érotisme hypnotique à vous couper le souffle. Elena allait partir lorsqu'il

l'attrapa par-derrière, enserrant ses hanches fines d'une poigne de fer. Ethan la sentit se crispier quand il posa ses lèvres contre son cou pour s'enivrer de sa senteur si particulière de pêches et de vanille.

— Tu sais bel étranger, il est dangereux de surprendre une femme comme moi par derrière, chuchota-t-elle à son oreille, ce qui le fit sourire car il était conscient qu'elle aurait pu le mettre à terre en moins de dix secondes.

— Je prends le risque, Mademoiselle Caprielli, répondit-il d'une voix suave.

Le rythme changea et une bachata lente commença. Ethan guida ses hanches dans un balancement sensuel avant de la tourner rapidement face à lui. Il ne pouvait se passer de son regard dans lequel se baignaient toutes ses émotions. Et le désir qu'il lut quand elle sentit son érection contre sa cuisse, faillit le faire chavirer. Elle se cambra soudainement, il ne résista pas à glisser sa main de son cou gracile à la naissance de ses seins, ce qui la fit frissonner. Si cela n'avait tenu qu'à lui, Ethan l'aurait prise sur son épaule pour l'enfermer à jamais dans sa chambre à coucher. Il refréna comme il put les idées qui lui venaient et la tint fermement enlacée contre son corps. Son bassin frottant contre le sien, joue contre joue, il pouvait sentir l'altération de son souffle. Ethan lui murmura alors les paroles avec douceur.

*« Le temps passe et passe, et moi je continue ainsi
Te voulant dans mes bras sans pouvoir t'avoir
Et je cherche une issue pour ne pas me voir ainsi
Aïe ! Que ton amour est loin de moi.
Regarde comme je souffre
Je me brûle à l'intérieur
De sentir ton amour
Chérie ne me fait pas ça
Tu sais que je t'aime
De tout mon cœur
Je t'aime et tu me manques je veux te voir près de moi
La main dans la main et être près de toi*

*Mais ça me tue de savoir que tu n'es pas ici
Oh bébé pourquoi tu me fais ça
Ça me fait si mal de savoir que tu n'es plus à moi
Et ce joli corps qu'avec toi j'ai partagé
Ça me fait si mal de savoir que tu n'es plus à moi »^[9]*

Elle était son paradis perdu et son enfer personnel. Aucun homme n'est infaillible et il n'avait jamais su dire non à la tentation qu'elle représentait. Aucun d'eux n'avait besoin de mots. Mais subitement le vert de ses yeux s'assombrit, et avant qu'il ne comprenne, elle appuya sur sa tête afin qu'il se baisse. La bulle dans laquelle il était plongé éclata. Ethan vit l'horreur autour de lui. La foule se pressait, se bousculait, cherchant une sortie alors que le sifflement caractéristique des balles retentissait de toute part. Elena le tira vers le bar, rempart de fortune derrière lequel ils se réfugièrent.

— Ethan baisse-toi et ne bouge pas, dit Elena avec sang-froid alors que la musique se coupait. Écoute-moi Ethan, écoute c'est important. Il y a une autre issue, tous les clubs de mon père possèdent des sorties de sécurité dissimulées.

Il se contenta d'acquiescer pour ne faire aucun bruit mais il avait peur, peur de la perdre à nouveau.

— Ils vont couper la lumière Ethan, à ce moment-là on part. Tu m'entends ? Ne lâche surtout pas ma main et suis-moi.

Mais que fait-elle ?

Elena venait de le lâcher. Accroupie, elle palpait à présent les recoins du bar quand un sourire de satisfaction étira ses lèvres. Elle ouvrit un coffre et en sortit un petit arsenal. Il n'aurait pas dû être étonné par les Caprielli, mais ce soir il les remerciait muettement. Elle revint vers lui avec deux Beretta calibre 22 dont un qu'elle lui tendit, des munitions, un silencieux et deux couteaux de chasse qu'elle fixait déjà à la sangle de sa cuisse. Elle quitta ses talons et mit en place le silencieux. Elena était une guerrière entraînée, il avait parfois tendance à l'oublier. Elle posa alors tendrement une main sur sa joue et lui fit signe d'attendre.

— Aldo, Aaaaldo ! s'écria une voix inconnue. Où te caches-tu mon vieux ? Il paraît que notre reine nous fait l'honneur de sa présence ce soir, pourquoi ne viendriez-vous pas me rejoindre tous les deux, je commence à m'ennuyer, hurla l'homme alors que les lieux à présent vides renvoyaient son écho.

— Bon puisque tu veux jouer à cache-cache, jouons !!!

Les lumières s'éteignirent comme Elena l'avait prédit. Quand les premiers coups de feu retentirent, elle agrippa fermement la main d'Ethan et le tira derrière elle. Il perçut soudainement le changement chez son ange, elle était féline dans sa manière de se déplacer, malgré les bouts de verre jonchant le sol et tailladant ses pieds, aucun signe de souffrance n'était visible à travers le masque de concentration qu'elle portait. Elle était à présent devenue chasseuse, prédatrice, et il plaignait d'avance les proies. Ethan et Elena se dirigeaient vers l'arrière du bâtiment quand soudainement il se sentit pousser violemment. Sa belle, bien droite, tira deux coups et il vit deux masses s'écrouler au sol avec chacune un trou sanguinolent au milieu du front.

Mince alors, où est passé mon ange, putain.

Sans perdre un instant, Elena l'entraîna dans un couloir. Dans un autre moment, il aurait pu s'extasier sur ce qui s'offrait à sa vue. Le sol, incrusté de cristaux, réfractait la lumière que les murs plaqués de dorures martelées lui envoyaient. Mais Elena passa soudainement sa main contre une paroi et tout à coup une porte s'ouvrit.

— Comment as-tu su ? l'interrogea-t-il stupéfait.

— Ethan ce n'est pas le moment, suis-moi, ordonna-t-elle.

La porte dissimulait une pièce d'une vingtaine de mètres carrés à vue d'œil où trônait un grand bureau de verre. Un salon en cuir blanc était installé sur la droite alors que de l'autre côté une dizaine d'écrans de vidéosurveillance leur faisait face.

Dans quelle merde, je me suis foutue encore !

CHAPITRE 24

Elena

« Le pire danger à tromper autrui, c'est qu'on finit toujours par se tromper soi-même »

Mais quelle poisse alors, ma première sortie et c'est la merde.

Elena n'en revenait pas, elle se rappelait encore ses bras chauds, cette peau douce contre la sienne, puis le chaos. Tout avait basculé précipitamment, alors elle n'avait pas réfléchi mais agit instinctivement comme on le lui avait appris. Elle savait que le club possédait une à deux sorties dissimulées, ainsi que des armes à proximité. Son père disait toujours se préparer à toutes éventualités et il n'avait pas tort, dans son milieu c'était même une obligation, une question de survie. Son souci majeur restait Ethan, car protéger ses arrières n'était pas un problème, mais protéger une tierce personne, oui. Elle n'était même pas certaine qu'il sache utiliser une arme à feu correctement. Dès qu'elle l'avait pu, Elena leur avait fait prendre la fuite, mais maintenant qu'elle observait les écrans de surveillance du bureau principale, elle était soucieuse. Elle pouvait compter une vingtaine d'hommes à l'intérieur ainsi qu'une dizaine entourant le bâtiment. Impossible de sortir dans ses conditions. Elle sentait le poids du regard d'Ethan sur elle, mais elle n'avait pas le temps de se soucier de cela. Elle se tourna alors vers le bureau et chercha un téléphone de secours, qu'elle trouva par chance rapidement.

— Aldo c'est moi, où êtes-vous ? Et Sophia ?

— On est à la propriété. On a réussi à sortir par-derrière et Sophia est avec nous. Heureusement pour nous Papa avait renforcé la sécurité sur le domaine depuis ton retour, ils n'ont donc pas pu pénétrer comme il l'avait prévu. Tu es où toi ?

— Au club, déclara-t-elle alors qu'un silence pesant s'installait.

— Merde, Elena. Fais-moi un rapport complet.

— On s'est réfugié au bureau. Je compte une vingtaine d'hommes à l'intérieur, une dizaine à l'extérieur, plusieurs morts dont deux des leurs. Très peu d'armes pour moi, deux pistolets, des munitions et deux couteaux de chasse, récita-t-elle factuellement. Mais je ne suis pas seul.

— Qui est avec toi ? aboya Aldo.

— Ethan, souffla-t-elle.

— Et merde Elena, il est un poids pour toi, quand vas-tu enfin le comprendre. Sans compter que c'est un putain d'Irlandais. J'ai prévenu papa, il sera là dans vingt minutes, mais tu le connais il ne faut pas qu'il te trouve avec lui.

— Oui je sais, merci du conseil, répondit-elle sèchement.

— Courage petite sœur, et garde le fort.

Elle raccrocha et se tourna vers son invité négligemment installé sur le sofa. Pour leur survie, il fallait qu'elle se maîtrise, qu'elle cloisonne ses émotions et tous les sentiments qu'Ethan pouvait lui inspirer.

— On a vingt minutes devant nous avant que la cavalerie ne débarque. Dès que l'extérieur est dégagé, on se tire ni vu ni connu. OK ?

— Donc cela nous laisse un peu de temps pour reprendre notre conversation mon ange, déclara Ethan qui trouvait à présent la situation fortement intéressante.

— Ce n'est pas le moment Ethan, râla-t-elle.

— Oh si ma belle ! Tu es partie comme une voleuse il y a quatre ans. Je t'ai crue morte, mais non, tu m'as quitté avec une lettre. Une putain de lettre Elena, cracha-t-il avec rage et amertume. Je méritais mieux non ? Je ne mérite toujours pas de réponses aujourd'hui d'après toi ? explosa-t-il.

Ce n'était ni le lieu ni le moment pour ce genre de crise. Elle le savait mais malheureusement Ethan était décidé à obtenir des réponses. Réponses, qu'elle ne pouvait pas lui donner. Elena souffla un bon coup et vrilla son regard au sien.

— Écoute, nous étions jeunes, déclara-t-elle avec une nonchalance feinte. Pourquoi reviens-tu sur le passé. Tu es fiancé Ethan, concentre-toi sur l'avenir plutôt.

— Oh non, ne joue pas à ce jeu avec moi. Ton numéro de reine de glace ne prend pas avec moi. Et tu sais très bien que je ne suis pas fiancé, Callie ne représente rien pour moi.

Même si cette nouvelle la réjouissait, elle ne pouvait pas se laisser aller maintenant à ses sentiments. Si elle brisait le silence, les chaînes qui retenaient le passé, ils courraient tous à la catastrophe. Alors elle fit ce qu'elle savait le mieux faire : jouer la comédie en souhaitant que le temps s'accélère afin qu'elle puisse se sortir indemne de ce traquenard.

— D'accord tu veux de l'honnêteté, je vais t'en donner. Nous ne sommes pas du même monde Ethan, et nous ne le serons jamais. As-tu vraiment espéré un jour une femme comme moi ? Tu le savais mais tu t'es voilé la face, tu as fait l'autruche. Je suis désolée pour la manière dont cela s'est fini, j'aurais sûrement dû y mettre plus de formes. Mais nous pouvons tout de même rester amis, non ?

Étonnamment, alors qu'elle pensait que sa colère prédominerait, elle fit face à un regard brillant de malice et à un sourire espiègle.

Je ne comprends plus rien à cet homme.

— Tu as peut-être raison ma belle, mais tu dois reconnaître que cette tension, dit-il en les pointant l'un et l'autre du doigt, a atteint son paroxysme. Alors voilà ce que je te propose, on sort d'ici et tu m'offres une nuit. Une nuit complète Elena. Une nuit avec la Rose Noire, en souvenir du bon vieux temps. Et puis, ne t'inquiète pas, j'ai l'habitude des plans cul, demain tu pourras repartir comme si de rien n'était, et je t'offrirai même le café si tu es gentille, se moqua-t-il.

Outrée, voilà ce qu'elle était. Elle se sentait salie par cet homme qu'elle aimait. Comment osait-il la comparer à toutes ces pétasses qu'il ramenait dans son lit. Et puis subitement, elle eut un déclic. Il la testait, Ethan la défiait. Il fallait qu'elle le relève, mais comment faire pour ne pas se perdre. Une nuit ne lui suffirait jamais.

— Tu hésites mon cœur, je t'ai pourtant connue moins prude. Ton nouveau statut t'est-il monté à la tête qu'une nuit avec le fils de la bonne ne te suffit plus ? ricana-t-il.

— Arrête Ethan, ce n'est pas le moment pour ces enfantillages, je te signale que nous sommes coincés avec une petite armée de l'autre côté de cette porte.

— Mais raison de plus mon amour, badina-t-il en s'approchant d'elle tel un prédateur. Une nuit, lui susurra Ethan à l'oreille. Toi et moi, pas d'enfantillage, seulement des jeux pour adultes consentants. As-tu peur de relever un nouveau défi Elena ?

Elena frissonnait, il était trop proche, son corps se désintérait sous sa puissance et son désir. Elle avait chaud et se sentait déjà prête pour lui. Cette beauté si parfaite, si virile et cette voix si suave. Ses yeux acier étincelaient d'envie et de convoitise. Elena brûlait sous son touché et les cercles qu'il faisait machinalement du bout de ses doigts sur son épaule. Les mots dépassèrent alors sa réflexion, elle ne pensait plus que par lui.

— Une nuit Ethan, mais à une condition. Aucune question ni avant ni après, souffla-t-elle.

Sans qu'elle ne s'y attende, il prit sauvagement ses lèvres en otage. Elena ferma les yeux et toutes pensées cohérentes la désertèrent. C'était si bon qu'elle se laissa porter par sa fougue et se rapprocha subtilement de lui, posant avec douceur sa main sur la chemise qui dessinait chaque muscle de son torse. Le contact était doux et envoûtant. Il la butinait, la mordillait avec passion et gourmandise, comme on dégusterait un mets d'exception. Elena entrouvrit les lèvres lorsqu'un gémissement incontrôlé lui échappa, il plongea alors sans hésitation, conquérant sa bouche, la dégustant avec sensualité.

Une explosion retentit et leur bulle de plaisir éclata soudainement. Elena se détourna, coupable, les joues rougies et reporta son attention sur les écrans de sécurité. Son père, Miguel ainsi qu'une trentaine d'hommes pénétraient dans le club en abattant chaque personne sur leur passage. Aucun survivant, aucun témoin, tel était son adage. À l'extérieur, plus personne n'était en vue, c'était le bon moment pour déguerpir. Elle prit son arme en main, la rechargea et ouvrit la porte dissimulée derrière les écrans.

— L'extérieur a été dégagé, mon père et ses hommes sont à l'intérieur donc on a à peu près cinq à dix minutes pour avoir quitté les lieux en toute discrétion. Tu restes derrière moi, quoi qu'il se passe, quoi que je dise, tu ne dis rien. Pas un mot Ethan, c'est important, l'informa-t-elle avec sérieux. On y va.

Elle avança la première, pris la lampe accrochée au mur, referma le passage et d'une marche rapide continua dans un silence total. Après une centaine de mètres sur un sol inégal, ils aperçurent une porte. Elena l'ouvrit doucement et passa la tête. Personne n'était visible dans la ruelle. Ils sortirent et progressèrent furtivement pour atteindre le parking. Clic, clic ! Elle s'immobilisa brusquement.

— Qui que vous soyez, ne bougez plus ! s'exclama une voix dans leur dos.

Elle se retourna lentement, mais l'obscurité l'empêchait de discerner à quel camp l'inconnu appartenait. Elena braqua son arme sur ce dernier sans une once d'hésitation et avança de quelques pas. Il était seul, bon point pour elle.

— Qui es-tu ? demanda-t-elle d'une voix claire et forte.

— Gamine ? l'interrompit l'étranger, ce qui la fit instantanément abaisser son arme et reprendre le souffle qu'elle retenait.

— Alessio, mon Dieu, tu m'as fait peur. Depuis quand as-tu quitté Paris ? le questionna-t-elle en l'enlaçant tendrement.

— Peu de temps après toi, tu me manquais trop, répondit-il taquin.

Elle était si contente de pouvoir voir un visage familier dans ce chaos. Alessio avait seulement quelques années de plus qu'elle et avait été chargé de sa sécurité pendant le temps qu'elle avait passé à Paris. Vivant sur le même palier, ils avaient appris à se connaître, à se comprendre et à s'adorer mutuellement.

Alessio pourra sûrement nous aider.

CHAPITRE 25

Ethan

« Souvent ce n'est pas tant la réponse qui fait mal mais c'est surtout le silence des réponses qui torture » Sadek Belhamissi

*Non mais c'est qui ce guignol encore ?
Et pourquoi il la touche, putain !*

Cette fille allait finir par le tuer, elle se la jouait amazone guerrière et l'instant d'après Bisounours avec ce con qui ne la lâchait plus. Et puis Paris, avec lui, c'était quoi encore cette histoire.

— Hum, hum..., fit-il fortement. Désolé d'interrompre ce grand moment mais on est un peu pressé.

— C'est qui lui gamine ? interrogea la sangsue.

— Son mec, ça pose un problème ?

— Un ami, répondit calmement Elena. Alessio, j'ai besoin d'un service. Il faut que l'on déguerpisse d'ici discrètement, sans que mon père soit au courant de notre présence. C'est jouable pour toi ?

— Je ne t'ai jamais vu ce soir, mais as-tu effacé les enregistrements ?

— Et merde, je savais bien que j'avais oublié quelque chose, soupira-

t-elle.

— T'inquiètes pas, dégage par là, tout le monde est à l'intérieur et moi je m'occupe des caméras, OK bébé ? Par contre tu m'en devras une, dit-il avec malice et un clin d'œil.

— T'es un amour, je te revaudrai ça, lui répondit-elle en l'embrassant sur la joue.

Ils s'éloignèrent du club et rejoignirent sa voiture garée plus loin. Ethan était sur les nerfs, à croire que chaque soirée où il rencontrait Elena, il fallait qu'un connard se pointe, la tripote et lui donne des noms doux.

Bébé ? Sérieux ?

Sa jalousie était déplacée, grâce à cet homme il avait pu partir sans ennui, mais il savait aussi qu'elle n'était pas pleinement sienne. Il roulait déjà depuis plus d'une heure lorsqu'il aperçut les premières lueurs de leur ville. Elena dormait paisiblement à ses côtés. Profitant d'un feu rouge, Ethan put alors prendre le temps de l'observer comme il en avait autrefois l'habitude. Dans cet état, elle paraissait calme et sereine, comme si le poids qu'elle portait s'allégeait, ainsi sa vulnérabilité transparissait. La noblesse de son visage l'émerveillait comme au premier jour, ses traits fins et délicats, ses lèvres rosées et gourmandes et les quelques mèches qui tombaient devant ses yeux.

Tellement belle, forte et si fragile à la fois.

Mais que me cache-t-elle ?

Car oui, elle lui cachait bel et bien quelque chose, il en avait maintenant la certitude. Elena ne mentait pas, elle dissimulait. Il l'avait compris tout à l'heure lorsque la reine de glace était apparue, tel un masque qu'elle avait mis, un mur qu'elle avait construit. Elena avait toujours été comme cela, elle élevait des forteresses infranchissables, mais jamais encore cela ne lui avait été destiné. Et comme disait l'expression, le bât blessait. Asher avait raison, s'il devait se montrer honnête envers lui-même, il s'était résigné à cette stupide lettre sans chercher à comprendre, laissant sa rancœur, son amertume et son chagrin l'emplirent. Il avait été plus facile de l'accuser et de déverser

sa colère sur son absence que de faire face. Il avait été lâche, par peur de rendre la situation réelle il s'était résolu. Aujourd'hui Ethan avait honte, cette femme méritait tellement plus que la facilité, elle méritait que l'on se batte contre vents et marées pour elle. À présent, il était déterminé à la faire sienne, il déchainerait l'enfer sur terre mais son ange lui reviendrait. Et son coup de poker, le défi qu'il lui avait lancé, était la première pierre à l'édifice. Ethan avait su comment la piéger, Elena Caprielli ne refusait jamais un défi. Une nuit. Une nuit pour eux, pour célébrer leur passion, une nuit pour ne plus jamais la laisser partir.

Ils arrivèrent enfin au bar quand elle papillonna des cils et s'éveilla avec grâce. Il était quatre heures du matin lorsqu'enfin ils passèrent la porte de l'appartement.

— Tu peux prendre une douche si tu veux, je vais prévenir Asher, lui dit-il en lui indiquant la salle de bains et les serviettes propres.

Elena s'y engouffra en silence. Il en profita pour envoyer un message rassurant à son frère qui avait eu la chance de rentrer un peu avant le début de la fusillade. Alors qu'il allait éteindre l'appareil espérant bénéficier d'un peu de tranquillité, l'appel entrant d'un numéro inconnu l'interpella. Quatre heures, qui pouvait bien vouloir le joindre à cette heure-ci.

— Allo, répondit-il prudemment.

— Ma sœur est avec toi, demanda la voix sans préambule.

— Bien le bonjour à toi aussi Aldo. Dis donc quelle ambiance dans ton club, c'est assez original comme évènement, ironisa-t-il.

— Sombre idiot, ma sœur était-elle oui ou non avec toi ? Et je te conseille de me répondre rapidement, je ne me répèterai pas, le menaça-t-il d'une voix basse et grondante.

— Oui elle est là, on vient d'arriver et elle prend une douche.

— Écoute moi bien O'Connor, il faut qu'elle reste chez toi un moment, alors sors le grand jeu mon gars mais éloigne-là du domaine.

— Qu'est-ce qui se passe Aldo ? demanda soudainement Ethan avec sérieux.

— Rien qui ne te concerne, répliqua-t-il.

— À toi de m'écouter maintenant, tu veux que je la protège oui ou non, alors parle ! dit-il agacé, le silence palpable.

— On a un problème. Il y a eu deux attaques simultanément au club et au domaine. Mon père était à New York, donc l'unique personne qu'il pouvait vouloir est Elena. On n'en sait pas plus pour le moment, seulement que cela a été commandité par un acheteur anonyme, ils devaient l'avoir vivante.

— Et merde Aldo, elle mérite mieux que ça, putain.

— Ne t'engage pas sur ce chemin petit merdeux, c'est une reine, elle est notre reine, et ça, c'est son quotidien à présent. C'est pour cela qu'elle a été formée.

— Ah oui ! Alors pourquoi veux-tu que le merdeux protège ta grande reine ducon ?

— Tu ne comprends vraiment rien, souffla Aldo bruyamment. Nous étions seulement six au courant de notre sortie de ce soir. On aurait pu penser à un hasard où une fuite des journalistes, mais pas avec ces attaques orchestrées simultanément. C'était prémédité.

— Donc vous avez une taupe, le coupa Ethan.

— On a une taupe, confirma Aldo avec résignation. Personne ne sait pour toi, alors garde-là à l'abri. Je te recontacte.

Il avait déjà raccroché. Trop fatigué pour réfléchir ce soir, il prit la direction de sa chambre et la vision devant lui l'immobilisa. Comme si le temps ne s'était pas écoulé, elle était là dans son lit, ne portant qu'un long t-shirt lui appartenant, les cheveux humides éparpillés sur l'oreiller, les mains posées sous son menton, et le souffle régulier. Elena s'était endormie. Il se déshabilla sans bruit et se glissa à ses côtés sous les draps. Il passa un bras

autour d'elle, collant son dos à sa poitrine, nichant sa tête dans la masse de soie brune, et dans un dernier élan de protection, s'endormit rapidement.

Il avait chaud, encore à demi endormi, il chercha à se dégager mais un corps doux pesait sur lui. Lorsque des effluves fruités lui parvinrent, il émergea brusquement et inclina la tête vers la belle assoupie à ses côtés. Sur le ventre, un bras en travers de son torse, le visage légèrement tourné vers lui et une jambe entourant la sienne. Il ne rêvait pas, elle était bien là, chez lui, dans son lit, dans ses draps, dans ses bras. Il n'osa pas bouger de peur que le mirage ne soit qu'apparent. Pourtant malgré lui, sa main se leva et précautionneusement ses doigts se perdirent entre les fines mèches de ses cheveux. Les yeux toujours clos, elle remua lentement. Le tissu glissa, découvrant en partie les lignes noircies ornant son flan. La curiosité le piqua et ses doigts qui s'étaient figés à son mouvement, vinrent avec prudence soulever le coton qui la recouvrait encore. Les rayons de la lune éclairaient partiellement sa peau, lui permettant de distinguer les boutons de rose finement dessinés, mais malheureusement pas assez pour discerner les mots habilement entrelacés autour.

— Ce que tu vois te plaît ? l'interrompit une petite voix ensommeillée.

Il s'immobilisa, releva les yeux et plongea dans son regard couleur jade. Il y découvrit une palette émotionnelle incroyable. De la peur, des regrets, du désir et... De l'amour ? Elle qui généralement s'évertuait à n'afficher qu'une impassibilité, que de nombreuses personnes prenaient pour de l'insensibilité. Mais il n'en était rien. Il pouvait voir au-delà des barrières qu'elle construisait, au-delà de la pudeur affective liée à la vie et au milieu dans lequel Elena évoluait. Ethan était conscient du cadeau qu'elle lui offrait à cet instant. Sans lui répondre, il releva sa main et vint caresser avec révérence l'arrondi de son visage. Effleurant ses lèvres pleines de son pouce, elle ferma les yeux et rejeta la tête en arrière, lui accordant un accès privilégié à la peau tendre de son cou. N'y tenant plus, Ethan la fit basculer, emprisonnant son corps contre le sien. Mû par un désir irréfrenable, il prit possession de sa bouche avec force, entrechoquant leurs dents, taquinant sa langue avec passion. Ils n'étaient qu'instinct et ardeur, cherchant à assouvir ce feu qui les consumait depuis le bal. S'installant entre ses jambes, le bassin plaqué contre

le sien, ils ondulaient intuitivement, attisant les flammes de ce désir incandescent qui les guidait. D'une main experte, il la débarrassa de son maillot et fut surpris de ne trouver aucune autre lingerie en dehors de son semblant de culotte. Car pouvait-on vraiment appeler ce minuscule bout de tissu un sous-vêtement ? Il se releva sur les genoux et prit un moment, dans ce silence quasi religieux, pour observer ce corps tremblant qui lui avait tant manqué. Elle était belle, les yeux mi-clos et les joues rougies. Il s'abaissa lentement, lui offrant ainsi une porte de sortie, avant de poser ses lèvres dans le creux de son cou. Puis Ethan descendit progressivement jusqu'à ses seins dont les pointes se dressaient pour lui. Les mains d'Elena le rendaient fou, semant un chemin enflammé de ses fesses à ses épaules, agrippant avec force de ses ongles, le bas de ses reins. Il voulait la goûter, prendre son temps, ne laisser aucune parcelle de sa peau dorée inexplorée. Lorsque sa bouche se posa sur son téton, elle se cambra et gémit longuement, brisant ainsi le calme qui régnait. Il la mordilla, et continua son chemin de son ventre plat à l'intérieur de ses cuisses, dont la tendresse de l'épiderme rougissait sous ses dents.

Quand sa langue se posa enfin sur son sexe imberbe, il crut aller au paradis. Tout chez cette femme lui avait manqué, mais son goût légèrement sucré, son odeur, était son éden et cela le rendait fou. Il suçait, léchait, mordillait. Les hanches d'Elena se balançaient frénétiquement contre lui. Un feu torride prit naissance au creux de ses reins, mais il ne voulait que son plaisir ce soir. Alors qu'il la pénétrait de sa langue, il empoigna son érection douloureuse d'une main et se caressa au rythme de ses halètements. Son doigt vint tracer de petits cercles sur son clitoris gonflé, Elena agrippa frénétiquement ses cheveux, et explosa contre ses lèvres dans un orgasme dévastateur les emportant, les libérant tous deux. Il remonta lentement le long de son corps alangui, déposa un doux baiser sur ses lèvres incarnates et rejoignit la salle de bain prestement. Ethan avait joui comme un adolescent dans la paume de sa main, il aurait dû avoir honte pourtant cela resterait une des plus belles nuits de ces dernières années. Lorsqu'il revint dans la chambre attenante que la lumière de la salle de bain éclairait de façon tamisée, il trouva son ange profondément endormi en travers de son lit. Son cœur se serra face au tableau qu'aurait pu être sa vie sans cette absence inexplicquée. Malgré le chagrin, il s'interdit d'y penser. Il se recoucha auprès d'elle et

s'assoupit à son tour, comblé et serein.

L'odeur de café le fit émerger, il se tourna embrumé par le sommeil et chercha un corps à ses côtés. Mais seul le froid lui fit face, il se redressa et se leva brusquement, envahi par un sentiment qu'il ne connaissait que trop bien, la perte.

— Elena, Elena ? cria-t-il en enfilant rapidement son pantalon.

Pas un bruit, le silence régnait dans l'appartement. Il déboula dans la cuisine et trouva près d'une tasse à café remplie, un mot.

Et merde, elle n'en a pas marre de me laisser des bouts de papier.

Tesoro^[10],

Je devais rentrer chez moi pour régler certaines choses, mais je n'oublie pas ce que je te dois. Je reviendrai puisque je te dois une nuit.

Ton ange.

CHAPITRE 26

Elena

« Sois loyal, et ne te fie en nul »

Elena avait senti les premiers rayons de l'aube réchauffer son corps, elle s'était redressée délicatement afin de ne pas réveiller l'homme endormi à ses côtés. Tout lui revint en mémoire, la fusillade, la douche, ses mains, sa langue, mais elle était si fatiguée qu'elle avait fini par s'assoupir, enveloppée de son odeur omniprésente autour d'elle. Elena devait impérativement rejoindre le domaine et faire le point avec son père, malgré cela elle prit le temps d'observer ce corps qu'autrefois elle connaissait si bien. Il était si beau plongé ainsi dans le sommeil en toute vulnérabilité. Elle guida doucement ses doigts sur son front, vers cette mèche qui se rebellait encore. Il frémit imperceptiblement et dans un long soupir qu'il laissa s'échapper, il murmura son prénom.

Ethan avait les traits fins et réguliers, l'ombre d'un début de barbe faisait son apparition, et Elena rougit se remémorant la sensation de cette dernière entre ses cuisses. Elle continua sa minutieuse inspection, elle avait toujours été fascinée par son corps et pourtant aujourd'hui elle le trouvait plus séduisant encore. Chaque muscle était parfaitement dessiné, elle se retint difficilement d'y passer les lèvres mais brusquement Elena se figea. Elle n'en croyait pas ses yeux, parmi les nombreux dessins encrés sur sa peau, une sublime rose noir suivi de « *go síoraí* » apparaissait sur sa poitrine. Pour

toujours en gaélique. Elena y posa avec légèreté la paume de sa main et put sentir les battements forts de son cœur. Quand il commença à remuer, elle se leva et s'habilla rapidement. Elena prit le temps de lui faire son café et lui laissa un mot en attendant son chauffeur. Elle lui devait une nuit et elle honorait toujours ses promesses.

Le domaine se distinguait au loin, mais ce qui l'inquiéta fut le nombre supplémentaire d'hommes armés aux alentours. Ils semblaient tendus et sur le pied de guerre. La voiture ralentit, elle déclina son identité pour y pénétrer et après quelques minutes la maison apparut. Elena fut soulagée de ne voir aucune lumière allumée, elle poussa en silence la porte d'entrée et se faufila subtilement dans sa chambre. Quand fut l'heure de déjeuner, Elena s'habilla sobrement et descendit. À table se trouvait son père et son ombre, Miguel. La tension était palpable, elle s'assit donc avec précaution et le salua.

— Elena, tu étais chez ton frère cette nuit ? l'interrogea sans détour Alessandro.

— Oui, nous nous sommes perdus de vue pendant la fusillade, j'ai alors préféré rejoindre directement son domicile, papa.

— Tu as bien fait, par contre j'ai quelques soucis et je suis persuadé que tu vas pouvoir m'aider, dit-il d'une voix douce.

Elena posa sa tasse de café et leva les yeux vers son père. Elle connaissait bien cette intonation, ce calme apparent laissait présager la tempête qui se préparait, et le sourire hypocrite de ce chien de Miguel le lui confirmait.

— Qu'est-ce qu'il se passe papa ?

— Oh, si tu veux tout savoir, après avoir fait une descente au club hier soir, nous avons pu interroger un suspect et figure-toi qu'il nous a raconté une drôle d'histoire. Je cite « una puta d'ange dorée avec el gringo ^[11] se sont barrés avant de liquider deux hommes d'une balle entre les deux yeux », expliqua-t-il en ancrant un regard pénétrant sur elle.

Le corps d'Elena s'était crispé, elle aurait dû tous les tuer. Maintenant, restait à déterminer ce qu'il savait exactement.

— Et puis ce matin, reprit-il, en ouvrant le journal je tombe sur ma fille en pleine page. Mais veux-tu savoir ce qu'il est le plus troublant ? C'est ta magnifique robe dorée ma chère. Je n'ai donc aucun doute sur le fait que tu aies tué ces deux bâtards, après tout tu es ma fille. Mais vois-tu le problème c'est qu'après, j'ai voulu visionner les vidéos des caméras de surveillances mais Miguel ne t'a trouvé sur aucune d'entre elles, continua-t-il suspicieusement.

— D'un côté, pourquoi lui avoir confié une telle tâche alors qu'il paraît incapable de trouver le bout de sa queue ? répliqua Elena avec ironie.

— Ça suffit, s'écria-t-il en envoyant valser ce qu'il y avait devant lui. Espèce de petite ingrate, tu es ma fille alors conduis-toi comme telle. Je ne supporterai pas une minute de plus ton insolence dans ma maison. À présent tu vas me dire qui était avec toi ?

— Un client, souffla-t-elle. Il était près de moi quand les premiers coups de feu ont été tirés, je l'ai juste aidé à sortir et je ne suis pas au courant pour les vidéos.

— Alors maintenant tu me mens. Écoute-moi bien, j'ai nettoyé ton bazar il y a quatre ans, mais apparemment cela ne t'a pas servi de leçon, gronda-t-il. À présent, tu vas faire exactement ce que j'attends de toi. Tu vas choisir quatre de mes hommes qui assureront ta protection à partir d'aujourd'hui. Je veux qu'avant la fin du mois tu aies récupéré la direction des clubs de ton frère ainsi que celui de la drogue et des armes, cela évitera qu'il ne consomme plus qu'il ne vende. Je me chargerai des putes jusqu'à ce que tu sois complètement opérationnel sur ces deux tableaux. Nous avons assez perdu de temps.

— Aldo ne se laissera pas faire, en as-tu conscience ? Et d'ailleurs qui est responsable du carnage d'hier soir et pourquoi ?

— Je me fous de ce petit con, il est comme sa junkie de mère, un bon à rien. Je vais lui rappeler où est sa place. C'est pourquoi Miguel t'accompagnera pendant la transition. De plus, il n'y a rien que tu doives savoir pour hier, je suis en train de régler le problème.

— Il est hors de question que ce chien me suive à la trace, ragea-t-elle face à ce traître qui la regardait d'un air satisfait.

— Oh, mais ma douce, je ne te laisse pas le choix. Et ne t'avise pas de me contredire sinon je t'apprendrais moi-même les bonnes manières, la menaça son père. Ce chien comme tu aimes le nommer est l'homme le plus loyal que je connaisse, alors cesse donc ces enfantillages Elena. Le jet décolle dans deux heures, tu pars avec ton équipe et Miguel te rejoindra dans quelques jours.

— Déjà ? Mais je n'ai rien préparé. Pourrais-je au moins savoir où je vais ?

— Ne prends qu'un bagage à main, des affaires t'attendent directement à ton hôtel. Tu pars pour Moscou, il faut renégocier certains contrats avec Ivanovitch. Ces putains de Russes m'emmerdent depuis trop longtemps, il faudra aussi que tu authentifies des toiles pour moi, autant que ton diplôme me serve à quelque chose.

— Pourquoi ces toiles ? Et combien de temps durera cette escapade ? demanda Elena avec sarcasme.

— Parce qu'un Van Gogh laisse moins de traces qu'une montagne de dollars, c'est un investissement sûr, qui se déplace et se cache facilement, *mia figlia*^[12]. Je pense que trois semaines seront suffisantes, puisqu'à la fin du mois comme tu le sais déjà, un sommet est organisé ici à New York, où tous les chefs mafieux seront réunis. Tu m'accompagneras et nous officialiserons ta place à ce moment-là. Méfie-toi de ces *stronzo di merda*^[13], les négociations traînent depuis trop longtemps. Va maintenant.

De colère, Elena acquiesça d'un simple mouvement de tête, se leva sans un mot et remonta dans sa chambre. Elle était furieuse, comment osait-il lui mettre dans les pattes ce psychopathe. La situation se compliquait de plus en plus pour elle, ne lui laissant qu'une infime marge de manœuvre. Et ce départ précipité ne l'arrangeait guère, alors que la seule chose qui la préoccupait était l'homme qu'elle avait abandonné dans les bras de Morphée quelques heures auparavant. Ce même homme qui chavirait son cœur et embrasait son corps.

Elle se secoua mentalement afin de chasser les images torrides de ses doigts habiles sur son corps et de sa langue divine entre ses cuisses.

Reprends-toi, ce n'est pas le moment !

Aldo serait un problème majeur dans l'équation, elle doutait fortement qu'il se laisse dépouiller sans rien dire, il était peut-être temps pour elle de s'en faire un allié. L'unité ne faisait-elle pas la force ? Mais elle réglerait ce problème à son retour. Tout d'abord, elle appela Alessio afin qu'il réunisse une équipe pour sa protection. Elle avait toute confiance en lui et il était un des seuls qui la protégerait de tout, même de son père. Il accepta sans condition. Trente minute plus tard, habillée et prête à partir, son bagage à la main, elle prit la direction des dortoirs. Les bâtiments excentrés du domaine étaient réservés aux « *sgarriste*^[14] », les soldats du grand Don Alessandro Caprielli. Une centaine d'hommes logeaient sur place et bénéficiaient d'un confort simple. Elle se dirigea vers le centre d'entraînement sous le regard ébahi des mâles présent qui baissait la tête à son passage en signe de respect. Ils n'avaient pas l'habitude de voir la princesse se déplacer en personne dans leurs quartiers. Elle poussa la lourde porte battante, cherchant des yeux Alessio, quand elle l'aperçut enfin dos à elle, concentré sur le sac qu'il frappait. De forts effluves émanaient des corps transpirant sous l'effort, et lorsqu'un bras la saisit brusquement par-derrière, elle s'immobilisa. Ce porc se frotta contre elle sans se douter un instant qu'il venait de signer son arrêt de mort.

— Ciao mia bella^[15] ! Et bah alors, tu t'es perdu où c'est le patron qui nous offre une de ses meilleures puta pour nous récompenser, lui dit l'homme en tirant sa tête en arrière.

Elena patienta, cet idiot ne se rendant même pas compte du silence pesant qui s'était répandu dans la salle. Clic, clic...

— À genoux figlio de puttana, tout de suite, avant que je ne te fasse sauter la cervelle, déclara Alessio d'une voix sourde qui contenait toute sa rage.

— Va fan culo, mierda, rétorqua l'inconscient lâchant Elena pour

affronter Alessio.

Elena en profita et lui mit un couteau sous la gorge. *Mais pour qui se prenait cet abruti.*

— À genoux maintenant, ordonna-t-elle avec froideur. Sans déplacer son arme, elle se plaça devant lui.

— Mio dio ! Scusami^[16]. Mademoiselle Caprielli, bredouilla-t-il blême. Sono spiacente, chiedo scusa^[17] !

— Tu demandes mon pardon ? susurra-t-elle. Elle se baissa et lui baisa la joue. Je te pardonne, lui murmura-t-elle à l'oreille avant de lui trancher la gorge. Débarrassez-moi de ça, maintenant ! cria-t-elle aux hommes statufiés autour du macabre spectacle.

Elena essuya sa lame contre son pantalon d'une main tremblante, elle se serait bien passée de cette démonstration. Elle détestait cette facette d'elle-même, cette noirceur qui imprégnait son cœur, mais elle devait se montrer ferme devant ces guerriers aux idées étroites et misogynes. Sinon il ne pourrait jamais l'accepter, elle en était consciente. Elle côtoyait la mort depuis trop longtemps et pourtant chacune des personnes qu'elle avait tuées entacherait à jamais son âme. Elena fit un signe de tête à son ami et prit rapidement la direction de la salle de réunion, tâchant de dissimuler son malaise aux yeux de tous. Elle s'installa en bout de table, puis quelques minutes plus tard Alessio entra accompagné de six hommes.

— Asseyez-vous. Je ne t'avais demandé que quatre hommes, pourquoi sont-ils six ?

— Tu voulais que je forme une équipe princesse, alors la voici. Fais-moi confiance.

Elle prit le temps de les observer l'un après l'autre, mais elle avait une confiance absolue en Alessio. Cinq d'entre eux étaient des soldats, elle n'en doutait pas. Leurs corps robustes, solides et musculeux assuraient leur force et leur puissance. Mais le sixième l'interpella, il était légèrement moins grand que ses compagnons, athlétique et élancé, ressemblant plus à un mannequin

qu'à un combattant. Il l'intrigua.

— Qui es-tu et quel âge as-tu ? Lui demanda-t-elle tout en continuant de l'observer.

— Andréa Santoro, madame, déclara-t-il.

— Andréa, fit-elle songeuse. Sais-tu que cela vient du grec ? Cela signifie force et courage. Mais cela ne me dit pas qui tu es. Tu n'es pas un soldat, alors pourquoi es-tu ici ?

— Je suis là pour vous et seulement pour vous, répondit-il solennellement d'une voix forte, ancrant ses prunelles noisette dans les siennes.

Elena hocha la tête et la baissa légèrement par respect, cet homme lui inspirait confiance. Elle se tourna vers Alessio et décida de l'informer de leur expédition.

— Nous partons pour Moscou dans une heure, sont-ils fidèles à mon père ?

— Non, déclara-t-il un sourire en coin. Ils te sont fidèles, tu es leur reine. Ces six hommes sont prêts à donner leur vie pour toi, je m'en porte garant Elena, assura-t-il. Il remonta sa manche et laissa apparaître une rose noire tatouée sur son avant-bras. Je te suivrais jusqu'en enfer s'il le faut princesse.

— Jusqu'en enfer, approuva-t-elle émue. Et c'est exactement là-bas que l'on se rend mon ami. On part quinze jours minimum et considérez que nous serons en terrain hostile. Soyez-prêt à toutes éventualités, Ivanovitch à fait en sorte que l'on se déplace jusqu'à lui et je veux savoir pourquoi. On se rejoint dans trente minutes, les congédia-t-elle.

CHAPITRE 27

Ethan

« Des ennemis francs valent mieux que des amis trop complaisants. »

Mon ange, mon ange, un démon oui !

Ethan avait ruminé sa colère toute la matinée. Elle lui avait laissé un foutu mot, encore une fois. Cette femme était un courant d'air, un putain de mystère dont il n'avait pas encore trouvé le mode d'emploi. Après avoir pris une douche froide afin de se remettre les idées en place, il décida de descendre au club, lorsque l'on sonna à sa porte. Pourtant il n'attendait personne. Il ouvrit et s'étonna de tomber sur un visage familier.

Qu'est-ce que ce con fou chez moi !

Il prit le temps de l'observer. Autant évaluer la concurrence maintenant qu'elle se présentait à lui. Le visage fin, les traits impassibles et ce regard d'un bleu givre, lui faisaient froid dans le dos. Cet homme était vraiment imposant, une musculature développée, des tatouages sur ses mains et son cou que sa chemise immaculée dévoilait. Puis cette histoire de Paris lui revint en mémoire et la jalousie prit le dessus.

— Elle n'est pas là, attaqua-t-il froidement.

— Je sais, répondit l'abruti en souriant. Je ne suis pas ici pour ça,

affirma Alessio en entrant.

— Vas-y, entre, fais comme chez toi, répliqua Ethan ironiquement.

— Qui es-tu ? l'interrogea l'abruti sans préambule.

— Laisse-moi rire ! Tu débarques chez moi sans invitation et selon toi, ce serait à moi de me présenter ! se moqua-t-il. Écoutes mec, Elena est un foutu courant d'air, alors tu ne dois pas être le seul à la chercher. Quand tu l'auras trouvé, fais-moi signe, déclara-t-il avec colère en indiquant d'un ras tendu la sortie à l'intrus.

Il en avait plus qu'assez de ces abrutis qui débarquaient dans sa vie depuis quinze jours. Mais cet idiot ne bougeait pas de son canapé et quand il sortit son arme, Ethan se demanda s'il devait le considérer comme ami ou ennemi.

— Assieds-toi, ordonna-t-il froidement en le braquant. Maintenant tu vas m'écouter attentivement. Je ne cherche pas la gamine puisqu'elle est avec moi. Elle désirait que je passe, mais je ne te fais pas confiance, je ne sais pas qui tu es. Il va falloir que tu comprennes que je donnerai ma vie pour cette femme, et même en enfer je continuerai de la protéger. Alors maintenant tu vas m'expliquer calmement pourquoi je ne devrais pas te tuer sur-le-champ.

— Tu étais avec elle toutes ces années, affirma Ethan se souvenant de leur discussion à la sortie du club. Tu l'aimes ? demanda-t-il avec craintes.

— Oui, je l'aime et je lui dois beaucoup. Mais je ne suis pas amoureux d'elle, contrairement à toi, déclara Alessio avec clairvoyance.

— Qu'en sais-tu ? Ethan ne cherchait pas à nier, mais préférait rester sur ses gardes.

— Je sais reconnaître un homme amoureux, le regard que tu poses sur elle ne trompe pas. Son père l'envoie en mission à l'étranger, elle m'a demandé de t'avertir.

— La dernière fois qu'elle est partie, elle a mis quatre ans à revenir,

grommela-t-il.

— Je sais.

— Et qu'en sais-tu d'abord, le coupa Ethan.

— Rien qui ne te concerne gringo, rétorqua froidement Ethan. Si tu as des questions, pose-les aux bonnes personnes. Mais si je me souviens bien, son absence ne t'a pas trop travaillé pendant quatre ans. Maman a eu un joli appartement, elle a pu t'aider à ouvrir un bar, finir de payer l'école de ton frère. Toi, tu t'es trouvé une sublime fiancée, la belle vie quoi !

— Je t'interdis de me juger, elle est partie en me laissant une putain de lettre. ELLE m'a quitté, hurla-t-il.

— Oui, elle t'a quitté, et toi en homme supposé l'aimer plus que de raison, tu n'as jamais cherché à comprendre. Stronzo^[18], tu ne la mérites pas, asséna-t-il avec rage.

Le silence était pesant et la tension palpable, mais le pire était cette culpabilité qui le rongait.

Mais qu'est-ce que j'ai fait !

— C'est un bel établissement que tu as là. Une vie bien rangée, il ne te manque plus que les deux enfants, la jolie maison blanche et le chien. Le rêve américain, quoi !

— Où veux-tu en venir ? l'interrogea-t-il ne comprenant pas ce retournement. Le menaçait-il ?

— Cette femme dont tu prétends être amoureux, a égorgé un homme ce matin, sans hésitation, sans regret, asséna-t-il froidement son regard braqué sur lui. Elena est promise à un sombre avenir, elle va devoir diriger d'une main de maître une organisation illégale qui brasse des milliards. Diriger des hommes qui ne rêvent que de prendre sa place et toi, tu seras continuellement sa faiblesse. Elle est seule et sera toujours seule. Te penses-tu vraiment apte à faire le sacrifice d'une vie pour elle ?

Avec Elena Caprielli, tu n'auras jamais ton rêve américain. Capisci^[19] ! Réfléchis-y, si tu ne t'en crois pas capable, libère-là. Sinon sors-toi les doigts del culo^[20] et cherche la vérité stronzetto^[21], déclara sombrement Alessio.

Il se leva et prit la direction de la sortie alors qu'Ethan méditait toujours ses paroles.

— Elle en vaut la peine, murmura Alessio sans se retourner, ce qui coupa Ethan de sa réflexion.

— Je sais, protège-la s'il te plait, mais surtout protège-la d'elle-même. Malgré ce que vous croyez tous, avant d'être votre reine, elle n'est qu'une jeune femme avec ses fêlures et ses fragilités.

La porte claqua sur ses derniers mots, alors qu'Ethan restait prostré sur son fauteuil. Il était soulagé de savoir cet homme aux côtés de la femme qu'il aimait. Alessio la protégerait, il n'en doutait pas.

Il prenait conscience de sa lâcheté mais qu'un inconnu lui assène la vérité brutalement, lui avait mis un coup. La honte l'accablait, pourtant il lui manquait des données essentielles. Pourquoi cet abruti lui avait-il parlé de sa mère ? Ethan était décidé à se battre pour qu'elle soit sienne à nouveau. Elena était son rêve, son eldorado, son paradis. Il abandonnerait sans regret la maison, le chien et le rêve américain. Mais tout d'abord, il avait besoin d'informations. Son frère avait raison, trop de questions restaient en suspens et ce n'était pas normal. Pourquoi Elena lui dissimulait-elle des choses ? Il bénéficiait à présent d'une quinzaine de jours pour découvrir la vérité. Et il comptait bien mettre à profit ce temps.



Déjà trois jours s'étaient écoulés, Ethan n'avait pas la moindre piste et ne savait pas par où commencer, mais il connaissait une personne susceptible de l'aider. Sans perdre un instant, il prit son téléphone et composa le numéro de son frère, qui par chance était en congé aujourd'hui et lui confirma sa venue imminente.

Lorsque l'on frappa à sa porte, il se rua sur la poignée, survolté et persuadé que cette journée serait des plus constructives.

— Salut ! Qu'est-ce qui t'arrive, et pourquoi tant de mystère au téléphone ? lui demanda Asher sans préambule.

— Va t'asseoir, je te sers un café.

— OK, mais je n'aime pas te voir aussi excité. En général cela ne présage rien de bon pour nous, répliqua-t-il en s'installant sur la banquette en cuir sombre du salon.

— OK, j'ai besoin de toi, commença-t-il en les servant.

— Que veux-tu encore ? soupira Asher en buvant une gorgée.

— Voilà, je dois découvrir ce qu'il s'est passé il y a quatre ans et tu as dit que tu m'aiderais.

— Écoutes, souffla-t-il, se redressant, les traits sérieux, il reposa sa tasse. Oui c'est vrai, je t'ai promis mon aide, mais j'aimerais tout de même savoir ce qui a changé. Je ne te fais aucun reproche, et je serai mal placé pour te juger, mais j'ai besoin de comprendre. Il y a quatre ans, tu t'es contenté d'une lettre pour tourner la page sur votre histoire, alors que tu criais à tort et à travers qu'elle était la femme de ta vie. Puis ces dernières années tu as ruminé colère, rancune, et exilé toutes pensées relatives à sa personne. Pour ensuite, la revoir et faire comme si rien ne s'était produit. Je veux bien t'aider, mais es-tu sûr d'avoir de bonnes raisons de déterrer tout ça. Pourquoi ne pas démarrer quelque chose de nouveau et faire table rase du passé ?

— Je ne peux pas, OK ? Quand elle a disparu, j'étais empli de rancœur et d'amertume, mais surtout de colère. Peu de temps après, maman m'a aidé pour le bar, alors j'ai bossé avec acharnement sortant enfin de la torpeur dans laquelle j'avais plongé. Et puis je crois qu'à un moment, il a été plus facile pour moi de me mentir et de faire comme si cela n'avait jamais eu lieu. Je réalise à présent que j'ai agi lâchement. Pourtant inconsciemment elle n'a jamais quitté mes pensées. Regarde

autour de toi, même le nom de mon établissement porte une partie de son prénom. Alors oui, tu as certainement raison, nous pourrions oublier le passé et essayer à nouveau, mais il y a quelque chose de pas net. Elena refuse de répondre à mes questions, aucune, pourtant elle n'agirait pas ainsi si cela était si anodin. Elle est différente, je le sens dans mes tripes.

— Elena ne ment pas. Rappelle-toi petite elle faisait déjà ça, elle dissimule ou ne réponds pas, mais ne ment jamais.

— Oui. De plus, son pote est passé ce matin, et ce qu'il m'a dit m'a intrigué, fit-il songeur.

— Qui ?

— Un mec. Apparemment il était avec elle ces dernières années et m'a fourni une piste : Paris ; mais je n'ai rien trouvé sur le net, c'est comme chercher une aiguille dans une botte de foin.

— Il était ensemble, ensemble ? l'interrogea prudemment Asher.

— Non ! Enfin il m'a dit qu'il ne l'aimait pas de cette manière, m'a ordonné de me sortir les doigts du cul et de chercher la vérité, grommelait-il au souvenir de cette matinée, alors qu'Asher tentait tant bien que mal de dissimuler son rire sous une toux fictive. Ce n'est pas drôle, je peux t'assurer que quand il a débarqué en pointant une arme sur moi et me jugeant comme une merde, cela ne m'a pas fait rire du tout.

— OK, se reprit-il. Alors qu'attends-tu de moi exactement ?

— J'ai besoin que tu me rendes un service.

CHAPITRE 28

Ethan

« On est plus criminel quelquefois qu'on ne pense. » Voltaire

— Mais c'est quoi encore ce message et pourquoi sommes-nous ici ? interrogea Asher à voix basse à son frère recroquevillé derrière une poubelle.

— Merde, fais moins de bruit, on va nous entendre ! souffla Ethan qui avait sursauté à son arrivée.

— Bon, tu m'expliques maintenant ?

— Il faut qu'on entre aux archives pour avoir accès aux dossiers médicaux.

— Et pourquoi est-ce que je me retrouve habillé en noir selon tes directives, et accroupi derrière les ordures ? demanda Asher dubitatif. Tu ne pouvais pas te présenter à l'accueil comme tout le monde !

— Bah non, figure-toi ! J'ai essayé, mais ils ne m'ont fourni aucune information puisque je ne suis pas de la famille, donc nous allons entrer discrètement.

— Discrètement, discrètement ! Tu te fous de ma gueule ou quoi ? Ce

n'est ni plus ni moins qu'une infraction punissable par la loi ! s'écria-t-il.

— Mais tais-toi, nom de Dieu. Tu as promis que tu m'aiderais, alors suis-moi, ordonna Ethan en passant la porte de la sortie de secours.

— Je te préviens s'il...

— C'est bon j'ai compris, on peut y aller maintenant ? le coupa Ethan en roulant des yeux.

— Et puis, comment as-tu ouvert cette porte ? fit Asher de plus en plus suspicieux.

— J'ai peut-être utilisé mon charme légendaire sur une employée, déclara-t-il avec malice en sortant un pass de sa poche.

Ils avancèrent sans bruit, n'ayant qu'une minuscule lampe de poche et un plan gribouillé à la va-vite pour se repérer. Son instinct l'avait poussé à revenir au début de l'histoire et toutes les complications qu'ils avaient connues, avaient commencé ici. Malgré les mauvais souvenirs qui tentaient désespérément de l'assaillir, il restait déterminé. La veille, il s'était rendu à l'accueil et n'avait obtenu qu'une fin de non-recevoir à sa demande, mais il était hors de question qu'il baisse les bras maintenant. Voilà pourquoi, il se trouvait à présent en compagnie d'un Asher bougon, à descendre au sous-sol de l'hôpital public de la ville. Il ne pouvait nier qu'une certaine excitation l'animait, pourtant plus ils s'enfonçaient dans les profondeurs de l'établissement, plus cela ressemblait au décor d'un mauvais film d'horreur. Il pressa le pas et s'immobilisa soudainement devant une porte où le mot archives était inscrit en majuscule. Il dirigea le faisceau lumineux sur le boîtier électronique attendant au chambranle et y inséra le badge qu'il avait habilement subtilisé.

— Qu'as-tu donc fait à cette fille pour obtenir ce pass ? lui demanda Asher d'un air scandalisé.

— Je suis content que tu reconnaises enfin mes talents d'amant, mais je ne suis pas une prostituée, répliqua-t-il faussement outré. Figure-toi que cela sert d'avoir vécu quelque temps avec une pseudo criminelle !

— Elena...

— Oui. Mademoiselle Caprielli en personne. Une professionnelle du vol à la tire, une véritable pickpocket, déclara-t-il espiègle.

Clic, clic

Ils entrèrent prudemment et refermèrent sans bruit le panneau derrière eux. Une vingtaine de grandes allées leur faisaient face. Cette pièce était immense et sentait le renfermer, mais cela ne le découragea pas. Par chance, sur chaque armoire de stockage étaient indiquées les différentes années, il se dirigea automatiquement vers celle qui l'intéressait et se mit à chercher la lettre correspondante à son nom sur les étagères

— C, C, Ca, Caprielli ! je l'ai, s'écria-t-il à l'attention d'Asher.

— Alors ?

Il l'ouvrit avec précaution, comme si une bombe se trouvait à l'intérieur. Il parcourra rapidement les documents présents, mais une vive colère l'emporta. La plupart des informations étaient masquées de noir, censurées, et l'autre partie était du charabia médical, incompréhensible pour lui.

— Merde, j'en ai marre, j'ai l'impression de foncer dans des murs, ragea-t-il. Tiens regarde et dis-moi ce que tu comprends, c'est pour ça que j'avais besoin de toi.

— Je suis véto Ethan, pas neurochirurgien, déclara-t-il, mais face au regard noir qu'Ethan lui lança il prit tout de même les feuillets.

— Il n'y a pas grand-chose, soupira-t-il. Ah, il y a le rapport des urgentistes. Bon, lorsqu'elle est arrivée elle était inconsciente, hypothermie, chute de la tension artérielle, ACR dans l'ambulance...

— ACR ? Parle normalement Asher, je ne comprends rien, putain !

— OK, alors Elena a fait ce qu'on appelle un ACR durant dans le trajet. Un arrêt respiratoire suivi d'un arrêt cardiaque, je te passe les

détails, mais elle a été réanimée rapidement. Après examen, ils ont conclu à une cause traumatique suite à l'accident. L'hypothermie a été résolue en moins d'une heure grâce aux couvertures chauffantes et l'injection de solution tiède, mais le scanner était plus inquiétant apparemment.

— Pourquoi tu t'arrêtes ?

— Ne me presse pas, je t'ai déjà dit que j'étais vétérinaire, pas médecin. Et cesse donc de faire les cent pas, tu me rends nerveux et je n'arrive pas à me concentrer, asséna Asher.

Après quelques instants qui parurent interminables pour Ethan, son frère reprit.

— Les premiers scans ont montré un œdème cérébral cytotoxique important suite à un traumatisme crânien. Un œdème cérébral est une accumulation inhabituelle de liquide dans les tissus du cerveau. Cela augmente le volume de la masse et la pression intracrânienne, comme une grosse boule qui ferait pression et comprimerait ton cerveau, tu comprends ?

— Oui c'est bon, y' a quoi d'autre ?

— Son pronostic vital était gravement engagé apparemment, murmura-t-il ému. Ils l'ont emmenée en urgence en chirurgie pour une craniectomie décompressive. L'opération s'est visiblement bien passée. Ah ! Elle s'est réveillée 72 h plus tard.

— Ouais donc ça correspondrait avec la visite de son père et la lettre ? souffla Ethan tendu face aux souvenirs qui lui revenaient avec force. Et après ?

— C'est là que cela se complique, pas mal de choses sont barrées. Attends, elle a été de nouveau opérée, elle s'est plainte de vertiges, de céphalées, de nausée et souffrait de confusion spatio-temporelle. Le neurochirurgien a demandé un scan de contrôle... Merde, un hématome sous-dural s'était formé dans la partie supérieure du frontal.

— C'est quoi encore ça ?

— L'hématome sous-dural est souvent d'origine traumatique, dans les suites d'un choc violent au crâne ayant entraîné une lésion d'une veine en cause dans le saignement. Il peut augmenter la pression intracrânienne et provoquer des dégâts neurologiques en comprimant certaines parties du cerveau.

— OK, donc qu'ont-ils fait ? s'impacienta Ethan.

— Les médecins ont programmé une chirurgie d'urgence pour drainer l'hématome. L'opération en elle-même s'est bien passée, mais si je comprends bien... Elle était trop faible, entre l'accident et les deux opérations, murmura-t-il alors qu'Ethan avait les yeux humides. Elle ne s'est pas réveillée. Un coma spontané.

— Alors il avait raison, j'ai failli la tuer, balbutia-t-il en proie à un chagrin incommensurable. J'ai failli tuer la femme que j'aime.

— Non, non, Ethan ! Ne dis pas ça, ce n'est pas vrai, tenta de lui assurer Asher. Il faut que tu comprennes que le corps humain est très complexe, et en cas de traumatisme violent, il se protège. Le coma permet de mettre au repos les fonctions vitales en les empêchant de trop puiser dans leur réserve, de consommer de l'énergie en demandant de l'oxygène et ainsi d'éviter une réponse trop agressive du corps contre le traumatisme subi. Il peut de ce fait protéger le cerveau des agressions extérieures. Tu comprends, c'est comme une veille pour se ressourcer. Tu n'es pas responsable, c'était un accident.

— Que s'est-il passé ensuite ? reprit-il en essuyant une larme qui lui avait échappée.

— Il n'y a rien d'autre, le reste est censuré. Je suis désolé, il n'y a rien non plus sur l'équipe médicale.

— C'est bon. J'en sais déjà plus qu'à l'époque. Allez viens, on se tire.

Ils remirent avec soin le dossier à sa place, dans un silence tendu par les

révélations, quittèrent la salle et remontèrent les escaliers. Chacun plongé dans ses propres pensées, ils ne perçurent pas le danger, mais une grosse voix les stoppa brusquement dans leur lancée.

- Arrêtez-vous et les mains en l'air !
- Et merde, jura Ethan.

CHAPITRE 29

Ethan

« Justement au moment où j'avais réussi à trouver toutes les réponses, toutes les questions ont changées. » Paulo Coelho

— Bordel Ethan, je t'avais pourtant prévenu. C'était une mauvaise idée ! Tu as pensé à moi un peu, à ma réputation, s'écria Asher.

— Oh c'est bon, arrête de ronchonner. Comme tu le disais, tu es vétérinaire pas médecin, je suis certain que les pouliches ne te renieront pas à cause de ta nouvelle réputation de gangster, ironisa Ethan avec malice.

Cela faisait maintenant plus de deux heures qu'un officier leur avait passé les menottes et conduit comme de grands criminels au poste de police. Deux heures qu'ils patientaient dans cette cellule munie seulement d'un banc en bois dur et de toilette empestant l'urine. Jamais il n'aurait imaginé que la petite ville aux riches habitants possédait des geôles, mais à bien y réfléchir elles devaient servir le plus souvent au dégrisement de la jeunesse dorée. Son plan n'avait pas pris la tournure prévue, mais il avait obtenu plus d'informations que ces quatre dernières années. La nuit n'avait donc pas été si infructueuse que cela. Alors qu'il perdait l'espoir de sortir d'ici avant l'aube, un tintement de clef lui fit prestement relever les yeux.

— Les « O'Connor », veuillez m'accompagner et dans le calme, sinon je vous remets les menottes. C'est clair ?

Ils hochèrent tous deux la tête et le suivirent en silence. Leur gardien était l'image même du bon policier provincial. Dégarni, un embonpoint qui tirait sur les boutons de sa chemise, la main sur son arme, un vrai cowboy. Ce qui arracha un sourire à Ethan.

— Entrez, l'inspecteur va arriver, les informa-t-il en leur ouvrant une porte. Et pas de bêtises, je vous ai à l'œil !

Le battant se referma et comme on leur avait chaudement recommandé, ils s'installèrent sur les deux fauteuils face au bureau. La pièce était impersonnelle, aucune décoration ni photo de famille, seuls de nombreux dossiers empilés et une machine à café moderne trahissaient une présence habituelle en ces lieux.

Quelques minutes plus tard, la poignée tourna et un homme fit son apparition. Il était plutôt jeune, blond aux yeux noisette, son visage exprimait une certaine lassitude, pourtant la vive intelligence qu'il décela dans son regard mit aussitôt Ethan sur ses gardes.

— O'Connor ! J'aurais préféré te revoir dans d'autres circonstances !

— Éric, mince alors, ça fait quoi ? Trois ans. Je ne savais pas que tu étais revenu ! s'exclama Asher avec contentement. Il se leva et les deux hommes se prirent mutuellement dans leurs bras sous le regard médusé d'Ethan.

— Ethan, je te présente Éric le policier dont je t'avais parlé. Éric, voici mon petit frère Ethan.

Ils se serrèrent poliment la main. L'inspecteur se dirigea vers la machine à café et leur en proposa un. Ce qu'Ethan et Asher acceptèrent avec un enthousiasme non dissimulé. Il prit ensuite place face à eux tout en continuant d'échanger les banalités d'usage avec son frère, pourtant Ethan sentait son regard perçant posé sur lui. Il l'observait, l'examinait avec acuité.

— Bon, parlons sérieusement. Vous vous êtes introduit dans un lieu interdit au public, avec un badge qui avait, malencontreusement dirions-nous, disparu le matin même. La chance que vous avez est que rien n'a été volé, donc aucune charge ne sera retenue contre vous. Mais avant de vous laisser partir, j'ai une petite question. Que cherchiez-vous dans cet hôpital ? leur demanda-t-il avec suspicion.

Asher semblait prêt à parler, lorsqu'Ethan l'interrompit brusquement.

— La ferme Asher ! asséna-t-il avec colère, sous le regard surpris de son frère.

— Écoutez les gars, je ne suis pas votre ennemi...

— Mais vous n'êtes pas mon ami non plus, le coupa sèchement Ethan. Je ne vous connais pas, mon frère ne vous a pas vu depuis trois ans et je ne vous fais pas confiance. Alors puisque nous sommes libres, nous allons partir, déclara-t-il en se levant.

Il fit un hochement de tête poli à l'inspecteur, d'un sombre regard enjoignit son frère à le suivre et se tourna afin de rejoindre la sortie au plus vite. Mais la voix d'Éric l'immobilisa à quelques pas de la porte.

— As-tu trouvé ce que tu cherchais dans les dossiers de Mademoiselle Caprielli ?

— Je ne vois pas de quoi vous parlez, rétorqua-t-il sur la défensive en faisant volte-face.

— Oh si, tu vois très bien ce que je veux dire. Tout d'abord tutoie-moi, cela sera plus simple. Je sais qui tu es moi, Ethan O'Connor. Alors je vais te conter une jolie histoire, peut-être que cela t'aidera à retrouver la mémoire. Il y a quatre ans, la police a été appelée anonymement pour un accident de la route avec blessés, continua-t-il. On ne s'est pas posé de question, on a foncé. Grâce aux coordonnées précises transmises, nous sommes arrivés rapidement sur le lieu du drame peu après les ambulances, qui par chance avaient aussi été prévenues par un honnête citoyen anonyme.

— Pardon ? l'interrogea Ethan sous le choc.

— Je savais que cette histoire t'intéresserait alors assieds-toi, je t'en prie, je n'ai pas fini.

Ethan s'avança prudemment et obéit, sonné par ce qu'il venait d'apprendre.

— Que veux-tu dire par appel anonyme ? demanda Asher perplexe.

— Ce que je veux dire, est exactement ce à quoi tu es train de penser mon ami. Si l'on retrace l'heure de la communication au centre de secours ainsi que la durée du trajet des ambulanciers jusqu'au lieu de l'incident, alors nous pourrions en conclure que l'appel a été passé avant que cela ne se produise. Enfin, tout n'est qu'hypothèse bien sûr, puisqu'à l'époque aucune enquête n'a été ouverte et l'affaire a été classée en accident sur la voie publique.

Une nausée prit brusquement Ethan à la gorge, et il eut juste le temps de se pencher sur la corbeille que l'inspecteur lui tendait, pour rendre l'intégralité du contenu de son estomac.

— Merci, souffla-t-il.

— Y'a pas de quoi mec. Je peux m'arrêter là si tu le souhaites. Si je me suis trompé sur ta présence ce soir, dis-le-moi.

— Non c'est bon continu, je dois savoir.

— OK. Je sortais de l'école de police deux ans plus tôt et j'étais nouveau dans ma brigade, alors à l'époque j'ai suivi le mouvement. Dès que l'ambulance est partie, on est rentré au poste et lorsqu'on a voulu taper notre rapport, nos supérieurs ont repris le dossier. Sur le coup, je t'avoue que j'étais plutôt content d'avoir de la paperasse en moins. Mais trois jours plus tard, Asher m'a appelé et m'a informé que tu te trouvais dans le véhicule. Il souhaitait des renseignements et par amitié, j'ai garanti de lui en obtenir. C'est à ce moment-là que ça s'est corsé. Quand j'ai voulu consulté le dossier, il n'y avait plus rien, aucun document,

aucune pièce. Alors naïf comme j'étais, j'ai directement été voir mes supérieurs. Mais mes questions n'étaient pas les bienvenues, comme tu peux t'en douter.

— Que s'est-il passé ?

— J'ai creusé de mon côté. Tout ce que j'ai appris sur elle et le chirurgien, c'est-à-dire pas grand-chose, je l'ai transmis à ton frère. Seulement une semaine après, je recevais une lettre de mutation pour le fin fond du Vermont. On m'a gentiment prié de déguerpir sans faire d'histoire et je ne suis revenu qu'il y a trois mois.

— Quelqu'un aurait pu causer l'accident d'après toi ? le questionna Asher.

— Ce n'est que mon avis, mais oui. Personne n'est capable de prédire l'avenir. Alors, appeler la police pour prévenir d'un évènement qui n'a pas encore eu lieu, et son emplacement exact, ce n'est pas possible.

— Je..., ce..., balbutia Ethan ébranlée par les révélations. C'était ma voiture.

— Oui. Que cherches-tu quatre ans après ? Lui demanda l'inspecteur.

— Je veux connaître la vérité. C'est tout ce que je souhaite.

— Écoute mon gars, réfléchis bien. J'ai eu trois longues années pour y penser et comprendre. Et c'est un nid de vipères cette histoire, tout comme cette famille.

— Elle..., elle ne devait pas être là, murmura-t-il pour lui-même.

— Quoi ? s'exclamèrent Éric et Asher d'une même voix.

— Elena..., elle ne devait pas être avec moi ce soir-là. Elle assistait à un gala de charité, mais elle m'a téléphoné en milieu de soirée pour que je vienne la récupérer. Elle ne devait pas être dans la voiture.

— Je m'en doutais, confirma l'inspecteur. Comme je suis certain que l'appel au secours était pour elle et non pour toi.

— Mais pourquoi ? s'écria Ethan en colère. Je ne suis personne.

— Ah non ? Mais connais-tu vraiment sa famille, sais-tu qui est réellement Elena Caprielli ? demanda Éric avec sarcasme.

— Je connais l'organisation.

— Oh, je ne crois pas. Tu fricotais avec la fille du diable. Alessandro Caprielli est à la tête de la plus grosse organisation criminelle internationale. Il est le numéro un mondial du grand banditisme. Son clan brasse des milliards, et il contrôle au nez de tous, les plus gros marchés de vente d'armes, de drogues, et de prostitutions. Tout cela couvert par les entreprises légales qu'il détient. Le FBI et Interpol sont sur son dos depuis de nombreuses années, mais les dossiers et les témoins disparaissent rapidement, si tu vois ce que je veux dire.

— Elle n'est pas son père, hurla-t-il avec rage.

— Écoute, je veux bien croire que l'amour rend aveugle, mais pas à ce point, déclara-t-il en sortant un dossier.

Ethan bouillonnait de colère, mais il ne savait pas vraiment contre qui ou contre quoi. Il n'avait jamais été dupe des activités du clan Caprielli. Ethan avait vécu toute son enfance au manoir, entouré de soldats armés. Les mots d'Alessio lui revinrent avec force : « *Cette femme dont tu prétends être amoureux a égorgé un homme ce matin, sans hésitation, sans regret. Elle est promise à un sombre avenir* ». Mais Elena était différente, personne ne la connaissait mieux que lui, il ne pouvait pas s'être trompé. Ce flic ne voyait que des mots, des chiffres, des lois ; lui il avait entraperçu son âme et il savait qu'elle n'était que lumière. Lorsqu'il glissa un dossier devant lui, il refusa de poser les yeux dessus. Rien ni personne ne pourrait changer l'image qu'il avait d'elle.

— Ça ne m'intéresse pas, asséna Ethan sans lâcher du regard l'homme qui lui faisait face.

— Mon gars, tu l'aimes, OK, j'ai compris. Mais il faut que tu saches dans quoi t'engagera ta recherche de vérité. Si tu ne restes pas objectif, tu

te perdras, et c'est pour l'identification de ton cadavre que l'on m'appellera la prochaine fois.

Ses poings se serraient compulsivement, en proie à un dilemme intérieur qui le rongait. S'il se montrait honnête envers lui-même, il devait admettre que l'inspecteur avait raison. Cette histoire sentait la merde à plein nez, et plus il aurait de cartes en main, plus il aurait de chance d'en sortir indemne.

— Fais-moi un résumé, cela me suffira, accepta-t-il en détournant le regard d'appréhension.

— OK, nous n'avons pas beaucoup d'informations. Elena Caprielli, fille d'Alessandro Caprielli et de Gabriella Caprielli, décédée de cause inconnue. Un demi-frère Aldo Caprielli. Aucune école élémentaire répertoriée, mais quelques années en pensionnat. Fréquentations : Ethan et Asher O'Connor, et Sophia Marcello. Aucun dossier médical, hospitalisée suite à un accident de la voie publique. Disparue pendant quatre ans. Elle réapparaît subitement, il y a quelques semaines en compagnie de Caleb Hermida, lors d'un bal donné par le clan en présence des grands pontes de la mafia. Mais tu étais là si je ne me trompe ?

— Ouais, grommela-t-il au souvenir désastreux de cette fin de soirée.

— Caleb Hermida vient de prendre la tête de l'organisation de son père et gère à présent tout le réseau de prostitution en Amérique du Sud. Tu connais ?

— Disons que nous ne sommes pas de bons amis, répondit-il froidement.

— OK, passons. Actuellement, Elena est en Russie. Elle est partie peu de temps après la fusillade au club de son frère, avec une équipe de cinq ou six hommes. Mais nous n'en savons pas plus. Elena Caprielli sera bientôt nommé à la tête de l'organisation, ce n'est qu'une question de temps d'après moi. As-tu des choses à ajouter ?

Non, mais que croit-il ? Que je suis complètement naïf !

Éric était avant tout un flic et même s'il les aidait, il restait à l'affût de la moindre information lui permettant d'enrichir son dossier à charge.

— Je n'ai rien à dire concernant sa famille.

— Tu sais ce que je pense Ethan ? Il y a quatre ans c'est toi qui étais visé. L'accident ne devait faire qu'une seule victime, toi. Malheureusement, ta copine s'est trouvée au mauvais moment au mauvais endroit, et les plans ont dû changer. Alors pose-toi les bonnes questions. Il est impossible qu'elle soit la blanche colombe qu'elle prétend être, au milieu des loups.

— La nuit est bien avancée je pense que nous allons y aller puisque nous sommes libres, énonça Ethan en se levant.

Suivi d'un Asher toujours aussi silencieux, ils prirent la direction de la sortie, sous l'œil attentif de l'inspecteur. Lorsqu'ils atteignirent enfin l'extérieur, Ethan inhala une grande bouffée d'air frais et tenta de réduire les battements irréguliers de son cœur.

— Tu ne dis rien ? demanda Ethan sans baisser les yeux du ciel étoilé.

— Que veux-tu que je te dise ? En dehors de l'accident, toutes les informations relatives à sa famille, nous le savions déjà, non ?

— Oui, je le savais.

— Cela change-t-il quelque chose pour toi ? l'interrogea Asher avec curiosité.

Ethan fixa vivement son regard dans celui de son frère lorsqu'il répondit sans aucune hésitation.

— Non, cela ne change rien. Elle a toujours été honnête et fidèle envers moi, alors je serais là pour elle tant que cela sera ainsi.

CHAPITRE 30

Elena

« La chasse est le moyen le plus sûr pour supprimer les sentiments des hommes envers les créatures qui les entourent » Voltaire

Soixante-douze heures. Déjà trois jours, qu'ils avaient débarqués sur le sol russe, quatre mille trois cent vingt minutes à tourner en rond dans cette suite luxueuse. Néanmoins ces imbéciles ne lui avaient toujours pas fait parvenir d'invitation, alors qu'ils étaient déjà informés de sa présence sur leur territoire, rien ne leur échappait. À quoi jouaient-ils donc ?

— Veux-tu que je réunisse l'équipe, ma belle ? l'interrompt Alessio, en pleine réflexion.

— Si, scusami, d'ài^[22].

— Ne t'excuse jamais Elena, pas avec moi. Ils arrivent, ils attendaient ton approbation.

Quand elle décida enfin à sortir de son mutisme, six hommes la fixaient placidement, alors qu'Alessio toujours sur ces gardes se tenait à ses côtés.

— Nous serons sur le territoire des Ivanovitch pour une durée indéterminée pour le moment. Certains contrats sont à revoir et je ne sais pas combien de temps cela pourrait prendre. Je vous conseille de rester

sur vos gardes à tout moment. Si nous sommes ici, c'est parce qu'ils le souhaitaient ainsi et je veux savoir pourquoi. Andréa, trouve-moi toutes les infos que tu peux, j'ai un mauvais pressentiment. Je veux que trois d'entre vous surveillent la famille Ivanovitch, et les deux derniers resteront avec Andréa et moi. Alessio, tu te montres discret, on ne sait jamais, lui dit-elle d'un regard entendu. Il est hors de question que je devienne la proie, nous partons en chasse les gars.

Personne, hormis Alessio et elle, n'était au courant de son dernier voyage en Russie. Cela remontait à trois ans maintenant et pourtant ce jour resterait gravé à jamais en elle.

« Moscou était figé en blanc depuis près de deux mois. La Russie connaissait des hivers longs et rigoureux qui duraient généralement de mi-novembre à mi-mars, mais ce mois de janvier plongeait la ville dans un froid mordant. La neige la recouvrait d'un manteau immaculé, la Moskova devenait un terrain de jeu pour les loutres, et la cathédrale St-Basile s'illuminait de mille feux à la nuit tombée. Elle aurait pu trouver cela magique si cela ne faisait pas quatre heures qu'elle grelotait dans cette voiture de location, en planque devant chez ce con de Nicolai Ivanovitch. Une semaine qu'elle poursuivait ses proies, leurs vies étaient réglées aux millimètres près et c'est leurs habitudes qui lui permettraient de les ferrer.

Quand ils sortirent enfin en titubant légèrement, et riant d'une voix forte imprégnée par la vodka, elle sut que le moment était venu. Elena remonta la fermeture éclair de sa veste, enfila sa paire de gants, et rangea son couteau qu'elle avait aiguisé en tuant le temps. Elle sortit délicatement du véhicule, et comme une ombre se faufila jusqu'au mur ouest. 1, 2, 3 elle l'enjamba, alors que les gardes effectuaient leur relève. 4, 5, 6, elle courut furtivement jusqu'à l'arrière de la villa et se dissimula dans l'obscurité de la nuit. Ses pas étaient légers, son rythme cardiaque ralenti et son souffle quasiment inaudible, elle était en chasse. Son corps agissait par automatisme et son instinct de prédateur reprenait le dessus. 7, 8, 9, elle crocheta la serrure de la porte de service et atterrit dans un long couloir qu'elle longea. De nombreuses œuvres d'art ornaient les murs, et des colonnes couvertes d'or fin s'élevaient devant elle marquant l'entrée d'un salon à la décoration fastueuse. Elle n'y

prêta aucune attention et poursuivit sa piste. Le clair-obscur qui s'infiltrait par les fenêtres créait des ombres autour d'elle dans lesquelles elle se fondait. Ses pas de loup la guidèrent en haut des marches, face à la porte qu'elle cherchait. Elle libéra la lame de son étui et se glissa derrière le garde qui somnolait. Son poignard s'enfonça d'un coup sec dans sa carotide, son sang chaud et visqueux jaillit et marqua son visage de fines gouttelettes. Elle tourna la poignée et fut saisie brusquement par l'odeur pestilentielle qui se dégageait du débarras. Un mélange de sang, d'urine et de mort saturait l'air ambiant. Lorsque sa vue s'ajusta à la pénombre, Elena découvrit une forme recroquevillée dans un coin, se protégeant tel un animal blessé. Elle se mit à fredonner un vieil air oublié, comme par instinct, une réminiscence d'un passé égaré.

— Polo, tu m'entends Polo, demanda-t-elle d'une voix douce alors que le garçon relevait difficilement la tête.

Elle prit le temps d'observer les différentes blessures qui marquaient son corps, par stratégie et tactique car aucune compassion n'avait sa place pour le moment. Ses yeux étaient pratiquement clos par des œdèmes proéminents. Ses lèvres et une de ses arcades étaient imbibées de sang, son oreille gauche saignait, ses enfoirés lui avaient percé le tympan, et la plupart de ses ongles lui avaient été arrachés. Son poignet droit ainsi que son coude formait un angle bizarre, sa respiration sifflante lui indiquait qu'une ou plusieurs côtes cassées avaient perforé ses poumons. Seulement vêtu d'un caleçon, son corps était pris de soubresauts et de spasmes convulsifs. Mais par chance ses pieds et ses chevilles étaient intacts, ce qui faciliterait grandement leur fuite. Ces hommes étaient des barbares, il avait pris plaisir à torturer un enfant. Seize ans, si jeune.

— Polo, c'est ton frère qui m'envoie. Alessio. Il faut que tu me fasses confiance, je vais te sortir de là.

Il hocha vigoureusement la tête, alors qu'Elena le hissait déjà sous son bras. Leur échappée fut longue et épuisante. Mais Polo tenait vaillamment le coup malgré les nombreuses lacérations dans son dos. Le soir même, ils quittaient clandestinement la Russie. Malheureusement, quatre jours plus

tard Alessio enterrait son petit frère. »

— Des infos sur le père ou le fils que nous devrions connaître, lui demanda Andréa, la ramenant au présent.

— Le père ne dirige pratiquement plus rien, c'est Nicolaï, son fils qui a repris le flambeau. La trentaine, bel homme, un mètre quatre-vingt-cinq approximativement, blond, yeux marron, les informe-t-elle avec calme. C'est un sadique narcissique qui adore les collections quelle qu'elle soit, œuvre d'art, propriétés, territoires, femme et enfants. Son pouvoir de persuasion et de manipulation est sans limite. Nicolaï aime la souffrance sous toutes ses formes, qu'elle soit physique ou émotionnelle, il en retire plaisir et jouissance. C'est un prédateur, il joue, chasse, traque, se nourrit du mal et finit par vous briser. La peur et la terreur qu'il pourrait percevoir chez ses proies le galvanisent, déclara Elena d'une voix lointaine, face à un auditoire médusé tant par son détachement que par le personnage.

— Hum, hum... tu le connais personnellement ? l'interrogea un des hommes mal à l'aise.

— Oui.

— Dis-moi que tu n'es pas devenu son Graal gamine ? la questionna Alessio contenant une colère sourde.

— Comment ça son Graal, s'étonnèrent deux de ses soldats.

— La proie qui lui résiste, l'inaccessible est le Graal d'un chasseur, comprit Andréa.

— Peut-être...

Oui Nicolaï était un joueur hors pair, mais elle ne serait jamais sa proie.

La sonnette de la suite résonna brisant ainsi ce silence pesant. Alessio alla ouvrir et revint chargé d'une enveloppe. Le papier était de qualité, on pouvait y trouver son prénom calligraphié sur le dessus. Le rendez-vous était pris le soir même pour un dîner dans l'un des hôtels les plus luxueux de la ville.

La partie commence enfin.

CHAPITRE 31

Elena

« Stupide et féroce, tel est le tyran : à lui seul il réunit tous les vices des plus cruels animaux. »

Pierre-Claude-Victor Boiste

— Merde gamine, ça fait une semaine qu’il nous balade, ce stronzo. Qu’il te balade, putain ! Ce mec est tordu, enragea Alessio. Je ne le sens pas ce coup-là, mais alors pas du tout, souffla-t-il en faisant les cent pas.

Elena en avait bien conscience, Nicolai les faisait tourner en rond alors qu’il pointait aux abonnés absents. Sept jours que Sergueï, son assistant jouait au guide touristique, et pourtant elle le sentait dans l’ombre à épier le moindre de ses mouvements. Le premier soir, Elena avait été conviée à un dîner en grande pompe avec toute la bourgeoisie russe. Nicolai était demeuré invisible ainsi que le reste de la semaine. Pourtant la moitié de sa mission était à présent accomplie, elle avait acquis pour le compte de son père de nombreuses œuvres inestimables, mais le contrat sur l’armement n’était pas encore acté et elle ne pouvait pas repartir sans.

— Calme-toi Alessio, ordonna-t-elle. Je veux savoir pourquoi nous n’avons toujours aucune info sur Nicolai, cela fait une semaine, demanda-t-elle à la cantonade à son équipe.

— Ce mec a disparu de la circulation aucune activité financière, aucune communication, c'est un fantôme, l'informa avec gêne Andréa.

— Non tu te trompes, c'est un traqueur, il est en chasse. J'ai rendez-vous dans trente minutes avec son assistant, trouvez-moi des renseignements utiles, il est hors de question que je sois sa proie.

Trente minutes plus tard, c'est avec ponctualité qu'une limousine noire, étincelante, passa la prendre. Surprise par l'absence de Sergueï, Elena interrogea le chauffeur d'un regard.

— L'assistant de Monsieur Ivanovitch vous attend directement au Ritz-Carlton Madame, répondit-il à sa question muette dans un anglais parfait.

Elle monta et s'installa sur une des banquettes en cuir beige. Il fallait qu'elle signe ce contrat aujourd'hui, trop de temps qu'Elena se trouvait loin de chez elle. D'ailleurs, elle était étonnée que son père ne lui ait pas encore envoyé son chien de garde. Le paysage défilait, mais elle était plongée dans ses pensées qui la ramenaient inéluctablement à Lui.

La voiture se stoppa et lorsque le chauffeur lui ouvrit la portière, elle fut stupéfaite par la beauté du bâtiment. Idéalement situé au pied de la place Rouge et du Kremlin, il ressemblait à s'y méprendre à un palais historique du début du siècle, mais elle le savait construit en 2007. Son architecture, qui combinait le classicisme et un style moderne, avait été spécialement conçue pour correspondre parfaitement au centre historique de la ville. Pour une étudiante en arts comme elle, c'était époustouflant.

D'une révérence, un portier en livrée lui ouvrit la porte sur un hall immense au sol de marbre blanc et noir étincelant. Un bagagiste l'accompagna jusqu'à la suite se trouvant au onzième étage et lorsqu'il poussa les portes à double battant sur un somptueux salon, elle fut émerveillée par la vue panoramique qu'il offrait. Moscou, fastueuse s'exposait à son regard. Elle s'approcha rapidement du petit salon où se trouvait Sergueï, ne laissant apparaître qu'un masque professionnel.

— Dobrii dien^[23] Serguei.

— Dobrii dien, je vous en prie, installez-vous, les nouveaux contrats sont prêts à être actés, l'informa-t-il. Désirez-vous un thé Mademoiselle Caprielli ?

Elena acquiesça, mais resta stupéfaite de la tournure que prenait la situation. Il revint quelques minutes plus tard et déposa un plateau d'où émanait une délicieuse odeur de jasmin et de bergamote. Elle but quelques gorgées et consulta avec hâte le document apposé devant elle. Une torpeur se répandit peu à peu dans son corps, alanguissant un muscle après l'autre.

— Oh putain, s'exclama-t-elle difficilement. Que m'avez-vous fait stronzo di mierda !

— Un mélange maison d'opiacés milaya moya^[24], s'exprima une voix dans son dos. Ma patience se voit enfin récompensée, ty moya^[25].

Ce connard avait drogué son thé. Son propre corps, son arme depuis toujours, la trahissait alors qu'une somnolence artificielle cherchait à l'emporter. Elena lutta tant qu'elle put mais son esprit s'engourdissait. Le noir, le noir total.



Ploc, ploc, ploc... mais où suis-je ?

Puis soudain, tout lui revint en mémoire. Ce salaud l'avait drogué, elle s'était fait avoir comme une débutante. Être pragmatique, analyser la situation comme on le lui avait appris. «*La peur, la faim, la soif, la souffrance, tout cela n'est que dans ta tête Elena. Ton plus grand adversaire est ton esprit*». Voilà ce que son père lui répétait en boucle lors de ses entraînements. Elle n'aurait jamais pensé que cela lui serait utile.

Analyse Elena, analyse putain !

L'humidité imprégnait l'atmosphère et elle pouvait sentir un courant d'air glacial parcourir son corps à demi déshabillé. Les liens qui entravaient ses

poignets étaient solidement amarrés à une poulie au plafond. La corde incisait sa peau laissant du sang ruisseler le long de ses avant-bras. Elle ne tenait que sur la pointe des pieds, alors que le froid engourdissait peu à peu ses membres. Un grincement stoppa l'examen qu'elle effectuait de son environnement. Elena releva la tête, carra les épaules dignement et vrilla son regard sur l'homme qui pénétrait sa geôle.

— Ma chérie, tu es enfin réveillée, déclara l'intrus avec un fort accent.

— Va te faire foutre Nicolaï, cracha-t-elle avec hargne.

— Oh princesse, voyons ! J'avais décidé de t'octroyer les politesses dues à ton rang mais tu as raison, passons-nous-en.

Il s'avança et passa une main le long de son corps avec un regard carnassier. Le dégoût et l'angoisse la saisirent, lorsqu'elle se rendit compte de la lueur de folie et de désir qui illuminait ses pupilles.

— Ne me touche pas stronzo di mierda.

Le coup partit rapidement, elle sentait déjà le goût du fer dans sa bouche alors que sa pommette s'échauffait.

— Tu m'as pris quelque chose il y a trois ans, ma belle Elena. Une chose qui m'appartenait, une chose qui avait un prix. Tu comprendras donc que tu vas devoir me payer ce prix.

— Ce n'était qu'un enfant, fils de pute, hurla-t-elle alors que la colère bouillonnait dans ses veines.

— Oh, mais ma chère, beaucoup de mes clients les aiment comme ça. Je me rappelle de lui, une beauté typiquement latine, une peau douce et tendre, à cet âge ils ont des corps d'homme mais encore cette lueur d'innocence dans le regard.

— Je te tuerai, je jure que je te tuerai lentement et avec plaisir, lui assura Elena avec fureur, alors que l'image du corps battu de Polo s'imposait dans son esprit.

— Horosho^[26]. Au début j'ai pensé à t'offrir le même service, poursuivit-il, mais je n'aurais pas supporté que ces porcs te touchent. Tu es mon plus beau défi, la pièce maîtresse de ma collection, lui souffla-t-il à l'oreille. Et tu es enfin à moi.

Elena sentit la lame d'un couteau parcourir sa poitrine, alors qu'il collait par derrière son corps au sien. Il découpa son soutien-gorge et grogna bruyamment à la vue de ses seins dressés par le froid. Des larmes de rage coulaient massivement sur ses joues mais il était hors de question qu'elle le supplie. Elle ne lui ferait pas le plaisir de percevoir sa douleur et sa peur. Nicolai prit ses seins en coupes alors qu'il frottait compulsivement son érection contre fesses, tel un animal.

— Si douce, si digne, si fière. Je te briserai Elena, aujourd'hui, demain, dans un an. Tu m'appartiens et bientôt tu me supplieras, je t'en fais la promesse, susurra Nicolai en lui mordant avec force la clavicule alors que ses doigts forçaient l'entrée de son sexe.

La douleur lui fit serrer les dents si fort qu'elle se mordit la langue. Sa main la fouillait profondément, sa culotte se déchira sous sa poigne et elle entendit le bruit de sa fermeture éclair. Alors elle fit la seule chose qu'elle connaissait, elle s'évada, loin, loin dans les méandres de son subconscient. Elle cherchait vainement un souvenir auquel se raccrocher. *Ethan...*

Il la pénétra d'un puissant coup de reins, la douleur lui fit écarquiller les yeux. Il la pilonnait avec force, n'utilisant son corps que comme réceptacle de son propre plaisir. Son emprise se renforçait, elle pouvait entendre ses râles rauques et gutturaux. Mais elle comprit que l'acte ne lui suffisait pas lorsqu'elle sentit que sa prise sur sa gorge se resserrait alors que ses doigts cherchaient à s'introduire dans son anus. Elle manquait d'air, sa vision en était déjà affectée.

— Si bonne, si serrée...

Oui il la briserait.

La femme en elle qui n'avait connu qu'un seul amant hurlait dans sa tête,

alors la petite fille prit le relais et fredonna cette éternelle ritournelle. Elle chantait pour lui, pour que cela la ramène à celui qu'elle aimait.

CHAPITRE 32

Elena

« Votre cœur est mort, votre âme erre dans les ténèbres. Le démon qui vous accompagne a le sourire, parce que vous êtes entré dans le jeu qu'il a réglé. »

Paulo Coelho

Le froid glacial qui s'abattait sur elle la sortit de sa léthargie. Combien de temps était-elle restée inconsciente ? Elena s'examina brièvement. Toujours coincée dans la même position, ses poignets ainsi que le haut de son corps étaient courbatus. Des larmes coulèrent en silence quand elle aperçut les ecchymoses qui recouvraient ses hanches et l'intérieur de ses cuisses. Elle pleurait sa honte, son dégoût, mais surtout sa colère. Il l'avait salie et humiliée, un jour il paierait pour le mal qu'il lui avait infligé. Elle était déshydratée et sa gorge était nouée d'avoir trop crié. Lorsque le grincement caractéristique dû à la lourde porte en métal se fit entendre dans son dos, Elena s'immobilisa, dans l'attente, l'expectative de la prochaine folie de son kidnappeur.

Deux pas distincts, donc deux geôliers.

Un homme à la mine patibulaire, le regard vide se plaça face à elle, et sans aucune expression braqua une arme sur sa tête. Nicolai s'approcha et sans qu'elle ne puisse l'en empêcher, son corps se mit à frémir de peur, d'horreur, d'appréhension.

— Dorogaya, six heures que j’attends ton réveil. J’étais impatient de pouvoir jouer à nouveau avec toi, lui susurra-t-il à l’oreille. Ton corps tremble pour moi. Après notre séance, tu m’appartiendras définitivement, je te le promets.

Elle préféra rester muette. La première attaque lui cingla le bas dos ; un fouet, ce dégénéré avait prévu de la fouetter. Les lanières en cuir mordaient sa peau qui se déchirait sous la violence des coups secs et tranchants. Des hurlements brisaient le silence, les siens, et face à elle, l’inconnu jouissait de sa souffrance. Les pupilles dilatées et son sexe tendu dans son pantalon ne laissaient aucun doute quant au plaisir qu’il en retirait. Lorsque Nicolai s’acharna sur les plaies déjà existantes, la folie la consuma et un voile sombre se posa devant ses yeux.

Elle reprit connaissance difficilement, sa position avait changé, son lieu de détention aussi. Du satin caressait sa joue. À plat ventre, les mains liées devant elle, aux barreaux d’un lit immense. Elena essaya de se redresser, mais ses chevilles écartées avaient soigneusement été ligotées au montant du baldaquin. Le moindre mouvement lui causait une souffrance incommensurable. Ce sadique aimait jouer avec elle, il ne la tuerait pas, et elle ne s’abaisserait jamais à le supplier. Soudainement des pas se firent entendre et le matelas s’affaissa à ses côtés. Elle ne bougea plus et ne fit pas l’honneur à ce monstre de tourner son visage.

— Nous ne faisons que commencer ma belle, lui chuchota-t-il, et cette insolence qui persiste à luire au fond de tes yeux, je la détruirai.

Nicolai se leva, se déshabilla, la chevaucha et admira son œuvre sadique sur le dos d’Elena

— Tu es magnifique ainsi offerte, marquée à jamais. Chaque trace encrée sur ta peau est une empreinte indélébile, tu m’appartiens déjà.

L’homme au regard vide de tout à l’heure entra dans la pièce et s’installa sur une chaise non loin d’elle. Elena pressentit instinctivement le danger.

— Milaya moya, cela ne te dérange pas, j’ai invité mon ami Anton à

participer à la fête.

— Va te faire foutre sale fils de pute. Tu peux violer mon corps autant de fois que tu le souhaites je ne serais jamais à toi. Mài ^[27], vociféra Elena.

Il la plaqua violemment contre le matelas, expulsant l'air de ses poumons et rouvrant ses lacérations. La maintenant par les cheveux, il aplatit sa pommette contre le tissu et l'obligea à fixer l'inconnu. Elle se débattit féroce, mais la lutte était vaine, son poids bloquait toutes tentatives de mouvement.

— La tigresse est de retour, mais je dois t'avouer quelque chose...

Elle sentit son souffle sur sa joue et s'efforça de garder les paupières closes.

— Ça nous fait bander lorsque tu te débats.

Crachant dans ses mains, Nicolai s'apprêtait à prendre encore une fois son corps de force, et elle restait impuissante. Elena ouvrit brusquement les yeux quand un doigt fouilla sa zone interdite. Ne voulant pas abandonner la lutte, elle ne cessa de s'agiter en tous sens malgré ses entraves.

— Oh oui ma belle Elena, plus tu bouges, plus ton joli petit cul se soulève pour moi. Je vais le baiser aujourd'hui, fort et avec violence, aboya-t-il avec malsanté.

Ses chairs s'écartèrent sous la contrainte. Il fit lentement glisser son doigt jusqu'à son petit bouton, et le titilla, lui arrachant de force des bruissements de concupiscence. Voilà comment il avait décidé de la briser, malgré elle, Nicolai lui volait son plaisir. Son traître de corps réagissait à ses caresses, alors que des larmes cuisantes d'humiliation dévalaient à nouveau ses joues. Ses gémissements s'accrurent lorsque Nicolai accéléra le rythme. Un fourmillement instinctif la mena à la jouissance et elle retomba mollement sur le lit.

— Regarde Anton comme elle aime ça. Tu jouis comme la belle

salope que tu es.

Son sexe gonflé frottait lascivement contre ses fesses. Il la mit à genoux, offrant outrageusement sa croupe à sa vue. Elle tremblait à présent de manière incontrôlable. Elena inspira profondément et retint in extremis son souffle quand par surprise il s'enfonça sauvagement en elle. Un cri inhumain s'échappa de ses lèvres. Ses muscles se contractèrent pour tenter de repousser l'intrusion, mais rien n'y fit. Nicolaï exhala un grognement de plaisir, et la tira par les cheveux afin que son acolyte se retrouve dans son champ de vision. Le pantalon baissé sur les cuisses, il se masturbait face au spectacle désolant qu'elle offrait, sa main caressant son sexe au rythme des coups de boutoir qu'elle recevait. Le monstre accéléra la cadence, et dans un rauque vagissement, se rependit en elle alors que le second lâcha d'un souffle un « Oh putain ». Par chance, elle sombra une nouvelle fois dans l'inconscience.

C'est une douleur cuisante sur la joue qui la ramena à la réalité et elle mit très peu de temps à reprendre ses esprits. La pièce était la même, cette chambre témoin des horreurs qu'elle subissait. Elle cracha sans discrétion le sang qui avait envahi sa bouche et fusilla du regard l'homme qui se tenait face à elle. C'est à ce moment-là qu'elle se rendit compte du changement de position. Elena était à présent sur le dos, légèrement relevée sur un oreiller, les mains liées ensemble au barreau le plus haut de la tête de lit, et les jambes complètement écartées, offrant ainsi aux monstres une vue directe sur sa féminité. Elle chercha instinctivement à se débattre, mais les cordes étaient tendues et les liens solidement serrés. Le fameux Anton lui faisait face, le visage impassible, dépourvu de toutes émotions. Au contraire de son acolyte nonchalamment appuyé contre le baldaquin, la toisant une lueur de folie dans les yeux et un verre de vodka à la main. Sa respiration et les battements de son cœur s'accéléchèrent sous l'effroi qu'ils lui inspiraient. Personne ne l'avait préparée à ses monstres.

— Ma douce, mon ami Anton ici présent a pour habitude de joindre ses deux plaisirs : le sexe et les armes. Mais vois-tu après réflexions et par gentillesse, je lui ai interdit de t'abimer. Tu m'appartiens et je prends soin de ce qui m'appartient.

— VA TE FAIRE FOUTRE, hurla-t-elle de rage alors que le poing du

dit Anton s'abattait avec force sur son œil.

Nicolaï se rapprocha d'elle et l'attrapa par les cheveux pour attirer son visage près du sien.

— Je vais te détruire Elena, je te l'ai promis et je tiens toujours mes promesses. Tu es tellement belle. Je me rappelle encore la première fois ou je t'ai vu, seize ans, si jeune. Mais on m'a interdit de t'approcher, moi, fils de la Russie. Il fallait que je te possède. Tu m'obsède jour et nuit.

Sa main se plaça sur son sein, suivie de sa bouche. Sans douceur il la titillait, la mordillait. Les yeux rivés dans les siens, elle resta stoïque, mais lorsqu'un souffle chaud s'approcha de son sexe, elle sentit la panique affluer. Nicolaï se releva délaissant ses tétons dressés et se pencha à son oreille.

— Ma belle Elena, je vais te faire jouir tant de fois que ton corps finira par réclamer le mien que tu le veuilles ou non. Ton plaisir m'appartient, ton corps est mien, accepte-le, lui murmura-t-il avec folie.

— Jamais !!

Mais déjà elle sentait ses jambes trembler face aux assauts intempestifs de cette langue qui la caressait. Elena avait si honte, crispée elle résistait.

Cela lui sembla durer des heures, son corps avait été souillé de nombreuses fois par ses deux tortionnaires. Nicolaï jouissait de chaque cri qui lui échappait, de chaque orgasme qu'ils lui arrachaient, de chaque coup que son acolyte lui portait. En sueur, affaiblie, le regard vide, Elena n'eut plus la force de réagir lorsque ce dernier s'enfonça une ultime fois avec violence, grognant son plaisir. Il se retira, la laissant inerte sur les draps ensanglantés, alors que la semence de son violeur s'écoulait encore. Ils se rhabillèrent tous deux, se servirent un verre, satisfaits de leur folle complicité.

— On la laisse ici ? demanda l'un.

— Oui, laissons-la reprendre des forces. J'ai appelé le médecin, il ne faudrait pas qu'elle nous lâche maintenant, répondit Nicolaï en riant.

Ils sortirent tous deux de la pièce, sans même un regard pour elle. Ils avaient eu raison de son corps, de son âme et de son cœur. Meurtrie, il avait réussi à la briser.

Quelques minutes plus tard, un homme, une mallette à la main, se présenta dans un anglais approximatif. Il était médecin et au vu de l'état apathique d'Elena, il prit la décision de la détacher afin de pouvoir l'ausculter correctement. C'était sa chance, la seule qu'elle aurait. Alors dans un regain d'énergie, d'adrénaline et de désespoir, elle se tourna et silencieusement passa son avant-bras autour de son cou alors qu'il lui tournait le dos. Elle serra de toutes ses forces, la silhouette chétive du docteur se débattit faiblement puis ses mouvements cessèrent rapidement. Il était mort. Nue, le corps sanglant, couvert d'ecchymoses violacées, dans un état second, elle partit en chasse. En état de choc, les douleurs de son corps lui semblaient faibles. Elena ouvrit délicatement la porte et avança. Le premier garde occupé à se rouler une cigarette ne l'entendit pas et trouva la mort de la même manière que le praticien. Elle récupéra son arme, son couteau, et continua sa quête de liberté dans un bain de sang. Deux, cinq, dix, elle était devenue un ange vengeur, assoiffé de représailles et de mort, une machine de guerre insensible et insaisissable. Elle tuait sans état d'âme quiconque se dressant sur son chemin.

Sans un bruit elle suivit le son de cette voix qui la hantait et poussa brutalement le double battant. Anton installé paresseusement sur une banquette en cuir un cigare à la main, tomba lourdement sur le sol lorsqu'elle lui tira une balle dans la tête. Elle se tourna prestement vers son deuxième tortionnaire avant qu'il ait pu esquisser le moindre mouvement.

— Espèce de petite salope d'Italienne, j'aurais dû te buter quand j'en ai eu l'occasion, hurla-t-il tremblant de peur et de rage.

— Oui tu aurais dû, répondit-elle laconiquement. Je t'ai fait une promesse, et sache que je n'ai qu'une parole. Assieds-toi.

Elle fit le tour de la pièce et se dirigea vers les rideaux dont elle décrocha les embrasses en velours. Posant son couteau sous menton elle fit passer ses mains derrière son dos et l'attacha solidement.

La scène dura des heures, seuls des hurlements déchirants d'angoisse venaient briser le silence sacré des lieux. Lorsqu'enfin il rendit son dernier souffle, l'apaisement qu'elle recherchait ne vint pas. Une explosion au loin se fit entendre et quelques minutes plus tard des intrus pénétraient la pièce, arme à la main, pétrifiés par le spectacle qui s'offrait à eux.

CHAPITRE 33

Alessio

« Le silence est le plus grand cri d'une femme »

Pratiquement quarante heures que la gamine avait disparu des radars, quarante heures d'angoisse pour lui, et sûrement d'enfer pour elle. Alessio se souvenait parfaitement de l'état de son frère lorsqu'elle lui avait ramené. Ces souvenirs étaient toujours aussi douloureux pour eux. Il ressentait chacun la culpabilité d'avoir échoué, lui à le protéger et elle, à le sauver.

Quatre années auparavant, son chef de secteur l'avait convoqué pour lui donner son nouvel ordre de mission, une mission de la plus grande importance disait-il. À Paris, en France, lui qui n'avait que très peu voyagé, mais surtout pour Don Alessandro Caprielli en personne. Seulement sa satisfaction avait tourné court lorsqu'on lui avait expliqué qu'il partait pour faire du babysitting. Trainer aux baskets d'une princesse pourrie gâtée lors de ses vacances européennes payées par papa, ne faisait pas partie de sa fiche de poste. Mais toutes les protestations qu'il avait pu émettre, s'étaient vues rabrouer. Il était nouveau à l'époque, dans l'organisation et sur le sol américain. « Ne faillis pas et fais attention, la rose noire a des épines et un jour, elle sera notre reine », lui avait-il dit avec une dévotion qu'il n'avait pas compris.

Deux jours plus tard, il débarquait dans la capitale où trônait fièrement la

majestueuse dame de fer. Devant un hôtel particulier face aux célèbres jardins du Luxembourg, il l'avait entrevu pour la première fois, prête à monter dans la voiture qui l'attendait. D'une beauté époustouflante, des longs cheveux d'un noir soyeux, une peau dorée, le corps d'une déesse, mais ce qui l'avait le plus intrigué étaient ses yeux. D'un vert vif entre la mousse des sous-bois et le jade, un anneau d'or cernait sa pupille et des ombres y dansaient alors qu'elle l'évaluait minutieusement. Son regard acéré brillait sans nul doute d'intelligence.

— Je n'ai pas besoin qu'un jeune chien fou de mon père me colle au cul et me cause des ennuis. Prenez n'importe quelle chambre et faites en sorte de rester loin de moi, lui avait-elle dit avec gravité.

Il avait compris la menace sous-jacente et loin d'être vexé d'être ainsi traité de jeune chien fou, il admirait ce petit bout. Leur étonnante collocation avait été parfaite. Alessio avait découvert une femme dotée d'une grande force de caractère, redoutable et sensible à la fois. Il n'était point aveugle, et restait avant tout un homme. Elena était magnifique mais son regard recelait d'un flot de tristesse ininterrompu. Son cœur était piégé par une forteresse aux murs inébranlables. C'est donc son amitié qu'Alessio lui avait offerte et depuis elle n'avait jamais failli.

Alors quand trois ans auparavant, il avait appris que son jeune frère était retenu par Nicolai Ivanovitch, Elena n'avait pas hésité une seconde. Le lendemain elle s'était déjà envolée pour la Russie. Oui, il aimait cette femme, sincèrement, inéluctablement. Elle était devenue son amie la plus proche.

Mais depuis près de deux jours il devenait fou, de peur, d'angoisse, de colère, contre lui et ses hommes. Il imaginait parfaitement de quoi ce sadique était capable et Elena était sa pièce maîtresse, celle qui se refusait, un grand défi pour le joueur qu'il était. Il savait donc qu'il ne la tuerait pas, mais jusqu'à quand pourrait-elle endurer une indicible souffrance sans se perdre. Le véhicule avec lequel il la suivait lors de ses sorties avait été saboté et le GPS qu'elle portait ainsi que son téléphone portable avaient été désactivés. Ce connard préparait son coup depuis longtemps.

— Je l'ai, cria Andréa.

Enfin, ils avaient une adresse. Quinze minutes plus tard, leur équipe était sur le pied guerre et prête à partir. La résidence se situait à une trentaine de kilomètres du centre de Moscou, en campagne éloignée. Elle était au nom d'une société-écran, c'est pour cela qu'il avait mis autant de temps à la repérer. Entrer dans le pavillon ne fut pas compliqué, Nicolaï Ivanovitch se pensait intouchable, à l'abri dans cette forêt de bouleaux. Son arrogance le perdrait. Mais quand ils pénétrèrent dans le vestibule, le tableau macabre qu'ils virent leur glaça les veines. Il en avait vu des choses, mais ce bain de sang était indescriptible, une boucherie sans nom. Des corps sans vie, lacérés, mutilés, du sang au sol, en longues trainées sur les murs et le plafond, cette odeur de mort qui fit vomir deux de ses hommes, et ce silence effrayant, oppressant. Un hurlement brisa soudainement ce dernier. Arme à la main, aux aguets, Alessio prit la tête de l'équipe et avança. Arrivés devant la double porte, ils se mirent en position et entrèrent. Il resta pétrifié et sans voix face à la vision que lui offrait sa princesse. Complètement nu, son corps tuméfié était recouvert de sang de la tête au pied, dégoulinant encore du couteau qu'elle tenait fermement d'une main alors que de l'autre, elle pointait une arme à feu dans leur direction. Il analysa rapidement la situation. Près du divan un homme mort d'une balle dans la tête et derrière elle un semblant de corps était ligoté, et marqué de nombreuses tortures, Ivanovitch. Il lui manquait des doigts, son visage était quasiment méconnaissable, et il avait été émasculé. Mais ce qui le terrifia, ce fut le vide présent dans le regard d'un vert sombre d'Elena, pratiquement noir où plus aucune tache d'or ne pouvait être discernée. Alessio s'efforça alors de reprendre un semblant de contenance.

— Tout le monde dehors, maintenant, sécurisez le périmètre, ordonna-t-il. Andréa passe-moi ta veste, reste devant la porte et prépare notre extraction du pays ce soir même.

— Je ne suis pas certain que ce soit une bonne idée, hésita-t-il face à la guerrière statique qui n'avait toujours pas baissé son arme.

— Sors, tout de suite, je ne répèterai pas.

Il patienta quelques secondes que tous exécutent ses ordres et baissa son arme lentement sans geste brusque.

— Gamine, c'est moi Alessio, baisse ton arme s'il te plait et viens avec moi. C'est fini, on s'en va, l'implora-t-il calmement d'une voix douce.

Mais elle resta statufiée, hermétique à sa présence, comme en état de choc. Alors il prit la décision de la rejoindre, pas à pas, lentement. Sa main abaissa délicatement la sienne et la désarma, le corps d'Elena trembla imperceptiblement. Lorsqu'il voulut lui poser une veste sur les épaules, elle se mit à hurler, la panique déformant ses traits fins, comme un animal blessé, meurtri dans sa chair et dans son âme. Son cœur se serra, il s'approcha un peu plus et lorsqu'il aperçut les lacérations à sang dans son dos, une rage sourde et meurtrière secoua son être.

— Ma belle, on laisse tomber la veste d'accord ? Je vais te prendre dans mes bras, OK ? Viens avec moi, on sort d'ici, on rentre chez nous.

Alors un miracle se produisit, elle s'approcha fébrilement et posa les mains sur ses épaules en signe d'acceptation. Alessio passa un bras sous ses cuisses et la souleva délicatement, tandis qu'elle entourait sa taille de ses jambes et se cachait au creux de son cou. Lorsqu'ils sortirent de la demeure, les yeux de chaque homme se posèrent sur les meurtrissures de son corps, mais d'un seul regard implacable de la part d'Alessio, ils baissèrent la tête. Le trajet se fit dans la même position, Elena s'accrochait à lui avec désespoir, alors qu'elle fredonnait une comptine en boucle. Par chance, Andrea avait pris la peine d'organiser leur entrée à l'hôtel par une porte latérale, et un médecin les attendait déjà dans la suite principale. Il déposa la belle qui avait fini par s'endormir sur le lit, même dans son sommeil elle se protégeait, en boule, les genoux remontés sur son corps. Il rejoignit ses hommes et laissa le médecin œuvrer. Dans le salon, chacun avait pris place dans le silence le plus complet, choqué de la situation, peiné de l'état de leur reine.

— Hum, hum, euh, le bain de sang... je veux dire, bégaya le plus jeune, les morts, c'est elle ?

— Oui, répondit-il en les foudroyant du regard. Cela pose-t-il un problème à quelqu'un ? demanda-t-il en chargeant et déchargeant son arme mécaniquement.

— Non, bien sûr que non Alessio. Nous sommes de son côté quoiqu'il arrive, tenta de le calmer Andréa. Mais si je ne me trompe pas, c'était le fils Ivanovitch dans le bureau. Donc il faut prévoir la suite et rapidement, le père ne laissera pas passer cet affront, et Alessandro non plus.

— Pour l'instant que deux d'entre vous aillent détruire toutes les preuves, brûlez la maison. Andréa essaye d'effacer notre venue sur le territoire, je ne serais pas étonné que son père ne soit pas au courant de ses combines, ordonna-t-il reprenant un ton professionnel.

Chacun vaqua à ses occupations, et Alessio se posta à la fenêtre, préoccupé par l'état de sa sœur de cœur. Après une attente interminable, la porte de la suite se referma et le médecin pénétra prudemment dans le salon. Le voyant hésitant, se balançant d'un pied à l'autre, Alessio l'enjoignit à parler.

— J'ai mis Mademoiselle Caprielli sous morphine afin d'apaiser ses douleurs. Ses poignets et ses chevilles présentent des lacérations, et sa pommette et sa lèvre ouverte ne demandaient pas de point de suture. Les plaies dans son dos sont profondes, je les ai désinfectées mais je vous laisse une crème antibiotique et cicatrisante à lui mettre trois fois pas jours.

— A-t-elle été... a-t-elle subi des sévices... il ne put finir sa phrase, les mots rendraient réel le mal.

— Oui, de nombreuses fois et avec violence au vu des hématomes localisés sur l'intérieur de ses cuisses, son torse et ses hanches. J'ai procédé à un examen gynécologique, les lésions internes décelées dans son vagin et son anus le confirment, conclut-il.

— Pourrait-elle voyager dès ce soir ? demanda Andréa pragmatique.

— Je n'y vois pas d'inconvénient, mais n'oubliez pas que ses plus grandes blessures seront d'ordre émotionnel et psychologique. Je l'ai mis sous calmant, elle dormira sûrement pendant les prochaines heures.

Andréa raccompagna le médecin alors qu'Alessio n'avait pas bougé. En

état de choc, son cœur venait pour la deuxième fois de sa vie de se briser en mille morceaux. Une larme, unique, coula le long de sa joue. Il prit alors la direction de la chambre et trouva Elena recroquevillée sur elle-même, prise de spasmes et son visage hanté par l'effroi. Il s'allongea dans son dos et moula son corps au sien, créant une barrière naturelle entre elle et le reste du monde, et instinctivement elle s'apaisa.

— Jusqu'en enfer princesse. Je t'avais promis de te suivre n'importe où, je suis là à présent.

CHAPITRE 34

Elena

« La chute n'est pas un échec. L'échec est de rester là où l'on est tombé. »

Noir, tout était noir autour d'elle. Les ténèbres l'engloutissaient alors que la sensation de bras familiers l'entourait fermement.

« Je te briserais »

Oui le monstre l'avait détruite, il avait brisé son âme en mille morceaux. L'inconscience l'appelait alors que son esprit se laissait faiblement porter par les limbes qui apaisaient les douleurs de son corps.

« Plus tu te débats, plus tu nous fais bander. »

« Tu n'es plus une enfant Elena, tue-le maintenant. »

Les voix de son bourreau et de son père se superposaient. Les ombres la poursuivaient, paralysant sa psyché. Elena ne percevait plus que peur, angoisse, et effroi. C'est là qu'elle l'entendit, une petite voix venue d'un passé lointain.

« Allez, princesse, ne pleure plus s'il te plait, je n'aime pas te voir pleurer. »

Elle reconnaissait cette voix douce et ces traits encore empreints par

l'enfance. Elle se revit, si jeune, les larmes dévalant son visage, marquée à jamais par l'acte qu'elle venait de commettre. À douze ans, elle était devenue une meurtrière.

— « Ethan, tu crois que j'irais en enfer, demanda la petite fille apeurée.

— Pourquoi irais-tu en enfer Ele ?

— J'ai fait quelque chose d'horrible, Ethan. Il y a avait tellement de sang et papa a dit qu'il fallait le faire, que c'était bien, mais je ne suis pas sûre, sanglota-t-elle honteuse de sa confession.

— Moi j'ai une idée. On n'ira ni en enfer ni au paradis, je construirai un endroit que pour nous Ele. Tu verras, on sera heureux et personne ne viendra te faire du mal. »

Voilà ce qu'elle cherchait. Leur paradis, cet endroit qu'il lui avait promis. Mais l'obscurité était de plus en plus forte, elle ne pouvait plus lutter, alors elle capitula.

— Quatre jours docteur, je ne comprends pas....

Des voix. Elena pouvait les entendre au loin sans jamais réussir à les atteindre. Il ne fallait pas qu'elle reste coincée ici, elle en avait maintenant la conviction.

Elena, bats-toi. Je t'en prie mon amour, reviens-moi.

Ethan...

Ce fut lui sa lumière. Alors lentement elle refit surface, elle devait se battre pour lui, pour eux, même si à présent elle l'avait définitivement perdue comme elle s'était perdue elle-même. Le soleil s'infiltrant par les persiennes lui brûla la rétine, son corps était si douloureux qu'un gémissement lui échappa.

— Princesse, princesse ! C'est moi Alessio, doucement reste allongée. Ton corps a subi un gros choc.

— Où sommes-nous ? articula-t-elle avec difficulté.

— À Paris ma belle, personne ne viendra nous chercher ici, tu es en sécurité maintenant, lui souffla-t-il avec un soulagement certain.

— Depuis combien de temps ?

— Quatre jours, un médecin t'a soignée et l'on a pris certaines précautions concernant ton état, l'informa-t-il mal à l'aise. On a effacé nos traces, nous ne sommes jamais allés en Russie, tu m'entends ? Jamais Elena, affirme-t-il son regard plongé dans le sien.

— J'ai mal, si mal, murmura-t-elle alors qu'une larme lui échappait déjà.

— Je sais ma belle, je sais. Je suis tellement désolé ma princesse, si tu savais, déclara-t-il se couchant près d'elle, collant son front contre le sien.

Son regard était empli de culpabilité. Alessio savait qu'elle ne parlait pas de souffrances physiques, son âme hurlait sa douleur. Ce monstre lui avait dérobé quelque chose de précieux et elle n'était pas certaine de pouvoir retrouver un jour toutes les parties brisées d'elle-même.

— Viens je vais te laver, on va effacer tout ça.

Il partit dans la salle de bain attenante à la suite, et elle entendit l'eau couler avant qu'il ne revienne auprès d'elle. Attendant une confirmation de sa part, qu'Elena lui donna d'un hochement de tête, il passa ses bras sous ses jambes et la porta jusqu'à la douche. Alessio l'aida à se débarrasser de la tunique en coton qu'elle revêtait. C'est là qu'elle vit l'horreur. Son corps se reflétait sur chaque miroir de la pièce. Son œil était à moitié fermé, sa lèvre ouverte et sa peau se teintaient de couleurs différentes selon l'endroit où son regard se posait. Du jaune, du bleu, du violet, mais surtout le rouge qui prédominait sur toute sa surface dorsale. Elle baissa la tête et eut honte d'avoir été souillée ainsi.

— Je te laisse ma belle, si tu as besoin de quoi que ce soit, je suis juste

à côté.

Elena ne répondit pas et entra dans la cabine alors que la porte se refermait derrière elle. Elle frotta énergiquement sa peau cherchant à se débarrasser à tout prix des souillures qui l'imprégnait, mais rien n'y faisait. Le chagrin la submergea entièrement, telle une vague destructrice emportant tout sur son passage. Tombant au sol, elle pleura sa honte, sa peine et sa colère. Elle hurla son désespoir, sa rage et sa douleur. Se noyant sous les émotions que cette vague scélérate balayait avec force. Mais tel un rocher essayant de la protéger, soudainement deux bras l'encerclèrent fermement, cherchant à contenir son enveloppe prise de spasmes.

— Chut, ma belle, c'est fini maintenant, je te le jure, tout est fini.

L'eau était froide quand elle refit enfin surface, elle sentait la chaleur d'Alessio dans son dos, son souffle sur ses cheveux, comme une présence rassurante, apaisante, une éclaircie dans ses ténèbres. Elle voulait oublier, pendant un moment elle désirait être maîtresse de son corps et de ses émotions. Reprendre le contrôle de sa vie. Alors elle se tourna et se retrouva nue à califourchon sur Alessio, qui la fixait sans comprendre, appréhendant chacun de ses gestes comme si la folie la guettait. Ne supportant plus cette étincelle de pitié qu'elle apercevait dans son regard, elle se pencha et par surprise prit ses lèvres entre les siennes.

— Non princesse, arrête, je t'en prie, bégaya-t-il sous le choc en l'écartant légèrement.

— Pourquoi Alessio, tu me trouves sale ? demanda-t-elle avec fragilité.

— Non ma belle, tu te trompes. Tu es magnifique, tu l'as toujours été. Ce monstre ne t'a pas salie, il ne peut pas t'enlever cette lumière qui brille en toi.

Entendre parler de lui décupla sa rage, alors elle fit la seule chose qu'on le lui avait appris, elle mit un masque.

— Alors ne te refuse pas à moi, Alessio. Je sens ton désir, déclara-t-

elle d'une voix suave en ondulant lascivement sur son érection. Ose me dire que tu n'en as pas envie, susurra Elena en malaxant ses seins à pleine main devant le regard ébahi d'Alessio.

Elena avait tant besoin de reprendre le contrôle de son corps, celui-là même que le monstre avait souhaité lui voler, le même qui l'avait trahi honteusement. Déterminée, elle fit lentement glisser sa main et trouva son bouton de chair qu'elle caressa avec langueur. Quand elle vit les pupilles d'Alessio se dilater de désir, une peur insidieuse remonta le long de son échine mais Elena l'étouffa. Elle pouvait y arriver, elle était forte et il n'était qu'un homme. Il l'embrassa avec douceur, sans chercher à la brusquer, sans tenter de la dominer. Alessio avait compris, il la connaissait parfaitement, et cela brisa le masque. Il posa ses mains sur ses avant-bras et remonta lentement, lui laissant toujours l'opportunité de se dérober. Mais elle n'en avait pas envie, elle se sentait à nouveau vivante. Il jouait langoureusement avec ses lèvres et lorsqu'elle les entrouvrit, il s'y engouffra avec passion, caressant sa langue de la sienne. Elle gémit et se cambra contre son corps, offrant à son partenaire sa poitrine dressée vers lui. Sa bouche descendit sensuellement le long de son cou qu'il mordilla alors qu'une de ses mains cajolait avec ferveur un de ses seins. Ses lèvres suivirent rapidement le même chemin, laissant derrière elles une trainée de feu.

— Tu es si belle, n'en doutes jamais. Tu es magnifique.

— Alessio... Viens s'il te plaît j'ai besoin de toi, le supplia-t-elle.

Du plaisir, du désir. Enfin, elle ressentait autre chose que des maux. Voilà ce qu'Alessio lui offrait, la vie.

— Je ne peux pas ma douce, je vais te faire mal.

— Viens, je t'en prie...

Elle passa les doigts sous son short en molleton et trouva son sexe fort, dur et bandé. Un grognement lui échappa lorsqu'elle serra sa petite main autour. Il était brulant, n'attendant qu'après elle. Elle le débarrassa rapidement des derniers tissus qui séparaient leurs peaux. Les doigts d'Alessio serpentèrent

jusqu'à ses lèvres et Elena s'arqua sous ses caresses, mais elle avait besoin de plus, tellement plus. Effacer les mains du monstre, oublier son parfum et ses mots. Alors une fois habillé de latex, Elena le guida à l'orée de son intimité et s'abassa lentement. Elle se mit à trembler de peur, d'angoisse, mais aussi de souffrance.

— Princesse regarde-moi, ordonna Alessio. Ne regarde que moi, nous sommes ici, toi et moi et seulement nous, OK ?

Se reconnectant à la réalité, elle vrilla son regard au sien, son souffle s'apaisa, son corps se détendit et accepta l'intrusion. Elle sentit les déchirures déjà présentes mais cette douce torture lui rappelait qu'elle était en vie. Rapidement la morsure devint brûlure, volupté, plaisir, alors qu'il se délectait de lent va-et-vient. Une décharge naquit aux creux de ses reins et un orgasme foudroyant la traversa lorsqu'Alessio agrippa ses hanches plus fermement en grogna son nom, les yeux révoltés de plaisir. Une première larme lui échappa et soudain elle sentit une partie de son chagrin se délester avec celles qui suivirent en silence. Alessio la serra fort contre son cœur. Consciente du cadeau qu'il venait de lui faire, elle s'endormit légèrement plus apaisée.

Oui je suis vivante !

CHAPITRE 35

Alessio

« Comme le dit la légende, quand le phénix résiste aux flammes, elle est encore plus belle qu'avant. » Danielle Laporte

Elle s'était endormie, blottie tout contre lui. Elle avait l'air si vulnérable ainsi recroquevillée. Quand il l'avait découverte à genoux sous le jet d'eau, hurlant son désespoir et sa rage, Alessio avait eu si mal. Il l'avait étreint afin de l'apaiser, mais lorsque ses lèvres s'étaient posées contre les siennes il n'avait pas compris. Il n'y avait jamais eu d'ambiguïté dans leur relation. Il n'était pas aveugle, Elena était une femme d'une beauté presque irréaliste alors quand elle avait commencé à l'aguicher, frottant son corps parfait au sien, son sexe s'était tendu contre elle. Il n'était qu'un homme après tout. Puis comme un déclic, il avait enfin compris. Elle avait besoin d'oublier. Contrairement à ce qu'elle pensait, Elena n'était pas brisée, elle avait subi, mais en était ressortie avec force et courage. Ivanovitch ne l'avait pas salie, elle restait magnifique, parce que personne ne pourrait jamais lui enlever cette lumière qui brillait en elle. Elle était ignorante de son pouvoir, mais c'était également cette flamme qui faisait que chacun gravitait autour d'elle, nourrissant secrètement l'espoir d'approcher au plus près du soleil. Même là, les yeux étincelants de chagrin et de colère contenue, elle restait la plus belle femme qu'il n'est jamais vu, et pour elle, il le ferait. Il avait pris doucement possession de sa bouche, la laissant dominer la situation, choisir, désirer, entreprendre. Il serait ce qu'elle voudrait pour quelques heures.

Alessio la posa délicatement sous les draps. Après s'être rapidement habillé, il sortit et pénétra dans le salon. Andréa, installé sur le divan n'avait pas levé les yeux de son écran à son entrée et il comprit que les pièces ne devaient pas être insonorisées. Mal à l'aise, il préféra lui tourner le dos.

— Où sont les autres ?

— Euh à l'hôtel, ils s'y sont rendus directement à leurs arrivées. Ils attendent toujours ton appel pour faire leurs rapports, l'informa Andréa avec rudesse.

Alessio se retourna et observa le jeune homme qui feignait la concentration. Andréa était un des soldats en qui il avait le plus confiance. Il l'avait rencontré alors qu'il n'avait que dix-sept ans et faisait partie d'une petite équipe de braqueurs empotés. Mais ce qui l'avait interpellé était son regard sur ce qui l'entourait. Il observait, analysait, appréhendait chaque personne, chaque situation. Alessio dont la curiosité avait été piquée s'était renseigné sur le gamin. Orphelin, balloté de famille d'accueil en famille d'accueil depuis ses quatre ans, différentes écoles jusqu'à ses quatorze ans, puis plus rien. Ce gamin restait un mystère. Alors un soir il l'avait coincé et lui avait proposé un boulot, un logement mais surtout un but. Andréa s'était empressé d'accepter. Et à la grande surprise d'Alessio, derrière son physique de mannequin, se cachaient une intelligence supérieure et un talent inné pour les technologies. Il était devenu en peu de temps un atout majeur pour son équipe.

— Un problème gamin ? l'interrogea-t-il avec nonchalance.

— Tu, tu... tu n'aurais pas dû faire ça. Elle est vulnérable et tu en as profité et...

— Ose répéter ce que tu viens de dire, demanda Alessio avec rage en l'agrippant par le col de sa chemise. Oui, elle est blessée et elle souffre, mais jamais, tu m'entends bien, jamais je n'aurai profité d'un moment comme celui-là.

Il relâcha Andréa et tenta de calmer la colère qui avait pris possession de

son corps. Il se servit un verre de whisky et s'installa sur un fauteuil.

— Assieds-toi, ordonna Alessio. Tu ne sais absolument rien d'elle, moi oui. Elena connaissait les risques bien plus que vous ne le croyez, et moi aussi. Mais quand je l'ai vu dans ce bureau, mon cœur s'est brisé pour elle. Elle est ma seule famille et je lui dois beaucoup. Tout cela ne te regarde pas et je n'ai pas à me justifier mais sache que cette femme est allée en enfer plus de fois que toi, moi, ou nous tous réunis. Elle avait besoin de moi et je serais toujours là pour elle. Aujourd'hui Elena a avancé, elle a repris le contrôle. Et tu sais pourquoi ? Car depuis sa plus tendre enfance elle est conditionnée pour cela, elle continue ou elle crève, conclut-il alors qu'un silence empreint de respect mutuel s'installait entre les deux hommes.

— Les autres se posent des questions, poursuivit plus calmement Andréa.

— À propos de quoi ? lui demanda-t-il sans cesser de tourner le liquide ambré dans son verre.

— Les morts. Ils ont trouvés en tout onze corps. Tous tués par arme blanche. Un certain Anton Azarov était présent dans le bureau, une balle entre les yeux, le fils Ivanovitch présentait différentes blessures, des doigts, une oreille et les parties génitales sectionnées, ainsi que le cœur arraché, l'informa le jeune homme en déglutissant. L'avantage est que les contrats ont pu être récupérés.

— Je ne vois toujours pas quel est le problème. On n'est pas dans une série télé putain, ils font partie de la plus grande organisation mafieuse du pays alors qu'est-ce qui les dérange ? s'agaça-t-il.

— L'ennui Alessio, est que ces soldats parlent, trop et souvent. Et cette boucherie... souffla Andréa. À ce que j'ai compris, l'accession d'Elena au pouvoir doit se faire le mois prochain lors du congrès, et de nombreuses personnes ne sont pas d'accord avec cette décision. C'est une femme, l'enfant d'Alessandro, et même si les anciennes générations reconnaissent sa place, les jeunes ne la voient que comme une petite fille

à son papa. Si des rumeurs de folie ou d'un quelconque problème psychologique venaient à se savoir...Ils ne voudront pas d'une personne incontrôlable.

— J'ai compris, et je répète qu'il n'y a pas de problème, grogna-t-il. Tous ces hommes ne sont pas des enfants de chœur à ce que je sache. Elena n'est pas folle, elle est une guerrière et s'est seulement défendue face à l'ennemi, le coupa Alessio. Il n'y a rien à en dire.

Voilà pourquoi ce gosse était si important, son intelligence était remarquable. Quoique déplaisant à entendre et réellement inquiétant, il ne doutait pas de la véracité de son raisonnement. Ils devraient se montrer prudents à présent. Fort heureusement, lorsqu'il avait contacté Alessandro Caprielli pour l'informer de la situation, il lui avait donné carte blanche sans même s'inquiéter de l'état de sa fille. Alessio n'arriverait jamais à comprendre cet homme. Dépité et en pleine réflexion, il n'entendit pas les pas de velours s'approcher dans son dos, mais la douce voix le fit se redresser.

— Il n'y aura aucune rumeur puisque je suis là, trancha Elena avec sérieux.

— Hum, hum, ce n'est pas ce que je voulais dire, s'excusa Andréa avec maladresse.

— Je comprends, mais Alessio a raison, le sujet est clos. Donc commençons. Je veux un rapport complet. Mon père, quelqu'un a-t-il de ses nouvelles ?

— Oui, répondit Alessio. Je l'ai informé de la situation sans entrer dans les détails bien sûr et nous avons carte blanche. Tu peux rester où bon te semble jusqu'à la réunion tant que tu prends rapidement connaissance des mails qu'il t'a envoyés. Nous avons pu récupérer les contrats signés, et les œuvres d'art que tu as exportées sont bien arrivées. Aucune trace de nous en Russie. J'ai pris la décision de rapatrier tout le monde ici, déclara-t-il avec professionnalisme.

— Je pense qu'il y a malgré tout un problème Alessio, poursuivit-elle songeuse. Je n'ai pas de nouvelle d'Aldo depuis la soirée au club, mon

père a exigé que Miguel nous accompagne et pourtant au bout de quinze jours, il n'est toujours pas là. Et maintenant tu m'annonces que le grand Alessandro Caprielli, Monsieur « j'aime contrôler tout, et tout le monde » me laisse libre de faire comme bon me semble ? le questionna Elena avec suspicion.

— La seule chose dont je sois certain est que la sécurité au domaine a été doublée, d'où l'absence de ce gentil Miguel à nos côtés. Et je t'avoue que je ne vais pas m'en plaindre. Des rumeurs circulent sur le fait qu'il y aurait une taupe, et que l'attaque simultanée du club et du domaine, était préméditée. Depuis ce soir-là Aldo se fait discret.

— OK, je ne peux pas m'occuper de cela pour le moment. Voici le programme. Nous resterons trois ou quatre jours maximum ici, donc dis à tes hommes ne pas défaire leurs bagages.

— Que veux-tu faire après ? demanda Alessio troublé par la force qui émanait d'elle.

— Nous partirons pour Los Angeles. Alessio appelle pour faire préparer la villa, nous logerons tous là-bas et contacte Sophia pour qu'elle me rejoigne. Ne lui donne aucune information sur ce qu'il s'est passé, murmura-t-elle.

— Sans problème, je te suis, acquiesça-t-il, mais es-tu sûre pour ta copine ?

— Oui, Sophia est ma sœur et j'ai toute confiance en elle. Andréa sécurise notre venue, je te ferais parvenir notre programme prochainement. Alessandro veut qu'avant la fin du mois j'aie récupéré la direction des clubs, du trafic de drogue et d'armes. Alors au boulot !

— C'est bon pour moi, mais pourquoi L.A. ? questionna Andréa qui jusque-là n'avait pas osé prendre la parole.

— Le seul problème que je pouvais avoir avec les marchés d'armement, je viens de le résoudre, déclara-t-elle froidement. Aldo n'en fait qu'à sa tête depuis un moment maintenant, alors je vais faire les

choses à ma façon. Nous possédons quatre discothèques et trois clubs privés dans cette ville, dont je vais reprendre la gestion. De plus, c'est là-bas que nous sommes censés écouler plus de quarante pour cent de drogues, mais les chiffres ne correspondent pas et je veux comprendre pourquoi.

— Souhaites-tu que je prenne rendez-vous avec Pedro pour la drogue ?

— Non, Andréa a raison sur un point. S'ils me prennent seulement pour une petite fille riche et écervelée, ils seront moins suspicieux. Donc ne les détrompons pas, annonça-t-elle avec malice. Alessio fait circuler la rumeur de ma venue, et fait en sorte qu'un comité d'accueil soit présent à notre arrivée. Je veux que celle-ci figure en première page des tabloïds. De plus, cela accrédi tera notre alibi pour Moscou, « la fille Caprielli en vacances », ces charognards s'en donneront à cœur joie.

Andréa s'éclipsa discrètement, les laissant seuls. Pendant un court moment, des images de son corps doux et chaud pressé contre le sien refirent surface. Mais il fallait à présent calmer ces ardeurs, et ce n'était pas en repensant à cette petite chatte mouillée et serrée pour lui qu'il y arriverait. Il savait à quoi s'en tenir. Le cœur d'Elena semblait déjà être pris et même si elle lui avait offert son corps, cela n'avait été qu'un instinct de survie pour elle. Et puis merde, elle était comme son amie, se morigéna-t-il. Son sexe à l'étroit dans son pantalon n'était apparemment pas de cet avis, ne lui laissant aucun instant de répit.

C'est quoi mon problème !

Alessio changea subtilement de position et observa son profil offert au contre-jour. Il était si fier d'elle. Malgré la petite lueur de douleur au fond de son regard, elle avait repris le contrôle et était revenue de l'enfer plus forte encore. Elle dégageait une puissance, une prestance que malheureusement, peu pouvaient égaler. Il comprit alors qu'Elena Caprielli venait enfin de renaître de ses cendres.

CHAPITRE 36

Elena

« Ne laisse jamais les ombres d’hier, obscurcir la lumière de demain. »

Le temps passait rapidement et heureusement pour Elena, le travail l’accaparait au point d’en oublier légèrement le vide présent en elle depuis l’incident. Voilà comme elle avait choisi de le nommer, un simple incident. Elle ne voulait plus y penser, mais elle sentait bien que quelque chose s’était brisé en elle et ce monstre avait fait en sorte qu’elle ne l’omette jamais. Les cicatrices encore rouges sur son dos étaient les traces qu’il lui avait laissées en cadeau d’adieu. Des marques indélébiles qu’il avait apposées comme on l’aurait fait sur une possession, un animal.

Elena leva les yeux de son écran d’ordinateur et se les frotta. Elle se remémorait très bien son état d’esprit lorsqu’elle était sortie de sa chambre parisienne trois semaines plus tôt. Elle avait redressé la tête, enfoui sa douleur dans une petite boîte loin dans sa mémoire, et avait décidé d’avancer. Avancer envers et malgré tout. Et par chance, elle savait exactement ce qu’elle devait faire. Leur arrivée dans la très célèbre cité des anges s’était déroulée comme elle l’avait espéré. Alessio avait réussi à faire en sorte qu’une trentaine de journalistes nationaux et internationaux soient présents. Dès le lendemain, la une des papiers à scandales clamait son arrivée.

Les clubs et discothèques dont Aldo avait repris la direction quelques années auparavant, étaient pour certains dans des situations critiques voir précaires. Elena avait donc passé ces derniers jours à endosser le rôle de

videur pour certains de ses établissements privés dont la clientèle laissait plus qu'à désirer ; directrice des ressources humaines, en remplaçant plus de la moitié du personnel, dont deux gestionnaires ; et expert-comptable. Puisque ne l'oublions pas, ces établissements étaient avant tout des moyens détournés de blanchir l'argent de l'organisation de son père et de vendre le maximum de drogue. C'est là qu'elle avait un problème, car aucun chiffre ne correspondait à ce qu'ils devaient être. Les quantités de drogues écoulées n'équivalaient ni à celles réceptionnées ni à l'argent récolté. Et Elena s'efforçait de comprendre quel système les traitres avaient mis en place pour s'approprier en toute discrétion une part du gâteau.

— As-tu averti ton père ? l'interrogea Alessio en la faisant sursauter.

— Non, je ne veux pas attirer de problème à Aldo tant que je ne lui aurais pas parlé mais il reste injoignable, soupira-t-elle lasse de toutes ces complications.

— Ou il se planque en voyant l'orage arriver, dit-il avec sarcasme.

— Ne parle pas de mon frère comme cela Alessio, c'est difficile pour lui.

— C'est toujours compliqué pour lui Elena. À croire qu'il se les crée lui-même les problèmes.

— Bon, tu es venu uniquement pour me prendre la tête à propos d'Aldo ou avais-tu une raison valable, souffla Elena excédée.

— Et d'un ma belle, ton frère est un toxico dans un joli costume qui pense diriger le monde et il n'y a que toi qui le défends encore. Ça ne m'étonnerait même pas qu'il soit derrière les combines que tu essayes de démanteler. Et tu as raison, pour le moment ce n'est pas mon problème Elena, mais fais attention que ça ne change pas si cela devient le tien.

Elena serra les poings, piquée au vif par ses propos. Elle avait confiance en Aldo, et malgré le fait que la drogue avait toujours été sa faiblesse, Elena ne le pensait pas capable de voler sa propre famille. Il avait constamment eu des soucis et surtout avec leur père, mais jamais il ne l'aurait trahi elle, son

sang, son héritage. Alors oui, Elena le défendait, et se battrait bec et ongles pour lui.

Il sangue e la famiglia.

— Et puis je ne suis pas venue pour ça, reprit Alessio, détends-toi. Je ne veux pas me battre avec toi princesse. J'ai eu les infos que l'on attendait sur Pedro, il sera présent ce soir au *Forever*.

— Donc si l'on veut le chopper, on n'a pas le choix, c'est là-bas qu'on ira.

— Oui. J'ai prévenu l'équipe et Andréa nous prévoit déjà un plan sécurisé. Mais si tu préfères rester ici et qu'on te le ramène, hésita-t-il, on peut le faire.

— Pourquoi ? S'il sort de son trou, c'est que mon plan a marché et qu'il ne se doute pas de la raison de ma visite.

— Oui mais tu serais en sécurité ici, je me suis dit qu'après...

— Ne finis pas ta phrase Alessio, le coupa-t-elle avec rudesse. Je vais très bien, gronda-t-elle.

— Oh si, on va en parler, rugit-il en lui saisissant durement les avant-bras. Tu as été séquestrée pendant près de deux jours par un monstre. Tu as été fouettée, violée, et je n'ose imaginer le reste, souligna Alessio face à une Elena stoïque. Sans parler des onze personnes que tu as exécutées dans un bain de sang, faisant trembler mes hommes. Alors non tu ne vas pas bien, n'affirme pas ça devant moi.

— Lâche-moi de suite Alessio, je ne te permets pas, dit-elle avec condescendance. N'oublie pas qui je suis.

— Oh mais ma belle, je n'oublie rien, lui susurra-t-il joueur à l'oreille. D'ailleurs, si je me souviens bien tu m'as permis beaucoup plus de choses il n'y a pas si longtemps que ça.

— Alessio...

— Ne t'inquiète pas, je sais ce qu'il en est gamine, et sache que si je t'ai proposé de rester, c'est avant tout pour ta sécurité. Depuis que Sophia est repartie à New York, tu ne lèves pas le nez de ton écran. Et quand tu le fais, c'est seulement pour dormir trois heures. Alors princesse, ne me mens pas, pas à moi, la pria-t-il d'une caresse tendre sur la joue.

Elena capitula. Alessio avait raison, elle n'allait pas bien et face à ses mots, son masque se craquelait. Elle ne dormait que trop peu, prenait compulsivement jusqu'à cinq douches par jour et le travail lui servait de substitut. Mais que pouvait-elle faire, elle n'avait pas trouvé d'autre solution. Un jour peut-être lui apparaîtrait cette solution miracle qui panserait la béance que le monstre avait créée en elle. En attendant, il fallait se concentrer sur leur mission à venir. Leur séjour en dépendait, car si le résonnement d'Elena était le bon, le traître serait démasqué ce soir.

— À quoi penses-tu ?

— Je pense que Pedro est celui que je cherche. Je suis certaine que les deux gérants prenaient pour eux une partie des recettes donc le changement de personnel devrait résoudre le problème, mais le plus gros des pertes se fait sur la drogue. Entre l'acheminement et la vente, il y a déjà une diminution de sa valeur. J'aurais pu me dire que le transport était défectueux mais vois-tu, les chiffres au retour ne sont pas bon non plus, donc le problème est ici, affirma-t-elle avec conviction. Tout transite par Pedro, donc il est forcément au courant et s'il est responsable je le jugerai comme un traître, déclara Elena avec sérieux.

— De toute manière nous te suivons quoi qu'il arrive. As-tu un plan ?

— Oui, lui dit-elle en le lui expliquant en détail. Si tout se passe comme je le souhaite, nous serons à New York la semaine prochaine.



La nuit était déjà bien entamée lorsqu'elle avança en direction de l'entrée du *Forever* accrochée au bras d'Alessio, sous le regard attentif des deux videurs qui s'évertuaient à repousser les journalistes friands d'informations à

son sujet.

— Mademoiselle Caprielli, est-ce votre nouveau copain ?

— Elena, Elena, juste une photo !!

— Mademoiselle Caprielli, est-il vrai qu'un mariage serait d'actualité ?

Elena se retourna vivement, incrédule face à cette nouvelle question. Mais de quoi pouvait-il bien parler ? Elena fit un sourire de circonstance, passa la main sur le torse d'Alessio qui la fixait amoureusement. Il jouait son rôle à merveille.

— Nous allons nous marier chéri ? Demanda-t-elle faussement ingénue.

— Oh non ma puce, pour l'instant il me reste encore des parcelles de toi à découvrir, répondit-il fortement d'une voix lascive.

Elena rougit de plus belle, pour le plus grand plaisir de ces vautours, heureux du scoop qu'ils croyaient tenir. Les photographes les mitraillèrent de nouveau, alors qu'Alessio et Elena faisaient demi-tour et pénétraient dans la salle. Pour le moment leur plan semblait fonctionner, mais elle ne devait pas relâcher sa vigilance. Pedro serait sûrement moins confiant que ces fouille-merdes.

Concentrée sur son objectif, elle prit le temps d'observer les lieux. Son père lui disait souvent que la réussite d'une mission dépendait aux deux tiers de la connaissance du terrain. La salle principale n'était pas très grande mais elle savait que l'attraction maîtresse de ce club ne se trouvait pas ici. En effet, lui qui se voulait select, disposait de petites alcôves que l'on privatisait au besoin et au bon vouloir de ses riches clients. Les pauvres bougres ! Ce qu'ils ne soupçonnaient pas, était que chaque pièce était sous surveillance vidéo. Ce qui avait grandement arrangé son père dans ses affaires lorsqu'un sénateur, ou le chef de la police de la ville avaient fouiné d'un peu trop près son business. Alessandro était un professionnel du chantage. Il fallait avouer qu'il y avait matière aussi, car elle n'était pas certaine que ce bon vieux chef de la

police aurait apprécié que l'on révèle à sa puritaine de femme ses préférences sexuelles. Et oui, une photo de monsieur menotté, à quatre pattes en train de se faire fouetter par une blonde siliconée, n'aurait pas été du meilleur effet au traditionnel repas dominical. Un sourire au coin des lèvres, elle fut brusquement ramenée à la réalité par le coude d'Alessio sur ses côtes.

— Dans l'espace VIP, à onze heures. Tu vois ?

— Oui c'est bon, affirma-t-elle alors que la panique commençait à monter en elle.

— Princesse regarde-moi, dit-il en tenant fermement son menton entre ses doigts, rivant ses prunelles aux siennes. C'est ton plan et il est bon. Je suis juste là, je ne te lâche pas des yeux et Andréa ainsi que l'équipe sont prêts à intervenir à tout moment. Il ne peut absolument rien t'arriver.

Elle reprit son souffle, s'exhorta au calme et plus sereine, acquiesça.

Je suis Elena Caprielli et le monstre est mort, je suis Elena Caprielli et le monstre est mort.

— Va ferrer ta proie maintenant, ordonna Alessio d'une tape taquine sur ses fesses.

Forte de ses pensées, Elena avança vers la piste de danse et commença à onduler son corps sensuellement sans prêter attention à l'homme dont elle cherche à piquer la curiosité. Tout son plan reposait sur cela. Malgré ce que son équipe lui avait affirmé, elle doutait. Alors, lorsqu'elle entendit dans son oreillette Alessio confirmer que le moment était venu, elle en fut soulagée. Elle releva la tête et braqua son regard dans celui de Pedro empli de désir. Sans jamais le lâcher des yeux, elle continua à se mouvoir lascivement jusqu'à ce qu'elle le voie s'accrocher de toutes ses forces à la rambarde. Il était au point de non-retour, elle avait ferré sa proie. Alors elle s'approcha et rapidement se retrouva devant la table sur lequel reposait son verre de whisky sans glace.

— Pedro, cela fait longtemps qu'on ne s'était pas vu, s'écria-t-elle par-dessus le brouhaha ambiant d'une voix haute perchée.

— Ma belle Elena, c'est toujours un réel plaisir, mais où est donc passé ton cavalier, demanda-t-il suspicieux.

— Ah ! Tu parles du charmant brun qui m'accompagnait ? Certainement en train de batifoler, tu sais bien que je ne suis pas pour l'exclusivité, rétorqua Elena avec malice, en s'installant à ses côtés.

— Oui, j'ai vu ça. Il faut dire que depuis ton arrivée on ne distingue plus que toi en page six. Laisse-moi t'offrir un verre, déclara Pedro se rapprochant subtilement, tout en faisant signe à la serveuse non loin d'eux.

Elena se tourna discrètement vers Alessio qui était installé à quelques tables de la leur et hocha la tête en signe d'assentiment. Le plan était en route et le piège se refermerait bientôt sur leur proie.

CHAPITRE 37

Alessio

« Votre âme est parfois un champ de bataille, où raison ou jugement combattent la passion et le désir. » Khalil Gibran

Mais que fait-elle, putain !

— Du calme, son micro est toujours en place et son GPS indique la même position, tenta de le rassurer Andréa, inconscient alors d'avoir exprimé à haute voix ses pensées.

Il s'inquiétait, les images de leur dernière mission tournaient en boucle dans son esprit. Quarante-cinq minutes qu'Elena avait volontairement disparu dans une des salles privées, dont ces pervers aimaient profiter. Alessio était conscient qu'elle ne faisait que suivre leur plan, mais il ne pouvait empêcher une sourde angoisse de lui enserrer le cœur. Depuis trois semaines, il avait vu passer différents masques sur son visage. Lorsque Sophia fut présente, pendant sept longs jours Elena avait joué à la bonne copine, légère et heureuse de vivre. Puis son départ avait laissé place à une jeune femme acharnée de travail, ne dormant que très peu et ayant perdu beaucoup de poids.

Il ne savait pas quoi faire pour elle. Alessio aurait tout donné pour revoir cette étincelle dans son regard qui aujourd'hui paraissait froid et dur, mais il

n'était pas sûr d'être la personne la plus appropriée pour cela. En effet, depuis cette fameuse nuit, Alessio avait du mal à contenir ce désir qu'il brimait continuellement. Sentir sa main se balader impunément sur son torse devant les journalistes, lui avait pratiquement fait perdre la tête. Baiser, voilà ce dont il avait besoin et rapidement si possible. Une fille facile pour quelques heures, qui lui ferait oublier définitivement le porno qu'il se jouait en boucle depuis trois semaines.

— Allez Pedro, juste un petit quelque chose pour finir la soirée, tu ne peux pas me refuser ça, minauda-t-elle.

Voilà le moment qu'ils attendaient tous, il fallait que ce connard accepte. Cette partie du plan ne lui plaisait pas mais ils n'avaient guère le choix, Elena devait absolument tester la marchandise. Il serra les poings compulsivement en se remémorant ce qu'elle avait répondu à l'équipe lorsque Mike avait douté du fait qu'elle puisse reconnaître les différentes substances.

— « À quatorze ans, mon père a jugé utile que je puisse discerner les produits que l'on vend, des autres, et il n'y a pas meilleur moyen que de goûter. Alessandro pense que la drogue est comme la dégustation d'un grand cru, cela passe par tous les sens. D'abord, il faut reconnaître et identifier les différents arômes, puis enregistrer les odeurs, structurer sa mémoire, développer son nez pour en comprendre l'équilibre et les multiples composants, avait-elle récité platement, plongée dans ses souvenirs alors qu'ils restaient encore tous abasourdis. »

Oui, Alessandro Caprielli était réellement dérangé, il n'en doutait plus. Quatorze ans merde, qui pouvait faire cela à son propre enfant. Tous ceux qui prenaient cette femme pour une petite fille pourrie gâtée se trompaient lourdement. Il revint rapidement au moment présent lorsque son oreillette émit la voix de Pedro.

— Allez ma belle, détends-toi on va bien s'amuser tous les deux.

Non mais qu'est-ce qu'il croit ? Stronzo di mierda ! Alessio rongea son frein dans l'attente du signal convenu, il ne pouvait pas intervenir avant.

— Mais qu'est-ce que tu m'as fait sale pute ! ragea Pedro avant qu'un grand fracas se fasse entendre.

— C'est bon les gars, vous pouvez venir chercher le colis, s'exclama Elena d'une voix enjouée.

Sans perdre une seconde, il sauta de son tabouret et prit la direction des alcôves en suivant les indications que lui transmettait Elena. Quelques minutes plus tard, sa belle brune lui ouvrait la porte, et lorsqu'il frôla son corps menu pour pénétrer dans le salon, son doux parfum l'envahit.

Ressaisis-toi bordel !

La pièce était stéréotypée. Des banquettes à large assise d'un velours rouge profond recouvraient le mur de gauche, et une estrade munie d'une barre de pole-dance lui faisait face. De longues tentures en soie pourpre habillaient les murs, un lustre en cristal répandait une douce lumière tamisée et une suave mélodie était diffusée. Cette salle était un appel à la luxure, une invitation au plaisir et à la liberté de désir, et voir cette magnifique femme moulée dans sa robe noire ne l'aidait pas à calmer ses ardeurs.

— Bon, on charge et on le ramène à la villa pour l'interroger, s'empressa-t-il d'ordonner aux hommes restés à l'entrée.

— Tous va bien Alessio, t'as l'air bizarre ? demanda Elena.

— Ouais c'est bon. On se casse, suis-moi on passe par derrière.

Non ça n'allait pas. Il avait tout d'abord dû assister au spectacle que son corps avait donné sur la piste de danse, puis être témoin du manège de ce connard aux mains baladeuses, et maintenant il devait faire face aux images scabreuses que son esprit créait, d'une Elena nue allongée sur le velours rouge. Il fit rapidement volte-face et suivit ses hommes jusqu'à l'extérieur.

— C'est bon, les gars l'ont chargé et sont déjà partis à la villa. Je vous attendais, les informa Andréa.

Sans un mot, il fit le tour du véhicule et s'installa au volant alors qu'Elena

et Andréa prenaient place. Ce dernier le fixait étrangement, cherchant sûrement à savoir d'où venait sa mauvaise humeur mais Alessio les ignora et se concentra sur la route.

— Laisse tomber Andréa, il est bougon et il ne veut pas me dire pourquoi, plaisanta Elena.

— Arrête gamine, je t'assure que tout est normal, enfin si l'on oublie la poudre qu'il te reste au nez, répliqua-t-il avec humeur alors qu'elle s'empressait de s'essuyer. D'ailleurs qu'as-tu appris ?

— Si tu le dis. Pedro n'est pas très bavard mais je peux garantir que ce n'est pas la coke de mon père, alors qu'il m'a assuré le contraire.

— Tu en es certaine ? Je ne mets pas en doute tes compétences mais...

— Je sais ce que je dis. La cocaïne puait le kérosène donc elle n'est pas transformée par nous. De plus elle ne détenait que 20 % pas plus à mon avis, alors que la nôtre est à 60 % pure. Je connais mon boulot, asséna-t-elle calmement.

— OK.

La suite du voyage se déroula en silence. Il ne doutait pas d'Elena malgré ce qu'elle pouvait en penser. Elle restait un des meilleurs éléments qu'il connaissait, et chaque mission qu'ils avaient effectuée ensemble avait été une réussite. Trente minutes plus tard, il rangeait la voiture au garage attenant, alors qu'Elena sautait déjà en dehors.

— Je vais me changer, on se retrouve à la cave, s'écria-t-elle sans s'arrêter.

Il souffla un bon coup et s'apprêtait à sortir à son tour lorsqu'une main se posa sur son épaule. Il grogna et se retourna vivement.

— Qu'est-ce que tu me veux encore Andréa ?

— Écoute mec, je ne me mêle pas de tes histoires mais on est en

mission et t'as l'air à cran.

— Je vais bien, arrêtez de me les briser à me poser tous la même question, aboya-t-il.

— OK OK, mais je vois bien comment tu la regardes alors..., hésita-t-il. Juste, laisse-la respirer, tu es sur son dos depuis la Russie. Tu as essayé de l'évincer pour ce soir et tu viens maintenant de mettre son travail en doute. Tu agis comme son mec, pas comme son second.

Il n'avait pas fini sa phrase que déjà Alessio maintenait avec force sa tête contre le tableau de bord. Il était en colère mais pas contre ce gamin, contre lui-même.

— Mierda ! s'écria-t-il, relâchant Andréa et sortant du véhicule avec rage.

Arrivé devant la porte, il s'alluma une cigarette et leva les yeux au ciel. Tellement d'étoiles, une immensité qui lui rappelait souvent son insignifiance en ce bas monde. Soudain des cris brisèrent son moment de sérénité, la fête avait commencé sans lui. Il écrasa sa clope et prit la direction de la cave où les hurlements étaient de plus en plus prononcés. Alessio aperçut les hommes attendre à l'extérieur, en silence, le corps tendu, alors que plus aucun son ne leur parvenait.

— Qu'est-ce qu'il se passe ? Il est déjà mort.

— Euh non, mais Mademoiselle Caprielli est à l'intérieur et a exigé que nous sortions, bredouilla un des soldats.

— Et merde ! s'exclama Alessio. La porte est verrouillée. Elena, ouvre putain !

Quelques secondes plus tard, la poignée s'abaissait et Elena sortait de la pièce. Elle portait pour l'occasion un simple leggin noir qui mettait en valeur chaque courbe de son corps, assorti d'une tunique de la même couleur. Ses cheveux attachés en queue de cheval haute, dévoilaient sa fine nuque. Seul son visage parsemé de gouttelettes rouges, témoignait de la violence qui

venait d'avoir lieu.

— Pourquoi ne m'as-tu pas attendu ? l'interrogea Alessio surpris.

— Je n'ai pas à t'attendre Alessio, c'est moi qui dirige ici et contrairement à ce que tu sembles penser, mon travail ne présente aucune erreur, rétorqua-t-elle durement. Il s'est évanoui, réveille-le-moi, je n'en ai pas fini, ordonna-t-elle aux hommes qui patientaient.

Elle passa devant lui et remonta les escaliers en l'ignorant. Apparemment, Andréa avait raison. Sa réflexion dans la voiture n'avait pas été bien perçue, pourtant ce n'était que par peur pour elle qu'il lui avait posé la question. En effet, si elle se trompait et accusait un des lieutenants de son père à tort, les conséquences seraient désastreuses. Il fallait qu'il lui explique, il prit alors prestement sa suite. Arrivé au rez-de-chaussée, il avança vers la cuisine et la retrouva tête baissée au-dessus de l'évier à laver son couteau de chasse. Concentrée sur sa tâche, elle ne s'était pas encore rendu compte de sa présence.

— Tu es fâchée, affirma-t-il.

— Je ne suis pas fâchée mais je ne te comprends pas, lui répondit-elle platement sans même se retourner. Tu n'avais jamais douté de moi avant, mais aujourd'hui tu as d'abord tenté de m'écarter, puis tu as remis en cause mon travail devant autrui. Alors oui Alessio, je ne te comprends pas.

— Princesse...

— Non, asséna-t-elle sèchement, il n'y a pas de princesse qui tienne.

— OK. Elena, je ne doute pas et je ne le ferai jamais. Je m'inquiète seulement pour toi et je ne peux pas encore oublier les images de la dernière fois. Tu comprends ? Je n'ai jamais voulu te blesser, avoua Alessio piteusement.

Il se rapprocha d'elle et passa délicatement les doigts sur sa joue jusqu'à son menton afin de relever son visage qu'elle gardait obstinément vers le sol.

— Regarde-moi ma belle. Je sais que c'est difficile mais on fait équipe toi et moi, alors à partir de maintenant on agit ensemble, OK ?

— Oui, mais je préférerais finir l'interrogatoire seule, déclara-t-elle en détournant le regard.

— Tu me parles de confiance mais j'ai comme l'impression que tu me caches quelque chose.

— Lâche-moi Alessio, se défendit-elle en le repoussant du plat de la main. Je ne te dissimule rien, seulement je m'en sors très bien toute seule.

— Oh non ma jolie, je te connais par cœur. Tu ne peux pas me mentir, je te l'ai déjà dit, alors je viens avec toi. Et ne me repousse pas comme cela, grogna-t-il en bloquant son corps du sien contre le plan de travail.

Il avait envie d'elle, ce besoin urgent et bestial le rongait. Mais elle l'écarta fermement, se faufila vivement sous son bras et s'échappa. Il prit une grande inspiration et expira doucement. La nuit n'était pas finie et il se réjouissait à présent de pouvoir passer sa frustration sur ce connard de traître qui l'attendait.

Que la fête commence !

CHAPITRE 38

Elena

« Nous voyons l'avenir par un seul côté, le passé nous apparaît sous plusieurs faces. »

[Goethe](#)

Elena avançait d'un pas décidé mais toutes ses pensées étaient tournées vers l'homme qu'elle venait de laisser en plan. Alessio était son égal, son soutien et son refuge. Elle avait toujours pu compter sur lui, quelle que soit la situation, ils avaient perpétuellement fait face ensemble. Depuis cette fameuse nuit, leurs rapports avaient changé, et Elena connaissait bien cette lueur d'envie qu'elle distinguait parfois dans son regard. Seulement, jamais encore il n'avait remis en cause ses compétences et cela l'avait blessée. Elle n'était pas fâchée mais son cœur s'était serré. S'il ne croyait plus en elle, qui le ferait ? Elena avait toutefois conscience de lui cacher des choses, en effet, elle préférait interroger Pedro seul. Quand elle avait pénétré dans la cave, ses hommes l'attendaient patiemment alors que le traître était retenu ligoté à une chaise au centre de la pièce. Mais contrairement à ce dont elle était habituée, il la fixait sardoniquement sans peur ni frayeur. La peur est une émotion dite « innée », ces effets sont donc automatiques et totalement involontaires.

Quelque chose cloche !

Tout homme saint d'esprit aurait perçu le danger qu'elle représentait, mais

il ne manifestait aucun symptôme. Son rythme cardiaque était normal, il ne transpirait pas et ses pupilles n'étaient pas dilatées. Penchant la tête sur le côté, comme la prédatrice qu'elle incarnait à présent, elle chercha à comprendre. La drogue ne pouvait être la cause d'une telle maîtrise.

— Sortez tous, ordonna-t-elle sans détacher ses yeux des siens.

— Mais Mademoiselle, je ne suis pas sûr...

— J'ai dit, sortez ! murmura Elena dangereusement.

Alors que la porte se refermait sur le dernier soldat, elle attendit patiemment que son adversaire dévoile son jeu. Ce qu'il ne tarda pas à faire.

— Elena, quand je pensais à des cordes, ce n'est pas vraiment ce que j'avais en tête, ma belle.

— Arrête donc de tourner autour du pot Pedro. Toi et moi savons pourquoi tu es ici, mais ce que je n'arrive pas à comprendre, c'est le pourquoi. Pourquoi trahir le clan Caprielli ? Pourquoi mordre la main qui te nourrit ?

— Tu te trompes de cible ma belle.

Elena n'avait cessé de tourner autour de sa proie, et sans qu'il ne s'y attende, planta une fine lame dans sa cuisse. Un hurlement brisa le silence, le couteau s'était enfoncé dans la chair tendre de son muscle. Enfin elle vit la peur se frayer un chemin dans son regard.

— Tu ne m'écoutes pas Pedro, lui susurra-t-elle. Je pose les questions et tu y réponds, sans énigme, sans mensonge. Pour qui travailles-tu ?

— Espèce de petite conne, ouvre donc les yeux, cracha-t-il. Tu débarques et tu veux diriger le monde...

Dans une parfaite symétrie, une nouvelle lame se logea dans le muscle de sa deuxième jambe, à un centimètre de son artère fémorale. Elle ne souhaitait en aucun cas qu'il se vide de son sang avant d'avoir obtenu ses réponses.

- Ton frère, hurla-t-il son corps tremblant sous la douleur.
- Que dis-tu ? demanda-t-elle en se redressant subitement.
- Aldo, je travaille pour Aldo.

Refusant de comprendre, la colère obscurcit sa pensée pendant quelques minutes, et elle lui sectionna les doigts de la main droite. Il cria comme un porc que l'on égorgeait alors que sa souffrance nourrissait la rage qui coulait dans ses veines. Ce n'est que lorsque des coups violents contre la porte retentirent, qu'elle sortit de sa transe et s'aperçut du calme environnant. Pedro avait perdu connaissance, mais ce n'était que partie remise, il finirait par lui donner les réponses qu'elle attendait, de gré ou de force.

Voilà pourquoi elle avait menti à Alessio. Le doute que Pedro avait semé s'était infiltré en elle comme un mauvais poison. Elena n'était plus aussi certaine de vouloir connaître la vérité. Il lui suffisait de le tuer et le problème serait définitivement réglé. Malheureusement pour elle, il fallait qu'elle sache. Cette curiosité malsaine la rongea, mais Elena ne souhaitait pas de témoin et Alessio devenait à présent une complication à ne pas négliger.

Lorsqu'elle entra de nouveau dans la pièce, l'humidité, le sang et l'urine prirent son odorat en otage, mais c'est son effroi qui lui fit plisser le nez. Comment cet homme avait pu être aussi haut gradé dans l'organisation de son père alors qu'il tremblait au bout de deux heures d'interrogatoire. Lorsqu'il releva son visage et l'aperçut, elle vit sa reddition avant même qu'il n'entrouvre les lèvres. D'un signe de tête, le soldat toujours présent sorti, et Elena s'installa confortablement contre le mur face au prisonnier.

- Je travaille pour Aldo, c'est lui qui m'a contacté il y a deux ans pour modifier les accords.
- Continue, le pressa-t-elle dans un calme apparent. Ce n'est pas la drogue de mon père que j'ai goûté tout à l'heure alors explique-moi.
- Ton frère a constitué un réseau parallèle. On réceptionne la came d'Alessandro et Aldo en récupère une part. L'autre partie nous est confiée pour la vente seulement lorsqu'elle est de nouveau traitée. Il a

créé ses propres labos de transformation en accord avec les Boliviens. On vent de la poudre coupé à 25 % donc plus de rentabilité. On verse l'argent dû à ton père et l'autre revient à Aldo.

— Mais tu as été trop gourmand Pedro, tu t'es dit que si tu prenais une partie des bénéfices personne ne dirait rien, affirma-t-elle saisissant enfin le rôle de chacun. Tu étais couvert puisque si mon frère t'éliminait, mon père se serait intéressé à l'affaire, et il voulait l'éviter. Ce que je ne comprends pas c'est toujours le pourquoi Pedro.

— Pourquoi ? Tu te le demandes encore. Pour moi c'était qu'une question de fric, cracha-t-il. Mais Aldo, ria Pedro avec sarcasme, c'est la quête de sa vie. Connais-tu seulement l'histoire de ton frère, princesse ?

— Je ne vois pas le rapport, déclara Elena placidement alors qu'il palissait à vue d'œil sous la souffrance.

— Oh mais si, je vais donc te la raconter, tu comprendras mieux. La mère d'Aldo se prénomait Lila, elle avait dix-sept ans quand elle a commencé à travailler pour ton grand-père comme danseuse dans un de ses clubs. Elle est rapidement tombée accro à la drogue, à la facilité et aux hommes riches. Peu de temps après, elle rencontrait Alessandro, futur héritier de l'organisation, alors elle s'est sûrement dit que s'était sa chance, la chance de se sortir de tout ça. Ton père était jeune, vingt ans si je me rappelle bien. Pendant une nuit de beuverie, il s'est laissé séduire par les charmes faciles de cette fille, mais son cœur était déjà pris depuis longtemps.

— Gabriella, souffla-t-elle émue.

— Oui, ta mère. Elle était la plus belle femme que l'on n'est jamais vu, d'ailleurs tu lui ressembles beaucoup. Mais elle n'était pas que beauté, Gabriella était douce, généreuse et aimante. Alessandro la connaissait depuis de nombreuses années, l'aimait dans l'ombre, la laissant grandir et s'épanouir. Lorsqu'elle l'a rencontré, cela a été un véritable coup de foudre, il voulait faire d'elle sa reine, mais quand Lila a débarqué chez ton grand-père avec un môme de moins d'un an, cela a créé un bordel sans nom, tu peux me croire. Ton grand-père était de la

vieille école et il était inconcevable pour lui qu'un susceptible héritier soit un bâtard. Il a alors ordonné à ton père de l'épouser et Gabriella s'est effacée d'elle-même. Leur union a été proclamée quinze jours plus tard. Seulement Lila était une junkie et trois mois après leur mariage, on la découvrait dans un bordel, morte par overdose. Ton père s'est donc retrouvé à moins de 25 ans, avec un fils qui lui rappelait celle qui l'avait détruit et celle qu'il avait perdue. Ta mère s'était exilée en Italie, ne pouvant supporter cette mascarade, mais lorsqu'elle a appris la mort de Lila, elle est revenue et a épaulé ton père, assistant même aux funérailles. Gabriella était une femme de l'organisation et elle était notre reine, alors ils se sont mariés six mois plus tard, et cela n'a choqué personne. Lila n'était qu'une erreur mais son enfant subsistait, et Alessandro détestait l'image que lui renvoyait ce bâtard.

— Ma mère n'a jamais fait de différence ! s'écria-t-elle bouleversée.

— C'est vrai, Gabriella n'était qu'amour. Mais lorsque tu es née, ton père a vu en toi l'héritière qu'il attendait, tout comme l'organisation. Alors ma reine, comment crois-tu que ton frère s'est senti ? Grandir avec le mépris constant de son géniteur et dans l'ombre d'une princesse adulée par tous. Et puis tu as disparu, il a enfin vu l'opportunité de se venger.

— Ce sont des conneries ! hurla-t-elle. Si ce que tu dis est vrai, pourquoi ne s'est-il pas vengé sur moi ? Hein ?

— Pourquoi je mentirais, je vais crever de toute manière, souffla-t-il douloureusement alors que le sang s'égouttait lentement de ses doigts sectionnés.

Oui il mourra cette nuit, tous deux le savaient.

— Ton frère est un tordu, ricana Pedro. Tu as raison, te tuer aurait probablement détruit ton père, mais Aldo ne touchera jamais à la belle Elena, murmura-t-il avec sarcasme. Il n'y a que toi qui ne vois rien, tu ne seras jamais sa sœur. Et maintenant arrêtons ce petit jeu et finissons-en.

Elle ne comprit pas le sens de ses mots mais convaincue qu'il ne dirait rien de plus, elle chargea son arme et s'approcha de lui.

— Tu connais le châtimeut qui est réservé aux traitres Pedro. Elle se pencha et lui murmura à l'oreille, je te pardonne Pedro.

Le coup de feu résonna dans la pièce exigüe. Que devait-elle faire à présent ? Si elle communiquait les informations obtenues à son père, il serait intransigeant et ferait exécuter Aldo. Elena ne pouvait pas le concevoir, il était son frère. Elle rangea son arme et ouvrit la porte, décidée à tirer au clair ces nouvelles accusations, mais fut stoppée dans son mouvement par une ombre adossée silencieusement au mur face à elle.

— Que fais-tu là ? Tu m'espionnes à présent ? questionna-t-elle Alessio avec véhémence.

— Elena...

— Qu'as-tu entendu ?

— Tout, souffla-t-il mal à l'aise mais le regard impassible.

— Et alors ? l'interrogea-t-elle avec un air bravache.

— Je le crois, pour Aldo je veux dire. Mais ce que je souhaiterais savoir, c'est ce que tu comptes faire. Ton père va te demander un rapport de la situation.

— Je maîtrise la situation Alessio et ferais ce qu'il faut, mais je veux connaître ton point de vue.

— Je ne reviendrai pas sur ce que je t'ai dit Elena, asséna-t-il avec sérieux. Nous sommes une équipe, et malgré l'aversion que j'ai pour ton frère, je te suivrai. Mais sache que je ne choisirai jamais, ma priorité sera encore et toujours toi. Alors que veux-tu faire maintenant ?

— On retourne à la maison Alessio.

Oui, elle rentrait enfin chez elle et peut être que Lui pourrait réparer les morceaux brisés de son âme.

CHAPITRE 39

Elena

« Les étoiles sont éclairées pour que chacun puisse un jour retrouver la lumière » Antoine de St Exupéry

L'organisation de leur retour avait pris plus de temps que prévu. Il avait tout d'abord fallu trouver un remplaçant à Pedro et elle désirait quelqu'un en qui elle pourrait avoir une totale confiance, ce qui ne courrait pas les rues. Pourtant au bout d'une quinzaine de jours et de multiples heures au téléphone, elle avait enfin pu placer la personne adéquate et préparer son retour. Cela faisait plus d'un mois qu'elle était partie et le domaine lui manquait. Elle n'avait de nouvelle de son père que par mail interposé, ce qu'elle considérait très étrange pour un homme qui avait mis un point d'honneur à contrôler sa vie depuis plus de vingt ans. Aldo restait introuvable, mais elle ne s'en inquiétait pas, il viendrait de lui-même à elle, Elena en était certaine. Mais pour le moment, elle ne souhaitait plus penser à cela, elle aspirait au calme et à quelques jours de sérénité.

Le Jet privé amorçait enfin sa descente après quatre longues heures de vol. Ils avaient décidé d'atterrir à Westchester County, l'aéroport se situait à seulement vingt minutes du domaine et leur offrait la discrétion qui n'aurait pas été de mise à Terboro, en plein New York. Depuis son séjour à Los Angeles, les paparazzis suivaient le moindre de ses mouvements. Elena se remémorait son arrivée quelques mois plus tôt sur ce même tarmac. Elle avait

alors secrètement espéré rentrer chez elle et y mener une vie plus au moins paisible, la chute n'avait pas mis longtemps à poindre. Aujourd'hui, elle avait un plan et ne devait pas s'en détourner. Elle deviendrait leur reine, mais à ses conditions, et ce serait avec Lui.

Les moteurs s'éteignirent et le personnel navigant la salua brièvement avant de s'éclipser. Enfin à l'abri des oreilles indiscrètes, elle se leva et fit face aux hommes qui l'accompagnaient.

— Je vous remercie pour votre travail qui a été sans faute et qui j'espère le restera. L'omerta est une règle sacrée pour moi et vous connaissez tous le châtement qu'implique la violation de cette loi, déclara-t-elle froidement devant une assemblée tendue et attentive à la menace sous-jacente. Alessio, garde deux hommes avec toi, mets-en trois au repos pour une semaine et fais un roulement par la suite, ordonna-t-elle. Nous resterons ici pour le moment, je n'ai donc pas besoin de plus.

Le trajet se passa dans un silence pesant, Elena se préparait psychologiquement à revoir son père et depuis les révélations de Pedro, une sensation malaisante ne la quittait plus. Le véhicule se gara devant la demeure, Elena respira un bon coup et descendit. Sans même un regard, elle sentit Alessio se poster à ses côtés telle une ombre rassurante, protectrice. Elle se dirigea donc sans hésitation vers le bureau d'Alessandro et entra sans s'annoncer. Elle n'avait pas de temps à perdre en politesses hypocrites. Comme s'il attendait sa venue, le grand Alessandro Caprielli était nonchalamment assis, un verre de cognac entre les mains et la fixait d'un œil perçant.

— Père, comme tu peux le constater je suis rentrée.

— Je suis ravie de l'apprendre, mais peut-être aurait-il été plus judicieux que tu me contactes à l'avance. Mais bon, passons pour cette fois, souffla-t-il théâtralement. J'ai bien reçu les contrats d'Ivanovitch et le rapport que tu m'as transmis, ne revenons pas là-dessus, veux-tu. J'ai appris que tu avais remplacé Pedro.

La rage bouillonnait en elle, comment pouvait-il parler de l'horreur qu'elle

avait vécue avec si peu de compassion. Elle serra les poings et observa l'homme qui lui faisait face. Il n'avait jamais été un père pour elle, Alessandro était un chef et l'avait donc toujours traité comme un soldat, mais Elena avait longtemps gardé l'espoir d'un geste, d'une parole tendre. Depuis le décès de sa mère, il n'avait plus eu qu'une chose en tête, son organisation, et Elena avaient cru qu'en entrant dans son monde, cela les rapprocherait.

Quelle désillusion !

— Oui, tu dois avoir raison, ne revenons pas là-dessus, murmura-t-elle avec douleur. Pedro volait dans les caisses, il a été éliminé et je l'ai fait remplacer. J'ai effectué des changements sur les différents sites qu'il faudra surveiller régulièrement afin de ne pas s'enliser dans une situation qu'on ne maîtriserait plus. A-t-on de nouvelles informations concernant la fusillade au club ?

— Rien qui ne te concerne. J'ai plusieurs galas et dîners officiels auxquels j'aimerais que tu participes, je te ferais donc parvenir un planning dans les prochains jours. Miguel est en mission pour le moment, mais dès qu'il reviendra, tu te mettras en relation avec lui pour la suite des évènements.

— Comment s'est déroulé le sommet ? demanda Elena, curieuse de savoir si son absence avait été commentée.

— Bien. Ivanovitch cherche un remplaçant suite au décès de son fils et les marchés russes sont pour le moment vulnérable, nous surveillerons donc ça de près. De plus, il faudra officialiser ta succession rapidement, car avec ton frère qui a encore disparu, et toi qui était absente au sommet, tout le monde se pose des questions. D'ailleurs as-tu des nouvelles de cet ingrat ?

— Non, déclara-t-elle avec assurance. Aldo est comme ça, il va, il vient, il n'y a pas à s'inquiéter, mentit-elle sous le regard froid et incisif de son père. Si tu n'y vois pas d'objection, j'aimerais me reposer à présent, le voyage a été long.

Il la congédia d'un mouvement de tête comme un vulgaire employé. Suivi

d'Alessio, elle s'empressa de se lever afin de se soustraire à sa scrutation.

— Elena ! l'apostropha-t-il alors que sa main se posait sur la poignée. Si Aldo ne réapparaît pas bientôt, certains pourraient penser qu'il est coupable de trahison et ce serait malheureux, asséna-t-il d'une voix faussement douce.

— Bien sûr papa.

Ils sortirent de la pièce où une tension étouffante avait pris place et se rendirent directement dans sa chambre. Une fois la porte refermée, elle se tourna vers Alessio et prit rapidement une décision.

— Pars à la recherche de mon frère, trouve-le, par n'importe quels moyens. Mets Andréa et tes hommes sur le coup, je dois être la première à le débusquer, quitte à fouiller chaque bordel de cette ville. Je suis persuadée que ce chien de Miguel est déjà sur le coup.

— Une fois trouvé, on fait quoi ?

— Personne n'intervient, je m'en chargerai moi-même, conclut-elle lasse.

Elle se tourna vers la fenêtre, alors qu'Alessio partait à la chasse à l'homme. Elena avait parfaitement perçu la menace implicite de son père, son frère était à présent en danger. Elena était fatiguée physiquement et émotionnellement, et avait soudainement besoin d'un réconfort loin de l'agitation de l'organisation. Elle décida d'appeler Alma. Cette femme avait une place importante dans son cœur et avait toujours fait partie de sa vie du plus loin qu'elle s'en souvienne. À la mort de sa mère, Elena avait trouvé en elle cette tendresse maternelle dont elle manquait. Pendant son exil, Alma était une des seules personnes avec qui Elena était restée en contact. À présent, elle avait besoin de la voir, s'assurer qu'elle allait bien. Elle composa son numéro fébrilement et attendit qu'une voix douce lui réponde.

— Allo,

— Alma, sono Ele^[28].

- Ma petite, je suis si contente de t’entendre, lui dit-elle émue.
- Moi aussi, mama. Je pourrai venir te voir ?
- Mais bien sûr ma fille, j’attends ce jour depuis si longtemps, je t’attends.
- Grazie di tutto^[29].

Comme réchauffée de l’intérieur, elle envoya avec empressement un message à Alessio pour le prévenir de sa sortie tout en lui demandant d’être discret et de venir seul. Après une douche chaude et une fois prête, elle descendit rapidement les escaliers et s’engouffra dans le véhicule qui l’attendait déjà devant les portes.

- Les ordres concernant ton frère ont été transmis à notre équipe. Peux-tu maintenant m’expliquer la situation gamine ? l’interrogea une voix malicieuse dès qu’elle fut installée.
- Il faut que je me rende quelque part sans que mon père ne soit au courant puisque dans très peu de temps j’aurais ce bâtard de Miguel sur le dos. Je n’ai confiance qu’en toi.
- Princesse, ton père est sur les nerfs, Aldo est introuvable et toi, tu fuis le domicile familial à peine rentré. Je ne suis pas certain que ce soit une bonne idée, grommela-t-il. Et d’ailleurs, méfie-toi de Miguel, cet homme est vide, sa perversité n’a aucune limite.
- Je sais, mais je n’ai pas le choix. Tu as entendu, ce sont les ordres de mon père. Ne t’inquiète pas, je n’ai besoin de disparaître que quelques heures des radars, je serais de retour pour le dîner, déclara-t-elle avec espièglerie.

Le trajet fut rapide, la voiture s’arrêta et par discrétion elle mit ses lunettes de soleil et sortit promptement. Le quartier était chic, constitué de petites résidences à plusieurs étages. Après quelques minutes, le portillon se déverrouilla, Elena prit l’ascenseur avec Alessio et se retrouva devant une porte inconnue qu’elle frappa de trois coups secs. Cette dernière s’entrouvrit,

laissant apparaître la même femme que dans ses souvenirs. Alma était de petite taille, quelques rides et des cheveux blancs entouraient à présent son visage, mais cela n'enlevait rien à sa beauté. Cette femme était lumineuse, sa bonté, sa générosité et son amour la rendaient resplendissante. Elle prit avec chaleur Elena dans ses bras et les fit discrètement entrer.

— Ma chérie cela fait si longtemps, pleura-t-elle de joie.

— Mama, si tu savais, répondit Elena émue.

— Viens, je vais te faire un bon chocolat et tu me raconteras tout, comme avant ma fille.

CHAPITRE 40

Ethan

« J’essaye de noyer mon chagrin dans l’alcool mais depuis le temps... il a appris à nager mon chagrin. » Philippe Geluck

Plus de six semaines qu’Ethan sentait la rage couler dans son sang, plus de trente jours que cet homme avait fait irruption dans son salon pour lui asséner une leçon de morale sur ses choix passés. Plus de 1000 heures que cette femme avait disparu. Enfin disparu était un bien grand mot car cette fois-ci, il avait pu suivre à la trace ses déplacements. Elena faisait la une des journaux depuis plus de trois semaines. Quelle ne fut pas sa surprise, lorsque Callie avait débarqué chez lui, un magazine people à la main pour lui porter le coup de grâce, alors que lui jouait à l’amoureux transi, à la recherche de vérité en attendant le retour de sa belle. Il s’en souvenait comme si c’était hier.

— *« Chéri, c’est moi ! s’écria une voix qu’il connaissait bien.*

— Mais que fais-tu là et comment es-tu entrée ? demanda-t-il, stupéfait de trouver Callie au milieu de son salon alors qu’il sortait de la douche, simplement vêtu d’une serviette autour des hanches.

— Bah, j’ai toujours les clefs !

— Je pensais avoir été clair la dernière fois Callie, c’est fini. Qu’est-ce que tu n’as pas compris là-dedans ? l’interrogea Ethan désabusé par la

situation. Pose les clefs et rentre chez toi.

— Écoute mon cœur, tu avais raison. Nous avons connu une période difficile et puis cette fille t'a fait tourner la tête, je peux comprendre, soupira-t-elle alors qu'Ethan restait sidéré de l'audace. Mais maintenant il faut que tu l'acceptes.

— Mais de quoi parles-tu, bordel ?

Callie, un sourire victorieux sur les lèvres lui présenta les magazines qu'elle tenait contre elle, et ce fut un choc quand il découvrit Elena en première page sur la plupart des torchons qui s'étalaient devant lui. Éblouissante, le regard perdu dans celui de son prétendant, la main sur son torse. Main dans la main à la sortie de l'aéroport, s'embrassant en bord de plage. Un cauchemar, un putain de cauchemar ! Mais le pire fut lorsque les mots, écrits en gros caractères, s'imprimèrent enfin dans son esprit.

“ Elena Caprielli a finalement trouvé l'amour ”

“ Mademoiselle Caprielli plus heureuse que jamais ”

“ Un mariage grandiose prévue pour l'héritière ”

“ Un bébé en route!”

— Ce sont des mensonges, éructa-t-il balançant ce ramassis de conneries à travers la pièce.

— Cela fait quinze jours qu'elle fait la une, je ne voulais pas te le dire comme ça. Cette femme est un poison mon amour, elle s'est joué de toi, susurra Callie avec une hypocrite empathie.

— Sors d'ici ! hurla-t-il à bout en s'éloignant.

Ethan s'avança en direction du comptoir, prit une bouteille de whisky et but à même le goulot. La brûlure de l'alcool le réchauffa mais ne réussit pas à endormir la douleur qui le rongait. Comment avait-il pu se tromper à ce point ? Il fallait se rendre à l'évidence, cette femme n'était plus celle qu'il

avait jadis aimée. Et toutes découvertes qu'il aurait pu faire ne réécriraient pas le passé. Éric avait sans doute raison, elle n'était pas la blanche colombe mais le chef des loups.

Ses muscles se contractaient par spasme, son cœur tapait dans sa cage thoracique et un voile sombre obscurcissait son jugement et son esprit. Dans un silence pesant il continua à boire, jusqu'à ce que son corps et sa conscience s'engourdissent lentement, n'ayant plus notion de la présence de Callie.

— *Laisse-moi être là pour toi, j'ai tellement envie de toi, minauda-t-elle en passant une main le long de son dos.*

Ethan posa la bouteille avec force, se retourna et saisit l'intruse par le menton, vrillant son regard trouble au sien.

— *Alors quoi Callie, bégaya-t-il, tu veux que je te baise. Il n'y aura que ça, ne te trompe pas, rien de plus.*

— *Tu me fais mal Ethan...*

C'est avec colère qu'il abattit sa bouche sur la sienne déversant ainsi la peine qui le rongait. Puisqu'elle se proposait, elle serait l'exutoire de cette souffrance qui l'emplissait. Il lui mordit la lèvre avec force, sans douceur la retourna, et d'une pression sur sa nuque, colla sa joue contre la table. Sa peau n'était ni douce ni hâlée, ses cheveux ne brillaient pas autant et aucune odeur de pêche n'enivrait ses sens.

Stop ça suffit !

Il n'était plus maître de ses pensées, il avait perdu le dernier morceau de son cœur et la douleur le faisait suffoquer. D'une simple torsion, il arracha son sous-vêtement et remonta sa jupe sur ses hanches, alors qu'elle couinait d'impatience. Sans même s'assurer qu'elle fut prête, sa serviette tomba au sol et il s'enfonça avec force d'une seule poussée. Perdu dans un maelstrom d'émotions sombres, il la pilonna avec brutalité jusqu'à délivrance de sa jouissance, sans qu'elle n'obtienne le moindre plaisir. Il se retira vivement

ajoutant le dégoût de lui-même aux sentiments qui l'accablaient.

— Maintenant barre-toi, tu as eu ce que tu voulais, cracha-t-il insensible aux regards brillant de la femme qui avait été autrefois son amante.

Il reprit la bouteille et s'installa sur son canapé, n'entendant que lointainement la porte claquer. »

Cela faisait à présent quinze jours que ses journées ressemblaient aux précédentes, partageant son temps entre sexe et alcool. Pas un jour n'était passé depuis, sans que l'ivresse ne le déserte. Le whisky était devenu son refuge, son anesthésiant. Il appréciait cet état constant de semi-conscience, alors la douleur le quittait partiellement, et la violence de ses sentiments s'apaisait pour quelques heures. Des coups brutaux contre sa porte le sortirent momentanément de sa léthargie. Se dégageant des jambes fines qui l'entouraient, il se leva du lit, et s'approchant des secousses qui faisaient vibrer les murs, Ethan ouvrit le panneau à la volée.

— Pousse-toi ivrogne !

— Asher je ne t'entendais pas, bougonna-t-il agacé d'avoir été dérangé.

— Tu ne m'attendais pas, tempêta Asher. Mais pauvre con que tu es, cela fait quinze jours que ton bar est géré par tes employés alors que tu vides les réserves sans t'en soucier. Huis fois qu'Alec et Killian te couchent sans que tu t'en aperçoives. Quinze jours que tu es ivre et te promènes avec ta connasse partout, hurla-t-il fou de rage. Tu me fais honte Ethan, maman est en pleurs chaque jour, mais égoïste comme tu es, tu continues. Alors oui je suis là, et ce n'est pas pour toi mais pour tous ceux qui t'entourent. Va t'habiller, je t'attends !

— Je ne te retiens pas, je fais ma vie comme je l'entends et si tu n'es pas content casse-toi, rétorqua Ethan en enlaçant la taille de la jeune femme que leurs cris avaient réveillée.

— Salut Asher, roucoula-t-elle. Tu viens pour nous féliciter, je

présume. Ton frère c'est enfin décidé à me faire sa demande et j'ai accepté, minaуда Callie avec satisfaction. Je vous laisse les mecs, je dois aller au boulot.

— Oh putain, souffla Asher alors que la porte se refermait sur la femme qu'il détestait.

Sans prendre la mesure de son acte, il empoigna Ethan et le colla violemment contre le mur.

— Tu n'as pas fait ça, dis-moi ?

— Je fais ce que je veux Asher et maintenant sors de chez moi, je n'ai rien à te dire, tonna Ethan excédé.

— Mais pourquoi elle, putain ? s'écria Asher dépité.

— Car elle est là au moins ! hurla Ethan en retour. Et je suis certain de lui faire autant de mal qu'elle m'en fait, cracha-t-il avec hargne.

Avant même qu'il ne finisse sa phrase, le poing de son frère s'abattait sur son menton entrouvrant sa lèvre. Ethan essaya de renvoyer le coup, mais l'alcool rendait ses mouvements lents. Asher le fit basculer violemment contre le sol, serrant les mains autour de son cou. Jamais encore son frère ne s'en était pris à lui avec autant de violence et de mépris dans le regard. Mais lorsqu'Asher s'aperçut de la passivité d'Ethan, il le relâcha, se releva et s'éloigna de quelques pas. Un silence tendu s'abattit, lourd d'incompréhension et de non-dits.

— Je ne comprends pas ce qu'il t'arrive Ethan, il faut que tu discutes avec quelqu'un. Tu ne peux pas continuer comme ça, tu vas tout perdre, murmura Asher avec peine, le regard rivé par la fenêtre.

— J'ai déjà tout perdu, qu'est-ce qu'il me reste ?

— Tu parles d'Elena.

— Ne parle pas d'elle, hurla-t-il. Elle m'a une nouvelle fois détruit et toi qui te dis mon frère, tu prends encore sa défense.

— Alors quoi ? Elle est partie, elle fait une ou deux couvertures de magazines qui généralement inventent une vie aux gens et toi, tu décides donc de te complaire dans l'ivresse et les cuisses de cette salope. Mon pauvre, tu veux des mouchoirs, tança Asher avec sarcasme.

— Je t'interdis de me juger, s'écria Ethan en essayant de sauter au cou de son frère.

— Regarde-toi, incapable du moindre mouvement, tu me fais pitié. Je vais te dire quelque chose Ethan, tu ne la mérites pas. Une femme comme elle mérite un homme qui sera à la hauteur du destin qui l'attend, un homme capable de se battre à ses côtés. Pendant un court instant, cette nuit-là caché derrière les poubelles de l'hôpital, j'y ai cru. Mais tu n'es apparemment pas cet homme. Tu souffres, tu as mal, et elle, t'es-tu seulement posé la question. Non, comme le bel égoïste que tu es ! Alors je crois que tu as raison, contente-toi de ton idiotie car vous avez l'air au même niveau, conclut-il déçu en se retournant, bien décidé à partir.

— Maman aimerait que tu passes, alors fais un effort, prend une douche et va la voir, asséna Asher, le laissant seul et perdu au milieu du salon.

Par fierté, il n'était pas prêt à accepter les mots de son frère et pourtant il n'avait jamais voulu faire souffrir sa famille. Dans quoi avait-il plongé ? La facilité, la faiblesse, Asher avait peut-être raison au fond. Résolu, il prit une douche, s'habilla, et remit un peu d'ordre dans l'appartement, se débarrassant des bouteilles vides et des cartons à pizza qui jonchaient son salon.

La matinée s'écoula rapidement et quand Callie revint à son domicile en début d'après-midi, il lui proposa de l'accompagner. Il n'était en effet pas prêt à affronter de nouveau le jugement d'un membre de sa famille, et il connaissait assez sa mère pour savoir qu'elle ne souhaiterait pas étaler leur problème devant une inconnue. Callie lui servirait donc de pare-feu. Cela faisait peut-être de lui un lâche, mais Ethan n'avait pas la force de se battre une nouvelle fois. Il se versa un verre bien tassé pour se donner du courage, et escorté de sa cavalière, il prit la route.

CHAPITRE 41

Ethan

*« Ma raison vacille et tangué, elle est prête à chavirer,
Sous les coups de boomerangs, de flash-back enchainés,
Et si un jour je me flingue, c'est à toi que je le devrais. »*

Serge Gainsbourg

Le trajet fut malheureusement pour lui, plus rapide qu'il ne l'avait espéré. Il stationna son véhicule et prit la direction de la résidence de sa mère. N'osant pas utiliser sa propre clef, il frappa quelques coups secs avant que son frère ne lui ouvre. Contrairement à tout à l'heure, Asher semblait mal à l'aise, gêné.

— Euh Ethan, maman ne se sent pas très bien. Cela serait mieux si tu repassais plus tard, déclara Asher comme troublé.

— Mais tu me fais chier Asher, il y a moins de six heures tu me traitais d'égoïste, alors maintenant laisse-nous passer. Je n'ai pas que ça à faire, gronda-t-il.

Forçant le passage, la main de Callie dans la sienne, il avança à la recherche de sa mère mais s'immobilisa prestement lorsqu'il entendit un rire familial. Était-ce l'alcool embrumant encore légèrement son esprit, qui lui créait des hallucinations auditives ?

Dites-moi que je rêve ! Mais que fait-elle ici ?

— Garde ton calme, n'oublie pas que l'on est chez maman là, murmura Asher en lui empoignant fermement le bras.

— Mais qu'avons-nous là ? demanda-t-il avec sarcasme, se dégageant de l'emprise de son frère. Mademoiselle Caprielli en personne nous fait l'honneur de sa présence.

Trois têtes se tournèrent vers lui : sa mère, son ange et le guignol des magazines, le même qui avait osé débarquer chez lui.

Mais que fout-il ici ?

— Oh mon chéri, je ne t'attendais pas, tu aurais dû me prévenir, lui dit sa mère soudainement nerveuse.

— Ne te dérange pas maman, répondit-il en s'installant à la table. Cela fait longtemps que l'on ne s'est pas retrouvé tous ensemble en famille, dit-il avec ironie en ne lâchant pas Elena du regard. Callie prend une chaise ! Je ne te présente pas Mademoiselle Caprielli, mais voici ma mère Alma, énonça-t-il faisant volontairement l'impasse sur le connard à sa droite.

— Bonjour, je suis la fiancée d'Ethan, Callie.

— Euh fiancée, je ne savais pas, toussa Alma.

— Oui, depuis le début de la semaine en fait, c'est tout récent.

— Écoute Mama, je pense y aller, je vais te laisser avec tes fils, annonça Elena, en se levant suivi d'Alessio.

— Mais oui, barre-toi, tu es devenue une professionnelle de la fuite avec le temps, non ? ironisa Ethan, dont l'alcool déliait la langue.

Sa mère pâlit soudainement et Asher souffla bruyamment, mais Ethan ne pouvait détourner les yeux de la femme qui lui faisait face. Son regard brillant vrillé au sien, il lui sembla percevoir une tristesse profonde comme blessée par ses paroles. Mais c'était fini, il ne tomberait plus dans ce piège et égoïstement sa peine apaisait légèrement la sienne. Avec grâce, elle se leva et

sans un mot contourna la table pour s'effacer.

— Tu as sûrement raison Ethan, toutes mes félicitations à tous les deux, je m'en vais à présent.

Il en était hors de question, il ne supportait pas de la voir partir. Comme un stress post-traumatique, cela lui causait une angoisse physique et émotionnelle intolérable. Sans même prendre la peine de réfléchir, il se leva, la retint par le bras et la plaqua violemment contre le mur, faisant barrage de son corps. En revanche, ce qu'il n'avait pas prévu, serait l'arme pointée sur sa tête par l'autre guignol.

— Lâche-là immédiatement, avant que je ne repeigne les murs de ton sang, déclara Alessio froidement alors que sa mère sanglotait.

— Bordel, je t'avais demandé de rester calme, qu'est-ce que tu ne comprends pas dans cette simple phrase, s'écria Asher choqué par la scène qui se déroulait devant lui. OK, souffla-t-il, toi le costaud, tu vas poser ton arme, et Ethan tu vas t'asseoir, ordonna-t-il sèchement.

Mais qu'est-ce qu'il me prend ?

Ethan se recula lentement, abasourdi par ses propres actions, et sidéré, il ne les perçu même pas franchir la porte. Il se précipita alors, prit les escaliers et atterrit essoufflé au pied de la résidence. Une chaude pluie d'été s'abattait sur eux, à croire que le ciel s'accordait à la tempête qui faisait rage dans son cœur. Prête à entrer dans son véhicule, il courut, l'attrapa par le coude et la tourna vivement face à lui. Même trempée, elle restait la plus belle femme qu'il n'est jamais vu. Son chemisier blanc, devenu transparent, découvrait un soutien-gorge en satin rose pâle, et son pantalon épousait chaque courbe de son corps.

— Ne comprends-tu pas que tu me détruis, hurla-t-il. J'ai besoin d'avancer, je n'en peux plus. Explique-moi, j'estime avoir le droit à la vérité.

— Laisse-moi partir, le supplia-t-elle. Je ne peux pas faire ça Ethan, je ne peux pas, murmura Elena. Tu as raison, c'était une erreur pour moi de

revenir. Continue ta vie, et si tu es heureux avec elle, c'est le principal.

— Dis-moi que tu ne m'aimes pas et je m'en irai. Je te le jure sur ma vie, tu ne me reverras plus. Allez, dis-le, rugit-il la secouant avec plus de force qu'il ne le voulait.

— Elena on s'en va et toi recule sinon je te crève sur place, devant ta fiancée, ta mère et ton frère, fit une voix froide derrière lui.

Impuissant, la rage le rendit fou. Ethan recula de quelques pas et c'est avec amertume qu'il regarda à présent la femme qui lui faisait face.

— C'est fini Elena, je ne joue plus. Garde donc tes secrets. Il aurait peut-être mieux valu que tu crèves dans cet accident car moi je suis mort ce jour-là, asséna Ethan froidement, le poing sur le cœur.

Le temps sembla s'arrêter, le tonnerre gronda, scellant la sentence qu'il venait d'abattre sur eux. Il fit demi-tour, prit Callie par la main et sans se retourner s'avança vers sa voiture.

— Ethan attends, rentre un peu, ne prends pas le volant dans cet état s'il te plaît, le pria Asher inquiet.

— Vous ne comprenez pas, tonna-t-il, j'ai besoin d'informations qu'elle refuse de me donner. Comment puis-je avancer dans ses conditions ?

— Je t'ai déjà dit que je n'en savais pas plus. La seule personne que tu pourrais interroger est Sophia, mais jamais elle ne trahira la confiance d'Elena.

— Non, tu oublies maman.

— Maman ? demanda Asher interloqué.

— Oui, j'ai bien réfléchi et tu avais raison.

— À quel propos ? le coupa-t-il septique.

— Elle est la seule à ne m'avoir jamais posé aucune question concernant le départ d'Elena. Jamais. Elle l'a pleurée comme nous tous, mais ne m'a jamais interrogé. Tu ne trouves pas ça bizarre ? Et le fait qu'elle est été remerciée le jour même avec en prime un appartement tous frais payés ? reprit-il.

— Écoute, je comprends ton raisonnement mais maman est une tombe, si elle n'a rien voulu te dire avant, elle ne te dira rien maintenant. Calme-toi et reviens demain, on en discutera avec Éric, je suis certain qu'il peut nous aider.

— Non. Je m'en vais, je n'ai plus rien à faire ici, trancha Ethan avec sérieux. Comme je le lui ai dit, c'est fini, je ne veux plus vivre ça. Tu avais sans doute raison dans un sens, je ne la mérite certainement pas, souffla-t-il d'une voix qui se perdit sous le bruit de l'orage.

Ethan fatigué, se tourna, rejoignit Callie déjà installée et mit le moteur en route. Il s'éloignait avec peine de ce parvis qui venait de mettre un terme aux battements de son cœur, et quelques minutes plus tard il déposa sans un mot sa passagère à son domicile.

Lorsqu'il passa la porte de son appartement, il se sentit vide, froid, comme anesthésié de l'intérieur. Avait-il fait une erreur ? Il venait de dire à la femme qu'il aimait, qu'il aurait préféré la savoir morte.

Mais qu'est-ce que j'ai fait ?

Un cri inhumain sorti de sa bouche, brisant ainsi le silence. Ethan tomba à genou sans force, et hurla sa douleur, sa peine et son chagrin. Il pleurait la perte définitive de son âme sœur, car elle ne lui pardonnerait jamais, il en était certain. Il ne savait combien de temps s'était écoulé mais ses larmes s'étaient tariées et sa voix n'émettait à présent qu'un doux chuchotement. Son prénom, en boucle, comme une prière adressée aux dieux, une plainte.

Elena, Elena, Elena, Elena

Il s'endormit à même le plancher, le corps épuisé et l'esprit éreinté par la tristesse qui s'abattait par vague sur lui.

CHAPITRE 42

Elena

« Les vagues ne se brisent pas entre elles. Seuls les écueils les brisent. Et la vie est pleine d'écueils. » Jana Rouze

Cinq jours qu'Elena errait sans but, ses pensées attaquées par les mots qu'il lui avait assénés.

« Mais oui, barre-toi, tu es devenue une professionnelle de la fuite avec le temps non ? »

« Je suis la fiancée d'Ethan, Callie »

« Depuis le début de la semaine en fait, c'est tout récent »

« Ne comprends-tu pas que tu me détruis »

Elena était à bout, le sommeil l'avait définitivement quitté, tout comme son appétit. Son cœur se brisait une nouvelle fois, lui ôtant le peu d'espoir qui lui restait. Elle avait mal, si mal que seule l'obscurité prenait à présent place dans son âme. Laisant son corps piloter automatiquement, alors que son cœur se muait derrière des défenses qui seraient à l'avenir impénétrables, lui retirant tous sentiments, toutes émotions.

Lorsque son père réclama sa présence, la tirant ainsi de sa retraite, Elena

enfila une simple robe et descendit. Elle entra dans le bureau et sans un mot, sans un bruit, comme l'ombre qu'elle incarnait, s'assit et attendit. Dos à elle, face à la fenêtre, il ne prit pas la peine de se retourner mais il avait senti sa présence.

— Sais-tu que ton arrière-grand-père a bâti cette organisation en ne partant de rien ? Il n'avait ni argent ni maison, mais il avait une chose plus importante que tout. La détermination. Cette même force qui coule dans nos veines. Principessa, un jour tu deviendras reine, leur reine. Tu es mon unique héritière Elena, et bientôt tu seras à la tête de notre empire. Tous ces hommes et femmes seront sous ta responsabilité, leurs vies entre tes mains.

Il semblait perdu, ressassant un souvenir connu de lui seul. Elena ne comprenait pas le but de ce discours.

— Les Russes sont aujourd'hui dans une impasse, sans successeur, et les Irlandais et les Chinois se ruent sur chaque parcelle de territoire que nous délaissions. Notre famille est grande et puissante, mais la vie m'a appris que la roue tourne souvent et rapidement, il faut savoir anticiper et se mettre à l'abri. La moindre erreur peut être fatale et irréversible dans notre monde, tu comprends ça Elena ?

Oui, elle comprenait. Ces mêmes mots qu'il avait prononcés à l'enterrement de sa mère alors qu'elle n'avait que huit ans. Une douleur familière chercha à se frayer un chemin mais elle la bloqua, la repoussant loin dans les méandres de son esprit, retrouvant avec soulagement cette sensation d'apathie. Une léthargie endormant tous sentiments.

— Hum, hum, répondit-elle laconiquement.

— Caleb est issu d'une grande famille et détient beaucoup de pouvoir en Amérique du Sud. Un partenariat entre nos deux clans renforcerait nos positions, nous deviendrions ainsi la première puissance. J'ai eu l'occasion de travailler avec lui de nombreuses fois depuis plus de deux mois, et c'est un homme bon, respectant les mêmes valeurs que nous. C'est pourquoi lorsqu'il m'a demandé ta main, j'ai accepté. Cette union

sera bénéfique pour nos deux familles et aussi pour toi...

Elle ne l'écoutait déjà plus. Un mariage. Son père avait décidé de la marier. Elena ne ressentait plus rien, comme vide de l'intérieur. Si le grand Alessandro avait choisi Caleb, alors ce serait lui.

« Je te briserais Elena... »

« C'est fini Elena, je ne joue plus. Garde donc tes secrets, il aurait peut-être mieux valu que tu crèves dans cet accident ».

Les voix de son bourreau et d'Ethan se superposaient infligeant à sa conscience une souffrance indicible. Elle n'avait plus la force de se battre, ni contre son père ni contre la vie elle-même.

— Quand doit avoir lieu le mariage ? l'interrogea Elena froidement.

— Euh dans deux mois au domaine, j'ai pensé que c'est ce que tu souhaiterais. Les bancs publics seront publiés dès la fin de la semaine.

— Alors je te remercie d'avoir pensé à tout papa, rétorqua-t-elle amère. Si c'est tout ce dont tu voulais me faire part, je vais me retirer à présent.

— Attends, je n'ai pas fini, l'interpella-t-il avec rudesse. J'ai envoyé, comment s'appelle-t-il déjà, tu sais celui qui te suit partout.

— Alessio.

— Oui, Alessio. Je l'ai envoyé en mission personnelle donc dès la semaine prochaine, il ne fera plus partie de ton équipe.

— Je lui avais confié quelques tâches pourtant, déclara-t-elle, soudainement inquiète que Miguel n'intercepte Aldo avant elle.

— Je suis au courant. D'ailleurs, sache que tout ce qui se passe au sein de mon organisation me parvient, et cet homme ne devrait pas oublier quelle est sa place, Elena. Je lui laisse une semaine pour conclure. Je vais te décharger de certaines affaires afin que tu puisses te consacrer

entièrement à la préparation de cette union. De plus, nous avons pris la décision avec Caleb que ta sécurité serait à présent renforcée au quotidien. Tu peux disposer maintenant.

Dans deux mois, elle deviendrait Madame Hermida, épouse d'un homme avec lequel elle n'avait échangé qu'un baiser. Enchaînée à un mafieux qui considérait la femme comme un trophée. De toute manière, Elena n'avait plus rien. Cette vie, cette famille, cet empire, l'avaient dépossédée de tout ce qui lui était le plus cher. Assise sur son lit depuis plus d'une heure, elle sursauta lorsque le vibreur de son téléphone brisa le silence de la pièce. Ne reconnaissant pas le numéro, elle hésita de longues secondes, mais alors que la sonnerie se faisait de plus en plus insistante, elle décrocha.

— Allo,

— Cara sorella.

— Asher, souffla-t-elle soudainement tendue. C'est pourquoi ?

— Écoute, je suis désolé pour ce qu'Ethan a dit l'autre jour, mais j'ai besoin de toi, déclara Asher avec malaise.

— Hum.

— Ethan est enfermé chez lui depuis votre rencontre, il ne répond ni au téléphone ni lorsque l'on tape à la porte. Je me fais du souci.

— Je ne vois pas ce que je pourrais faire pour toi Asher, c'est fini tout ça. Il a été très clair il me semble. Alors appelle sa fiancée, rétorqua-t-elle avec amertume, refoulant sa peine.

— Elena, je suis désolé sincèrement, mais c'est mon frère et je suis réellement inquiet. Je ne te demande aucune promesse mais simplement d'essayer s'il te plaît. Peut-être... Peut-être qu'à toi il répondra.

Le silence s'éternisait alors qu'elle réfléchissait, mais Elena ne pouvait guère dire non.

— Je le fais pour toi Asher, que les choses soient bien claires entre

nous. Je te rejoins dans une heure devant le bar.

— OK, OK. Merci beaucoup.

Elle coupa la communication en se demandant dans quel guêpier elle venait de se fourrer. Elena ne pourrait endurer de nouveau ses mots blessants, elle ne le supporterait pas. Combien de fois pouvait-on briser quelqu'un ? Elle se changea rapidement, enfila un jeans, une blouse, son perfecto, releva ses cheveux en un chignon flou et descendit les marches à la volée. Ne voulant alerter aucun curieux, elle prit la direction du garage et par chance trouva les clés rapidement de son véhicule. Quatre ans qu'elle ne s'était pas installée au volant de ce bijou du même gris que ses yeux, une pure merveille automobile que lui avait offerte son père à ses dix-huit. À l'époque, elle parcourait le domaine et ses alentours, faisant vibrer le moteur sur toute la propriété, puisqu'elle ne pouvait pas sortir avec avant ses vingt et un ans. À présent, plus rien ne pouvait l'arrêter, elle mit le contact et la voiture ronronna son assentiment. D'une accélération elle fit crisser le gravier, et s'élança. La vitesse lui procurait un sentiment de liberté qu'elle n'avait pas entre les murs de sa forteresse, alors cheveux au vent, Elena apprécia la petite lueur de paix que cela lui offrait.

Rapidement, elle arriva devant l'établissement où l'attendait Asher adossé au mur, les bras croisés sur sa poitrine, le visage las et fatigué. Elena se gara et descendit du véhicule, refoulant la peur qui s'insinuait en elle.

— Jolie voiture, ma belle. Une Aston Martin Vanquish cabriolet, tu ne t'embêtes pas, siffla-t-il admiratif.

— Oui, mais je ne suis pas venue ici pour parler auto, alors dépêchons-nous, s'il te plaît.

Asher acquiesça d'un mouvement de tête et prit les devants. Ils traversèrent le bar dans un silence tendu lorsqu'une voix les interpella. Elena l'aurait reconnu entre mille et déjà elle se préparait à l'inévitable affrontement. Son corps se crispa, elle redressa la tête et monta les marches derrière Asher qui redoublait d'allure. Arrivé sur le palier, Elena se dissimula dans l'ombre et attendit patiemment que leur joute verbale se tarisse.

— Qu'est-ce que tu fous-là Callie, je t'ai dit que je viendrais. S'il ne t'ouvre pas depuis cinq jours, il ne va certainement pas changer d'avis aujourd'hui, s'écria Asher.

— C'est mon fiancé. J'estime avoir le droit d'être ici et puis il doit être encore bourré, puisqu'il chante à tue-tête depuis deux jours maintenant.

— Il chante ? demanda-t-il interloqué.

Ils se turent tous et c'est à ce moment-là qu'elle l'entendit. Son corps se figea et les souvenirs l'assaillirent par centaine, ses émotions déferlèrent telle une vague menaçant de l'engloutir. Ethan fredonnait sa chanson, il chantait pour elle.

— Mais, mais... bégaya Asher lorsqu'il fit le rapprochement.

Il tourna vivement la tête dans sa direction et fixa son regard au sien.

— Il chante pour...

— C'est bon je vais essayer, le coupa Elena ne voulant pas entendre ces mots.

Elle sortit de l'obscurité lui servant de refuge, et avança dignement face à l'attitude outrée de la fiancée d'Ethan.

— Mais putain, qu'est-ce qu'elle fout-là Asher ? Tout ça, c'est à cause d'elle, hurla Callie enragée.

Sans considération pour la bataille qui se jouait derrière elle, elle extirpa de sa besace une petite pochette à outils. Son père le lui avait offert pour ses onze ans et depuis elle ne l'avait jamais quitté. À l'époque, cela leur servait à Ethan et elle, d'accès aux cuisines. Ils pouvaient alors manger les cookies que la cuisinière planquait. Puis plus tard, à ouvrir des coffres lors de sa formation. À présent, elle pouvait remercier son père pour son apprentissage peu commun. Elena s'accroupit et examina la serrure qui par chance était en mauvais état. Soudain, deux mains la poussèrent brutalement en arrière. Elle

atterrit sur les fesses, vexé de s'être fait surprendre.

— Je t'interdis d'entrer dans cet appartement espèce de connasse. C'est à cause toi ce bordel, on était heureux avant. Repars d'où tu viens, s'étrangla la blonde face à elle, le visage déformé par la colère.

Elena souffla un bon coup et se releva. D'un mouvement rapide, repoussa l'ennemi contre le mur, coinça son avant-bras contre sa gorge bloquant partiellement sa respiration, et braqua son arme contre sa tempe.

— Je me contrôle au maximum pour ne pas faire exploser ta jolie petite tête dans ce couloir, donc maintenant tu vas faire demi-tour, rentrer chez toi, et tout ça en silence. Je ne supporterais pas une minute de plus tes jérémiades. Je vais faire ce que j'ai à faire et toi, casse-toi, tout de suite, murmura Elena glaciale, en la repoussant brusquement.

Fixant son dos, jusqu'à ce que la porte claque, Elena relâcha la respiration qu'elle retenait malgré elle.

— Il chante pour toi, l'interrompit Asher avec sérieux.

— Je sais.

— Il faut que tu lui parles Elena, il en a besoin. Ça le bouffe de l'intérieur cette histoire, la pria-t-il avec désespoir.

— J'en suis consciente, mais je ne peux pas. Je ne suis pas la seule concernée et ce n'est pas à moi de prendre cette décision, déclara-t-elle avec mystère.

Sans plus se soucier de sa présence, elle se remit au travail et quelques minutes plus tard, la serrure céda et la porte s'entrouvrit. L'obscurité régnait, une forte odeur de renfermé les agressa et lorsqu'ils s'avancèrent, le choc les fit s'immobiliser. L'ensemble des meubles étaient retournés, la vaisselle et les miroirs brisés, seul le canapé, jonché de bouteilles vides, avait été épargné.

— Reste-là Asher, j'y vais.

— Fais attention s’il te plait, je ne sais pas dans quel état d’esprit il se trouve.

— Je n’ai pas peur de lui, ne t’inquiète pas, le rassura-t-elle.

Prudemment, elle se fraya un chemin parmi les débris et suivit le son de sa voix jusqu’à la porte de la chambre. Elena poussa délicatement le panneau et entra. Ses yeux, s’habituant peu à peu à la pénombre environnante, le cherchèrent. Elle l’aperçut alors, recroquevillé dans un coin de la pièce, une bouteille bien entamée à la main, il chantait cette entêtante ritournelle, se balançant d’avant en arrière.

Elle approcha lentement, ne voulant pas l’effrayer. Lorsqu’elle ne fut plus qu’à quelques centimètres de lui, Ethan stoppa tous mouvements. Dans un silence empli d’appréhension, il releva le visage et vrilla ses prunelles cernées et rougies aux siennes.

— Je suis en train de rêver, c’est ça ? bégaya Ethan. Un jour tu m’as dit que si je chantais pour toi, tu viendrais. J’ai longtemps chanté tu sais, mais tu n’es jamais venu, murmura-t-il alors qu’une larme s’échappait de ses beaux yeux gris.

Son cœur se serra, elle combla l’espace entre leurs deux corps et s’assit à ses côtés, reposant son dos contre le mur. Il empestait le whisky et la cigarette, son torse à demi nu dégageait une chaleur qu’elle ressentait au fond d’elle-même et quand il posa sa tête sur son épaule, elle sentit sa peine mais surtout la fatigue de leur amour. Ses remparts encore fragiles se fissuraient face à la détresse qui émanait de l’homme qu’elle aimait. Ils s’étaient perdus en cours de route, et à présent leur passion épuisée n’avait plus la force nécessaire pour se battre. Leur feu qui autrefois brûlait si ardemment s’était étouffé et aujourd’hui seules les cendres restaient.

Comment avaient-ils pu en arriver là ?

— Je suis désolée mais j’étais trop loin pour t’entendre, éluda-t-elle avec peine. Alors ce rêve Ethan, raconte-moi, tu veux bien ?

— Je crois que dans ce rêve je t’embrasserais jusqu’à me perdre.

Sentir tes douces lèvres sur les miennes, te respirer, te goûter encore et encore, pour que cette odeur de vanille et de pêche ne m'échappe plus jamais, déclara-t-il d'une voix sensuelle, rendue rauque par l'alcool.

— Et ensuite Ethan ? demanda Elena dont le souffle se fit court.

— Je te déshabillerais lentement comme on effeuille une rose précieuse, pétale après pétale. Je caresserais chaque partie de ton corps, je vénèrerais ta peau douce et soyeuse. Je te ferais vivre Elena, car tu n'as jamais été aussi vivante que lorsque tu jouissais sous mon poids. Je rêve de tes joues et tes lèvres rougies, tes yeux brillants dont l'or ressort avec le plaisir. Mais tu sais ce que je ferais surtout, mon ange ?

— Non, souffla-t-elle.

— Je te dirais que je t'aime. Que je t'aime comme tu es, avec ta famille, ton clan et tes choix. Je crois que je n'avais pas saisi avant, mais maintenant je comprends, déclara-t-il solennellement.

— Ethan...

— Mon ange, laisse-moi continuer à rêver. Je te dirais que tu es la femme de ma vie depuis plus de dix ans. Que lorsque tu n'es pas auprès de moi mon cœur bat anormalement, que l'oxygène qui emplirait mes poumons se raréfie quand tu disparais, j'étouffe littéralement. Je te dirais sûrement qu'à chaque coucher de soleil, je lève les yeux vers les étoiles en pensant à toi. Et que chaque matin lorsqu'une aube nouvelle apparaît, je garde un faible espoir que ton regard teinté d'or rencontre le mien aux réveils, que ton doux rire emplisse encore les lieux et mon cœur. Mais surtout, je te dirai que mon âme saigne, pleure et se fane, de ne plus avoir sa moitié.

Émue, elle percevait les larmes dévaler ses joues sans qu'elle ne puisse les arrêter. C'était la fin, chacun le pressentait. Elena pleurait pour cet avenir qui progressivement s'estompait, pour les moments qu'ils n'auraient plus, leurs rêves qu'ils ne réaliseraient guère. Mais surtout pour leur amour perdu et jamais retrouvé. Alors dans l'ultime espoir de s'accrocher, de ne pas partir à la dérive, elle se tourna vers lui décidée.

— Ethan, fais-moi rêver s'il te plait, le supplia-t-elle anéantie. Une dernière fois je t'en prie, emmène-moi avec toi.

CHAPITRE 43

Ethan

« Ces plaisirs violents ont des fins violentes. Dans leurs excès ils meurent, tels la poudre et le feu que leurs baisers consomment. » William Shakespeare

Boum, boum,

Boum, boum,

Ethan n'avait aucune notion du temps passé, l'alcool altérait ses pensées et à présent il était certain d'avoir des hallucinations. Cette odeur si familière qui réchauffait son âme, cette voix qui telle une douce mélodie apaisait les battements de son cœur. Il aurait pu jurer que son ange était là, avec lui, chassant les ténèbres, emplissant le vide qui le rongait. Mais alors pourquoi cette sensation de perte persistait-elle ? Il fallait qu'il la touche, il avait le besoin viscéral de la sentir, de la goûter, de la garder auprès de lui à jamais. Ethan tourna doucement la tête, et la vit plus belle que jamais, ses grandes billes vertes brillantes braquées sur lui. Alors il s'approcha lentement pour que le mirage ne se dérobe pas, sa main se posa sur sa joue et comme apaisée, elle ferma les yeux. Ses lèvres pleines et sensuelles, dont il connaissait le goût sucré par cœur. Il ne pouvait plus attendre, l'envie dévorante de la sentir se faisait pressante. Alors de manière totalement incontrôlable, il prit son visage en coupe et saisie avec ardeur l'objet de sa convoitise. Plus rien ne comptait à présent en dehors de cette sensation intense d'être enfin

reconnecté, de retrouver la partie de soi qui lui manquait tant.

Sa langue s'enroulait autour de la sienne dans un ballet hypnotique. Son corps se pressait contre le sien, alors rapidement Ethan lui ôta sa blouse en voile fin, ses seins à demi-découvert dans une dentelle rouge sang se dressèrent fièrement devant lui. Pris d'une frénésie sans nom, il souleva Elena, la colla contre son torse, et alors qu'elle enroulait ses jambes autour de ses hanches, d'un grognement l'emporta jusqu'au lit où il l'allongea avec déférence. Ethan lui enleva son jeans et prit le temps de l'admirer, de graver chaque détail dans sa mémoire afin que jamais ce moment ne s'efface. Elle était magnifique, offerte à demi nue sur ses draps bleu nuit, ses jambes légèrement repliées, ses longs cheveux bruns et soyeux étalés autour de son visage angélique, et ses yeux vert jade pailletés d'or étincelants de désir. Une œuvre d'art ! Délicatement, il passa les mains sur chacune de ses courbes lui ôtant son soutien-gorge au passage. Sa bouche glissa de son cou à son téton durcissant sous sa langue qu'il suçait et mordilla. Son prénom, telle une litanie, s'échappait de ses lèvres. Elena succombait, le souffle saccadé, si sensuelle, soumise aux attentions qu'il lui vouait. Il avait tellement envie d'elle. Il se déshabilla avec précipitation, conscient du regard avide qu'elle posait sur lui, et c'est en tremblant qu'il se débarrassât du dernier rempart les séparant.

— Je ne vais pas pouvoir attendre amore mio^[30], j'ai besoin de te sentir en moi, haleta-t-elle.

Il ne lui en fallut pas plus pour perdre l'esprit. Dénué de tout contrôle, Ethan reprit fiévreusement possession de sa bouche alors que son corps brulant ondulait contre le sien. Un genou posé de chaque côté de ses cuisses, il écarta ses jambes et faillit jouir tel un adolescent face à l'image excitante de son ange alangui. Luisante et prête pour lui, il la pénétra avec lenteur. Puis niché au plus profond de son corps, il s'immobilisa, s'imprégnant de sa moiteur, de sa chaleur, savourant ce moment irréel. Elena tremblait contre lui, dans ses yeux dansait un tumulte d'émotions qu'il ne parvenait pas à définir. Elle se crispa légèrement et un voile obscurcit son regard absent, comme emportée loin de lui par de sombres souvenirs. Il se recula prestement, sans pour autant rompre la connexion de leur corps.

— Mon ange, regarde-moi, murmura-t-il cherchant cette étincelle de désir qu'il aimait tant.

Elle encra son regard au sien, son corps se relâcha et les ombres disparurent progressivement. Une multitude de questions l'assaillirent malgré le brouillard alcoolisé qui embrumait son esprit. Mais avant qu'il ne puisse approfondir ses réflexions, ses ongles exercèrent une pression sur ses fesses et sa douce voix se fit entendre, le reconnectant instantanément au moment présent.

— Tesoro, plus fort, ti prego^[31], l'implora-t-elle dans sa langue maternelle, ensorceleuse à ses oreilles.

Face à l'impatience et la passion qui les dévorait, il s'enfonça férocement en elle, accélérant le rythme de ses poussées. C'était si bon. Ses gémissements lascifs résonnaient dans la pièce alors qu'il sentait les prémices de la jouissance la parcourir. Ses yeux assombris par le désir, brillaient de mille éclats, de mille secrets. Ses lèvres incarnates, gonflées par ses baisers s'entrouvraient légèrement, exhalant un souffle rendu erratique. Son vagin se contractait par spasme autour de lui, alors ses gestes devinrent rudes, féroces, presque animal. Des râles échappaient involontairement à Ethan, il voulait la marquer, la faire sienne, l'emplir et la posséder, afin que plus jamais sa raison de vivre ne lui glisse entre les doigts.

Alors dans une fusion parfaite, il laissa la jouissance le submerger, leur offrant la délivrance qu'ils cherchaient tous deux, implorant littéralement en connexion avec sa moitié. Cet ouragan de sensation balaya tout sur son passage, les dévorant, dévastant leurs barrières et leurs murs, renversant chacune de leurs émotions. Les abandonnant épuisés l'un contre l'autre, leurs cœurs battant à l'unisson, leurs âmes et leurs corps à nouveau connectés. Mais que resterait-il après ? Les ouragans détruisent et annihilent tout sur leurs passages, ne laissant généralement qu'un vaste champ de ruine.

Alors qu'advierait-il de nous ?

Il avait senti les adieux planés dans l'air ambiant, mais contrairement à ce qu'Elena pouvait croire ce n'était qu'un au revoir, une virgule mais

certainement pas un point.

— Mon ange, quoiqu'il advienne n'oublie pas que je t'aime, que ce fil invisible qui lie nos êtres peut s'étendre mais ne se brise jamais. Reviens-moi mon amour, lorsque tu seras prête et que les étoiles seront alignées pour nous, reviens-moi je t'en prie. Je t'attendrais, murmura-t-il à sa belle que Morphée avait emportée.

Ethan ne pouvait plus faire semblant, il en aurait été bien incapable, mais le moment n'était pas encore venu, il en était à présent conscient. Aujourd'hui, il avait une conviction nouvelle. Les tempêtes pourraient déferler et tenter de les séparer, mais les vagues de la vie les ramèraient toujours à bon port, inéluctablement l'un vers l'autre. Rasséréné, il ferma les yeux se laissant à son tour emporter par le sommeil, se remémorant chaque instant magique de leur histoire. Pourtant son cœur se serrait anormalement, tel l'avertissement d'un sombre présage.



Le jour devait être levé depuis longtemps s'il se fiait à la luminosité qui emplissait sa chambre. La place à ses côtés était froide mais ce ne fut pas une surprise pour Ethan. Malgré son état d'ébriété très avancé, il se souvenait parfaitement de la soirée d'hier, même si ces cinq derniers jours restaient encore flous. Il se leva, gagné par une énergie nouvelle qui l'avait fui depuis un certain temps maintenant, et fut ébahi par le spectacle qu'offrait son séjour. Tout avait été nettoyé, rangé, et aéré. Seul le miroir absent du mur prouvait la colère qui avait ravagé les lieux. Son frère et Elena devaient être à l'origine de cette transformation. Il se servit un café et simultanément des coups retentirent à l'entrée alors que son téléphone sonnait. Partagé entre l'idée de rester caché à l'abri du monde ou affronter la situation qu'il avait créée, la voix de sa mère le décida à se diriger vers la porte close qui lui avait servi de rempart jusque-là.

— Maman, mais que fais-tu là ? Je ne t'attendais pas, lui dit-il en l'enlaçant tendrement.

Elle sentait son enfance et la maison. Malgré son âge et le poids de la vie, elle restait une très belle femme. Son père disait couramment qu'il ne pouvait y avoir qu'une comète comme elle, pour décider un Irlandais à épouser une Italienne. Ce dernier les avait quittés lorsqu'il n'était encore qu'un adolescent, et Alma avait porté leur famille avec patience et courage sans se laisser abattre, mais souvent Ethan l'avait entendu pleurer dans la plus grande intimité sur cet homme qu'elle avait perdu. Il admirait sa volonté et sa foi en la vie, elle était son pilier, son fort. Mais en la détaillant plus attentivement, il découvrit ses traits tirés, ses yeux cernés et éteints. Son attitude était-elle la cause de cette lassitude qui marquait à présent son doux visage ?

— Maman que se passe-t-il ? demanda Ethan soudainement inquiet.

Dring, dring, dring...

— Il faut que je te parle, c'est important, déclara-t-elle alors que ses beaux yeux se remplissaient de larmes. Je me suis tu trop longtemps.

Dring, dring, dring...

— Entre et installe-toi, j'arrive. Je réponds au téléphone car sinon ça ne s'arrêtera pas, après nous serons tranquilles pour discuter. Je n'aime pas te voir comme cela.

Ethan se dirigea vers la cuisine et lorsqu'il prit le combiné, il aperçut une note manuscrite posée avec soin près de l'appareil.

« Tesoro,
Shakespeare a écrit « l'amour (...) est un phare érigé pour toujours, qui voit les ouragans sans jamais en trembler », alors ne doute jamais. Je suivrai la lumière et un jour je te reviendrai, car tu es mon phare, cette lumière dans mon obscurité.
Je t'aime à jamais, ta Rose. E »

Dring, dring, dring...

Cette sonnerie ne cesserait-elle donc jamais ? Il avait foi en elle, en ses

mots et en leur amour. Oui elle lui reviendrait, il n' avait aucun doute.

Dring, dring, dring...

— Allo, décrocha-t-il avec humeur.

— Ethan... c'est moi, Asher. Elena est avec toi ? l'interrogea rapidement son frère.

— Non pourquoi ? T'es bizarre là Asher. Maman est ici avec moi. Pourquoi tu t'acharnes sur mon foutu téléphone, appelle-la directement.

— Ethan... je... je..., bégaya Asher, la voix obstruée par les larmes.

— Asher, que se passe-t-il, parle putain, s'écria Ethan avec effroi.

— ...

— Asher, hurla-t-il le corps tremblant alors qu'Alma alarmée s'approchait inquiète.

— Il faut que tu viennes... il y a eu un accident, des coups de feu au domaine, balbutia Asher.

— Elena...

— Je ne sais pas...

Il n'entendit plus rien, le souffle court, son cœur ne battait plus. Des voix sourdes en fond, son prénom que l'on répétait en boucles, mais plus rien n'avait de sens. Un vide qui n'existait pas prit place dans son âme, un froid glacial s'insinua sous sa peau, le noir engloutissant chaque parcelle de bonheur, toutes joies, tout espoir alors qu'un cri inhumain lui échappait.

Mon ange...

À suivre...



REMERCIEMENTS

Cette aventure n'aurait pas été possible sans vous.

Tout d'abord j'aimerais remercier mes enfants qui ont fait preuve d'une patience exemplaire lorsque «maman travaillait». Leur amour me porte chaque jour plus loin que je ne l'aurais imaginé.

Ensuite je dois remercier mon conjoint, pour son soutien indéfectible. Merci d'avoir cru en moi sans jamais en douter, d'avoir participé activement à ce projet et pour cette magnifique couverture. Merci de m'avoir pardonné mes couchers tardifs, et ses heures d'indisponibilités lorsque mes pensées étaient avec mes personnages. Mais surtout merci de t'évertuer à vouloir me créer «*des arcs-en-ciel même quand il ne pleut pas*».

Je remercie mes parents qui m'ont appris à croire en moi et en mes rêves, à être une jeune femme libre de mes pensées et de mes choix. Ma mère, une femme merveilleuse, forte et courageuse, qui m'a transmis l'amour des livres et des mots, et à se laisser porter par la connaissance et l'imagination. Elle, qui me guide depuis si longtemps et qui encore aujourd'hui m'a soutenue, m'apportant conseils avisés et corrections. Mon père pour son amour, son appui et son assistance en toutes circonstances. Cet homme bon, qu'il n'y a pas si longtemps parcourait plus de 500 km par semaine pour venir aider ma famille. Ce père qui s'est engagé à lire mon roman, malgré je cite «ce sont des livres de filles», justement parce que c'était celui de son enfant. Merci à vous deux.

Je remercie tout spécialement Tsyane pour le travail fabuleux qu'elle a réalisé en tant que bêta-lectrice. Ce fut une rencontre très enrichissante. Elle a pris le temps de m'apporter son aide précieuse, de relire de nombreuses fois mon écrit, de corriger encore et encore, de m'offrir son point de vue et sa

réflexion. Alors un grand merci, car cette collaboration a été une des plus belles que j'ai eu la chance de faire.

Je remercie Thania Odyne, une auteure remarquable, qui malgré la sortie de son nouveau livre, a pris le temps de répondre à mes nombreuses questions, de me soutenir, de m'encourager mais surtout de croire en moi. Alors maintenant c'est à moi de sautiller dans mon salon ».

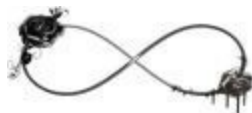
À vous mes lectrices, qui depuis le début me suivent sur Wattpad. Tout particulièrement Choumichette, Emmalodenn, Lalex69620, LiliLalaith, Linecai5, Livrinaa, ManonGdi, Ninaa100, Saranours, en espérant que par ordre alphabétique je n'oublie personne... Merci pour tous vos commentaires affectueux et même parfois drôle pour certains, ainsi que vos messages d'encouragements. Merci pour ces bouffées d'oxygène que vous m'avez insufflées à chaque baisse de moral.

Et pour finir, puisque je suis humaine et faillible, merci à tous les oubliés auprès de qui je m'excuse par avance.

Vous êtes le moteur de ce projet, c'est avec vous qu'il s'est construit, en espérant continuer cette aventure en votre compagnie.

*« Qu'importe ce qu'on peut en dire,
Je suis venue pour vous dire,
Ma plus belle histoire d'amour, c'est vous... »*

Barbara



<https://www.facebook.com/AmandineMataga/>

-
- [1] Traduction : L'espoir
- [2] Princesse
- [3] Toi aussi
- [4] S'il te plaît
- [5] Passionnée
- [6] Ma douce
- [7] Traduction des paroles de la chanson *Una historia de un amor*, de Luz Casal
- [8] Chère sœur
- [9] Traduction des paroles de *Xtreme-Te Extraño*
- [10] Trésor
- [11] Étranger, dans une majorité des pays d'Amérique latine, ce terme est utilisé pour désigner exclusivement un Américain
- [12] Ma fille
- [13] Enfoirés
- [14] Membres de la mafia qui sert principalement comme soldats
- [15] Bonjour ma belle
- [16] Mon Dieu ! Pardonnez-moi.
- [17] Je suis désolé, je m'excuse
- [18] Connard
- [19] Compris
- [20] Du cul
- [21] Petit con
- [22] Oui, excuse-moi, venez.
- [23] Bonjour, en russe.
- [24] Ma chérie.
- [25] Tu es à moi.
- [26] Bon, bien.
- [27] Jamais (en italien)
- [28] C'est Ele.
- [29] Merci pour tout.
- [30] Mon amour
- [31] Je t'en prie